54763/B

TRANSLATION OF
PRIMITIVE PHYSICK

42550

MÉDECINE *PRIMITIVE*,

OU

RECUEIL DE REMEDES choisis & éprouvés par des expériences constantes,

A l'usage des Gens de la Campagne ; des Riches & des Pauvres ;

Traduit de l'Anglois de WESLEY *sur la treizieme Edition, revu & augmenté considérablement.*

Homo sum ; humani nihil à me alienum puto.

A LYON,
Chez JEAN-MARIE BRUYSET,
Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS
DU TRADUCTEUR.

C'EST à l'invitation & sur le témoignage de plusieurs personnes, témoins des bons effets des remedes indiqués par l'Auteur de la Médecine primitive, qu'on s'est déterminé à rendre cet Ouvrage public en France; le succès qu'il a eu en Angleterre a répondu aux vues d'humanité qui l'ont dicté. Animé du même sentiment, on s'est appliqué à rendre la Traduction Françoise d'un usage plus facile & plus sûr que

l'Original ; l'application des remedes indiqués par M. Wesley, supposoit des définitions claires des maux auxquels ils étoient propres, suffisantes au moins pour les reconnoître ; il a senti lui-même que ce secours manquoit dans les premieres Editions de son Livre, & il a tâché d'y suppléer dans les suivantes, mais d'une maniere trop peu complete, pour ne pas laisser encore beaucoup à désirer. Les augmentations dont l'Edition Françoise est enrichie lui donnent à cet égard une supériorité bien essentielle sur l'Original. On a retranché dans la Préface tout ce qu'on a cru contraire au génie & aux usages de

notre Nation, & l'on a ajouté aux Formules nombre de remedes auſſi ſûrs, auſſi peu coûteux que ceux indiqués par l'Auteur, & dont le choix n'a été fait que parmi ceux dont l'expérience a le mieux conſtaté le ſuccès. Les écrits des Praticiens les plus habiles ont été la ſource où ils ont été puiſés, & on y a joint le plus ſouvent des renſeignemens ſur la maniere de les adminiſtrer ſuivant les divers périodes de la maladie, ſur le régime qu'elle exige, &c. Cette partie de notre travail a été diſtinguée de celui de l'Auteur par des guillemets (») placés au commencement & à la fin de chaque addition.

Pour éviter les erreurs qui eussent pu naître des dénominations des mesures des liquides, qui sous le même nom varient suivant les différens lieux, on s'est servi dans la traduction de cet Ouvrage des poids ordinaires, qui sont la livre, l'once, le gros, *&c. il s'agit ici de la livre marchande en usage à Paris, laquelle contient seize onces.*

PRÉFACE.

L'ART de guérir étoit inutile à l'homme lorſque ſortant des mains du Créateur, ſon corps revêtu de l'immortalité ne devoit être ſujet ni aux infirmités, ni à la mort. Tant qu'il ne connut point le péché, la douleur, les maladies lui furent inconnues, rien ne pouvoit lui nuire, & toutes les créatures lui étoient ſoumiſes. La Nature entiere fut en paix avec l'homme, tant qu'il fut lui-même en paix avec ſon Créateur; quel changement n'amena pas après elle ſa rebellion contre le Souverain de l'Univers? En même-temps que ſon ame, par une

juſte punition, fut ſujette aux paſſions, à l'ignorance ſur-tout, & à la concupiſcence, ſon corps devint en proie aux infirmités & à la mort; dès-lors il perdit l'empire que Dieu lui avoit donné ſur tous les animaux: il s'étoit révolté contre Dieu, tout ſe révolta contre lui.

2°. Du haut de l'Empyrée, le ſoleil, la lune répandent de malignes influences; la terre exhale du fond de ſes entrailles des vapeurs empoiſonnées. Les animaux des champs, les oiſeaux qui habitent les airs, les poiſſons qui nagent dans l'Océan, ſont contre l'homme dans un état d'hoſtilité. Les dards inviſibles de la mort rempliſſent l'air qui nous entoure de toutes parts. Les alimens que nous prenons ſappent journellement les fondemens d'une vie qui ceſſeroit ſans

eux. C'eſt ainſi que le Dieu vivant a aſſuré l'exécution de ſon décret : « *Tu es pouſſiere, & tu retourneras en pouſſiere.* »

3°. N'eſt-il aucun moyen de diminuer des maux qu'on ne peut entiérement éloigner, d'adoucir des peines inſéparables de notre vie, de prévenir en partie les maladies & la douleur à laquelle nous ſommes continuellement expoſés ? Sans aucun doute il en eſt. La ſentence par laquelle l'Auteur tout-puiſſant de la Nature nous a livrés à la mort, ſemble indiquer elle-même un des grands préſervatifs contre nombre de maladies différentes. « Tu mangeras ton pain à la » ſueur de ton front juſqu'à ce » que tu redeviennes terre. » Les effets ſalutaires de l'exercice pour la conſervation & le rétabliſſement de la ſanté, s'éten-

dent beaucoup plus loin qu'on ne peut l'imaginer, dans ceux particuliérement qui y joignent la tempérance, & qui ſans borner leur nourriture aux fruits de la terre, (ce que Dieu n'exige pas d'eux) ſe reſtreignent néanmoins conſtamment à la qualité & à la quantité d'alimens que l'expérience leur indique les plus propres à entretenir la ſanté & la force.

4°. Il eſt probable que la Médecine ainſi que la Religion s'eſt conſervée par tradition dans les premiers âges; chaque chef de famille tranſmettoit à ſes enfans les connoiſſances qu'il avoit reçues lui-même de ſes peres ſur la maniere de traiter & les maux extérieurs & les maladies particulieres à chaque climat, ainſi que ſur les remedes les plus efficaces pour en opérer la gué-

rison. Il est certain que jusqu'à ce jour, c'est ainsi que l'art de guérir s'est conservé parmi les Américains (*). Leurs maladies sont en petit nombre & peu fréquentes, à raison de leur exercice continuel & d'une tempérance qui jusqu'à ces derniers temps étoit commune parmi eux à tous les individus. Si quelqu'un tombe malade, s'il est mordu par un serpent ou blessé par une bête féroce, son pere lui indique aussi-tôt le remede dont il doit faire usage. Il est rare que le patient souffre long-temps, l'effet de ces secours étant généralement aussi prompt qu'infaillible.

(*) Dans les premiers temps, suivant ce que rapportent Hérodote & Galien, on exposoit publiquement les malades, afin que chacun pût indiquer les remedes que l'expérience pouvoit lui avoir appris être propres à soulager les maux du patient. (*Note du Traducteur.*)

5°. C'eſt de là peut-être que les anciens, non-ſeulement de la Grece & de Rome, mais même parmi les nations barbares, ont ordinairement aſſigné à la médecine une origine céleſte. Il étoit en effet naturel de penſer que celui qui l'avoit appriſe aux Daims *de Crete*, à l'Ibis *d'Egypte*, ne pouvoit manquer d'inſtruire l'homme (*), quelquefois même par ces créatures placées au deſſous de lui. Il étoit aiſé de faire ce raiſonnement: « Si telle choſe » peut guérir cet animal dont la » chair eſt tiſſue à peu près de » la même maniere que la mienne, en pareil cas le même re» mede me guérira. » L'eſſai en fut fait, la guériſon fut opérée, & l'expérience & la médecine

(*) *Sanctius his animal mentiſque capacius altæ.*

firent enſemble des progrès communs à toutes deux.

6°. L'Auteur de la Nature ne nous a-t-il pas enſeigné l'uſage de nombre d'autres remedes par des événemens qu'on regarde vulgairement comme l'effet du haſard? C'eſt ainſi qu'un homme ſe promenant, il y a quelques années, à l'ombre d'un boſquet de pins, dans un temps où nombre d'habitans d'une ville voiſine étoient attaqués d'une maladie, juſqu'alors inconnue pour eux, de petits ulceres dans l'intérieur de la bouche, une larme de gomme naturelle tomba d'un de ces arbres ſur un livre qu'il liſoit. Il la prit & l'appliqua ſans intention à l'un de ces petits ulceres. Le ſoulagement prompt qu'il en reçut, l'engagea à l'appliquer à un autre, ce qu'il fit avec le même ſuccès. Il communiqua ce

remede à d'autres, & tous ceux qui en firent uſage furent également guéris. Il n'eſt pas douteux que c'eſt à des occaſions de cette eſpece qu'eſt due la découverte d'une foule de remedes dans chaque ſiecle & dans chaque Nation.

7°. Juſques-là la médecine n'eut d'autre fondement que l'expérience, l'Européen comme l'Américain diſoient également à leur voiſin, vous êtes indiſpoſé, buvez le jus de telle plante & vous ſerez ſoulagé; vous éprouvez une chaleur brûlante, jettez-vous dans le fleuve & tranſpirez juſqu'à ce que vous ſoyez guéri; un ſerpent vous a mordu, mâchez telle racine & appliquez-la ſur la plaie, l'effet du venin ſera détruit. C'eſt ainſi que nos peres, aidés d'un peu d'expérience jointe aux lumieres

du ſens commun & aux ſentimens que dicte l'humanité, ſe guériſſoient eux & leurs freres de la plupart des maladies auxquelles chaque nation eſt ſujette.

8°. Mais à la ſuite du temps les maladies s'étant multipliées, ceux dont l'eſprit étoit diſpoſé aux ſpéculations philoſophiques, ne furent point ſatisfaits de cette reſſource, elle ne ſuffiſoit point; ils commencerent à chercher à ſe rendre raiſon des choſes, ils ſe demanderent: Comment tel remede produit-il tel effet? Ils fouillerent dans l'intérieur du corps humain, ils examinerent le tiſſu de la chair, des veines, des arteres & des muſcles; la ſtructure du cerveau, des poumons, de l'eſtomac, des viſceres; ils chercherent les reſſorts des fonctions animales, les diverſes ſubſtances des trois regnes furent ſoumiſes

à leur examen. C'eſt par ce moyen que la théorie fut jointe à l'obſervation, & que l'une & l'autre ſe donnerent des ſecours mutuels.

9°. A meſure que l'on fit des progrès dans la théorie, on négligea peut-être un peu trop les remedes ſimples ; à leur place on n'en preſcrivoit que de compoſés, & l'art de guérir devint une ſcience tout-à-fait au-deſſus de la ſphere du commun des hommes.

10°. Les Médecins commencerent alors à être admirés comme étant en quelque ſorte au-deſſus de l'humanité, l'émulation & l'honneur furent le motif de leurs travaux ; ils tinrent le commun des hommes à une diſtance qui ne permit pas de pénétrer les myſteres de leur profeſſion. Ils multiplierent des difficultés

ficultés qu'ils avoient d'abord fait naître dans la vue du bien public, & qui n'avoient en quelque maniere été élevées qu'accidentellement. Ils furent obligés de remplir leurs écrits d'une foule d'expreſſions au-delà de la portée des hommes ordinaires. L'étude de l'Anatomie & celle de la Phyſique devinrent néceſſaires à la connoiſſance de l'art de guérir. On introduiſit dans la pratique de la Médecine des remedes étrangers, dont la nature & le nom étoient également inconnus au Public ; on en a depuis emprunté de la Chimie qui n'ont pu & qui ne peuvent être employés que par des Médecins, parce qu'ils pourroient être nuiſibles ſi l'on s'en ſervoit mal-à-propos.

11°. Il y a eu cependant de temps à autre des Médecins qui

ont tâché de ramener la Médecine à la ſimplicité de ſes premieres regles, qui ont travaillé à éclaircir les hypotheſes, à ſimplifier les théories & à rendre l'art de guérir ſimple & aiſé tel qu'il l'étoit dans ſon origine ; ils ont réduit toutes les connoiſſances néceſſaires à cet égard, à ſavoir que tel remede guériſſoit tel mal ; ils ont démontré que ni la connoiſſance de l'Aſtrologie, de l'Aſtronomie & de la Phyſique, ni celle même de l'Anatomie n'étoient abſolument néceſſaires pour opérer la guériſon prompte & réelle de la plupart des maladies qui affectent le corps humain, & que l'application faite à propos d'une ſeule plante ou d'un fruit, pourroit ſuppléer en certains cas aſſez fréquens aux remedes exotiques, chimiques & compoſés.

12°. On a travaillé dans les mêmes vues dans ces derniers temps, particuliérement l'illuſtre & bienfaiſant Sydenham ; le Docteur Dover ſon diſciple a indiqué dans ce ſiecle-ci des remedes ſimples pour pluſieurs maladies ; on en trouvera encore dans les écrits du ſavant Docteur Cheyne de bien propres à ſoutenir ſa réputation.

13°. Sans s'arrêter à aucune de ces conſidérations, une main inconnue a tracé ce foible eſſai ſur une maniere aiſée & ſimple de guérir nombre de maladies ; on n'a pris pour guide que l'expérience & l'intérêt général des hommes ; qu'on accorde qu'ils puiſſent ſe guérir par la méthode ſimple qu'on leur propoſe ici, qui voudroit en choiſir une autre ? Qui ne ſera charmé d'avoir dans ce petit Manuel un Médecin

toujours à sa portée, toujours prêt à servir, & d'être en état, excepté seulement dans des cas compliqués, de se traiter soi & sa famille ?

14°. Si l'on me demande quelle est la nécessité d'un tel essai, je répondrai qu'elle est la plus grande qu'il soit possible d'imaginer. N'est-il donc pas de la nécessité la plus importante d'arracher les hommes des bras de la destruction, de les empêcher de dissiper leur fortune, ainsi que l'ont fait & que le font encore des milliers de personnes ? N'est-il pas essentiel de les empêcher de languir dans la maladie & dans la douleur par l'ignorance des Charlatans, & même plusieurs fois de perdre la vie après avoir perdu leur santé, leur temps & leur fortune ?

15°. On demandera s'il n'existe

pas déjà assez de livres sur toutes les diverses branches de la Médecine ? Oui, mais la plupart sont trop chers pour être à la portée des pauvres, & trop difficiles à entendre pour le commun des hommes. Je trouve nombre de remedes dispendieux ou apportés de loin, j'en trouve qui ne peuvent être employés que par les gens de l'art ; tels sont les remedes chimiques & les galéniques composés. Boerhaave a observé que diverses drogues prises séparément étoient des remedes surs & puissans, tandis que réunies par la composition, elles perdoient leurs propriétés.

16°. Par rapport à la maniere de se servir des remedes que renferme ce recueil, il faut observer qu'aussi-tôt que vous aurez reconnu votre maladie, ce qui est aisé, excepté lorsqu'il y a com-

plication de maux, & alors vous ferez bien de recourir à un Médecin des plus éclairés; vous devez faire usage du premier des remedes indiqués dans ce Recueil pour votre maladie; à moins que quelqu'un des autres ne soit plus à votre portée; dans ce cas il n'y a pas d'inconvénient à vous en servir. En second lieu si le premier, après un temps suffisant, n'a rien opéré, employez celui qui suit, ensuite le troisieme & ainsi de suite. J'ai marqué à dessein dans bien des cas différens remedes pour chaque maladie, non-seulement parce qu'ils ne sont pas également aisés à se procurer dans tous les temps & en quelque lieu qu'on se trouve; mais encore parce que le même remede qui guérira de telle maladie une personne, n'en guérira pas toujours

une autre ; il ne produira pas non plus le même effet sur une même personne dans tous les temps. Ces considérations exigeoient nécessairement qu'on en fît entrer dans ce Recueil suffisamment pour que la variété laissât la liberté du choix. J'ai cependant désigné par le mot *infaillible*, les remedes qu'on peut regarder comme tels ; en troisieme lieu, pendant tout le temps de votre traitement observez la plus grande exactitude dans votre régime, abstenez-vous de tout aliment mixte ou assaisonné, que votre nourriture soit simple, aisée à digérer, & n'en prenez qu'autant qu'il en faut pour soutenir vos forces. Ne buvez que de l'eau ou de la petite biere légere, si votre estomac ne peut supporter la premiere boisson. Chaque jour faites en plein air

autant d'exercice que vous le pourrez ſans vous laſſer. Soupez à ſix ou ſept heures, & prenez les alimens les plus légers qu'il ſe pourra. Couchez-vous de bonne heure, & levez-vous de grand matin. La perſévérance conſtante dans ce régime opere ſouvent la plus grande partie de la cure.

17°. J'ajoute ici un petit nombre de maximes ſimples & aiſées, pour la conſervation de la ſanté. Elles ſont pour la plupart tirées des écrits du Docteur Cheyne.

I. 1°. L'air que nous reſpirons a ſur notre ſanté la plus grande influence; ceux qui ont vécu long temps dans les climats lointains de l'Orient ou du Septentrion, devroient en ſe couchant prendre quelque boiſſon légere & chaude ou une verrée d'eau panée.

2°.

2°. Les personnes délicates devroient veiller à ce que ceux qui les approchent souvent ou qui couchent dans le même lit fussent sains, bien constitués & sans mauvaise haleine.

3°. Quiconque veut prendre soin de sa santé, doit observer la plus grande propreté qu'il est possible, soit sur lui-même, soit sur ce qui regarde ses habits & l'intérieur de sa maison.

II. 1°. La grande maxime pour le manger & le boire est de proportionner la qualité & la quantité d'alimens à la facilité de les digérer, de ne prendre jamais que ceux qui sont légers & ne chargent pas l'estomac.

2°. Tout aliment de haut goût, toute nourriture salée, fumée ou confite au vinaigre, est nuisible à la santé.

3°. Rien n'eſt plus favorable à la ſanté que la tempérance des alimens ſimples & un travail modéré.

4°. Pour les perſonnes d'étude huit onces environ de nourriture animale, & douze onces de nourriture végétale, priſes dans l'eſpace de vingt-quatre heures, ſont ſuffiſantes.

5°. L'eau eſt la plus ſalubre de toutes les boiſſons, elle anime l'appétit, & eſt celle qui fortifie le plus la digeſtion.

6°. Les liqueurs fortes, & plus ſpécialement les liqueurs ſpiritueuſes, ſont un poiſon lent, mais certain; & l'expérience apprend qu'il n'y a aucune eſpece d'inconvénient à en interrompre l'uſage tout à coup.

7°. Les liqueurs fortes ne préviennent point les ſuites d'une

indigeſtion, & ne la diſſipent point auſſi ſurement que l'eau.

8°. Les liqueurs de grains, (excepté la petite bierre bien claire lorſqu'elle eſt ſuffiſamment ancienne) ſont extrêmement nuiſibles pour les perſonnes délicates.

9°. Le thé & le café ſont d'un uſage dangereux pour ceux qui ont les nerfs foibles.

III. 1°. Les perſonnes délicates feront bien de ſouper très-légérement, & cela deux ou trois heures avant de s'aller coucher.

2°. Elles devroient ſe faire une habitude de ſe coucher à neuf heures environ, & de ſe lever à quatre ou cinq heures.

IV. 1°. L'exercice pris convenablement, eſt indiſpenſable pour la ſanté & pour vivre long-temps.

2°. La promenade eſt le meil-

leur exercice pour ceux qui le peuvent ſupporter ; ceux qui ne le peuvent pas, doivent monter à cheval. Le plein air, quand le temps eſt beau, ajoute beaucoup à ſes bons effets.

3°. Un exercice conſtant peut rendre la force à toute partie du corps affoiblie. C'eſt ainſi qu'en s'exerçant à parler haut, ou en montant une petite colline on fortifie ſes poumons. De même l'exercice du cheval facilite la digeſtion & fortifie les nerfs, & les bras ou les jarrets acquierent de la force par des frictions journalieres.

4°. Les perſonnes d'étude devroient avoir un temps fixé pour faire de l'exercice, & y conſacrer au moins deux ou trois heures chaque jour, partie avant dîner, partie avant de ſe coucher.

5°. Ils devroient se faire la barbe souvent & se laver les pieds fréquemment.

6°. Ceux qui sont dans le cas de lire ou d'écrire beaucoup, devroient s'habituer à le faire debout, autrement ils porteront atteinte à leur santé.

7°. Moins on aura d'habits, moins on sera couvert soit de jour ou de nuit, plus on sera robuste.

8°. Il faut remarquer par rapport à l'exercice, de tâcher de n'en faire que lorsque l'estomac est vide; en second lieu, le cesser dès qu'on est fatigué, & enfin avoir soin de se refroidir par degrés & peu à peu, crainte d'un arrêt de transpiration.

9°. L'usage des frictions avec la brosse est extrêmement salutaire, spécialement propre à rendre la force aux membres affoiblis.

10°. Le bain froid eſt très-avantageux pour la ſanté, & ſert à éloigner nombre de maladies; il aide à la circulation du ſang, il excite la tranſpiration par-là moins ſujette à s'arrêter. Les perſonnes délicates devroient ſe faire verſer de l'eau ſur la tête avant d'entrer dans le bain & y deſcendre enſuite promptement. S'y jeter la tête la premiere, c'eſt donner à la nature une ſecouſſe trop violente.

V. 1°. L'état de conſtipation n'eſt pas long-temps compatible avec la ſanté. Ainſi on devroit dès ſes commencemens tâcher de l'éloigner, & quand on y eſt parvenu, en prévenir les retours par une nourriture douce, rafraîchiſſante & apéritive.

2°. L'arrêt de la tranſpiration eſt une grande ſource de maladies. Dès qu'il ſe manifeſte par

le moindre ſigne, il faut y remédier ſans délai par des ſueurs modérées.

VI. 1°. Les paſſions ont ſur la ſanté plus d'influence que nombre de perſonnes ne le penſent communément.

2°. Toutes les paſſions ſoudaines ou violentes diſpoſent aux maladies aiguës, ou les occaſionnent dans l'inſtant même.

3°. Les paſſions lentes & de durée, telles que le chagrin ou l'amour ſans eſpérance, jettent dans les maladies chroniques.

4°. Juſqu'à ce que la paſſion qui a occaſionné une maladie ſoit appaiſée, c'eſt en vain qu'on emploira des remedes.

5°. L'amour de Dieu & de nos devoirs qui eſt le remede ſouverain de tous les maux, ſert particuliérement avec efficacité à prévenir les effets funeſtes de

l'influence des passions sur notre corps, en retenant ces dernieres dans les limites qui leur conviennent, & il devient, par la joie douce, le calme parfait & la sérénité qu'il répand dans l'ame, le moyen le plus puissant de tous pour conserver la santé & prolonger la vie.

Londres le 11 Juin 1747.

POST-SCRIPTUM.

1°. L'Editeur de ce Recueil a vu avec étonnement qu'il a réuſſi au point que dans l'eſpace de quatre ou cinq ans il s'en ſoit conſommé trois Editions conſécutives, & que non-ſeulement les Libraires d'une province voiſine l'ayent réimprimé, mais qu'on l'ait encore inſéré par parties dans les papiers publics, ce qui l'a fait connoître dans toute l'étendue du Royaume. Ce ſuccès l'a encouragé à retoucher cet Ouvrage, & à le publier de nouveau avec des changemens qui le rendront, à ce qu'il eſpere, d'un plus grand uſage pour tous ceux qui priſent la raiſon & l'honnêteté.

2°. Ces changemens ne s'écartent point du but que je me suis proposé, de ne faire entrer dans ce Livre que des remedes peu coûteux, aisés & sûrs, & tels que des hommes simples & sans Lettres puissent sans peine les connoître, se les procurer & en faire l'application. C'est dans ces vues que j'en ai retranché nombre qui quoique sûrs & peu coûteux, étoient ou plus rares ou moins connus. J'en ai ajouté un nombre presqu'égal qui ne sont ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux cas; non-seulement ils sont sûrs & d'un prix peu considérable, mais encore aisés à trouver, si ce n'est dans chaque maison, au moins dans quelque ville & presque dans quelque village que ce soit dans l'étendue du Royaume.

3°. J'ai exclus des remedes que j'indique, l'antimoine, l'opium, le quinquina, l'acier, excepté dans un seul cas pour chacun de ces trois derniers, & quantité de préparations mercurielles, par rapport à leurs qualités dangereuses. Il seroit en effet téméraire d'exposer le commun des hommes à lutter contre des remedes de cette espece, s'ils étoient placés mal-à-propos.

4°. Au lieu de ces remedes j'ai plus d'une fois pris sur moi de recommander aux gens simples & non prévenus des moyens de guérir plus aisés, tels que l'air, l'eau, le lait, le petit lait, le miel, la thériaque, le sel, le vinaigre, des herbes que notre sol produit, & un petit nombre de remedes étrangers à peu près aussi

peu coûteux, auſſi ſûrs & également aiſés à ſe procurer. Je l'ai fait d'après ce principe que je déſire ſuivre dans toutes mes actions: « Faites pour les hommes tout ce que vous voudriez qu'ils fiſſent pour vous. »

5°. A la priere de quelques perſonnes j'ai ajouté de courtes définitions de nombre de maladies; on n'y trouvera point une exactitude rigoureuſe, mais elles ſont proportionnées à la portée des perſonnes les moins inſtruites, & renferment tout ce qui eſt néceſſaire pour diſtinguer dans les cas ordinaires une maladie d'avec une autre. Dans ceux qui pourroient être extraordinaires où il y auroit complication de maux, où la vie pourroit être dans un danger plus prochain, je conſeille de

nouveau aux malades de recourir sans délai à des Médecins dont l'honnêteté & la probité soient connues.

Bristol le 16 Octobre 1755.

PEndant cinq ans qui se sont écoulés depuis la derniere Edition de ce Livre, j'ai eu nombre d'occasions de m'assurer de l'efficacité des remedes qu'il contient. J'ai désigné ceux qui ont eu, sous mes yeux, les plus grands succès, par le mot *éprouvé*. Nombre d'autres sans doute réussiroient également bien ; mais l'occasion d'en faire l'épreuve ne s'est pas présentée à moi.

Dans cet intervalle j'ai également été à portée de recueillir nombre d'autres remedes éprouvés ou par moi-même, ou par d'autres, que j'ai inſérés à leur place dans cet Ouvrage. Il en eſt quelques-uns d'une très-grande efficacité, & qui vont de pair avec ceux publiés précédemment. Il en eſt un fondé ſur des milliers de faits, & que j'ai reconnu par ma propre expérience ſupérieur de beaucoup à tous les autres remedes que j'ai connus; je parle de *l'Electricité*, & je ne puis qu'inviter tous ceux qui s'intéreſſent au bien des hommes, à conſtater ſon efficacité par des épreuves multipliées. Surement elle approche plus du remede univerſel qu'aucun de ceux qui juſqu'à préſent ſont parvenus à notre connoiſſance.

Un des grands avantages qu'offre la plus grande partie des remedes qui forment cette Collection, & qu'ils ont par-deſſus ceux qu'on emploie ordinairement, eſt dans la certitude de les avoir bons dans leur eſpece, purs, naturels, ſans mélange & ſans altération. Cet avantage diſparoît dès qu'on eſt obligé d'employer des remedes préparés par l'Apothicaire; peut-être s'il n'avoit pas les ingrédiens ordonnés par le Médecin, il en ſubſtitueroit d'autres qui rempliroient, ſelon lui, le même objet; peut-être ne les auroit-il qu'à demi gâtés, &c. Que d'inconvéniens ne pourroient pas en réſulter? Combien cette funeſte cauſe n'a-t-elle pas ruiné de tempéramens, & combien de gens n'a-t-elle pas en-

levé à la ſociété? Une légere attention dans l'uſage des remedes ſimples que renferme cette Collection, préviendroit tous ces maux.

Londres le 10 Novembre 1760.

MÉDECINE
PRIMITIVE,
OU
COLLECTION DE REMEDES.

I.
Contre la trop grande Abondance des regles.

1. NE prenez d'autre boiſſon que de l'eau froide dans laquelle vous aurez délayé une cuillerée de fleur de farine. Au temps critique buvez un verre d'eau auſſi froide qu'il ſera poſſible de ſe la procurer, & appliquez un linge épais trempé dans de l'eau froide.

2. Ou trempez les pieds dans de l'eau froide.
3. Ou appliquez une éponge trempée dans du vin rouge & du vinaigre.
4. Ou faites-vous saigner au bras. Fermez à diverses reprises l'orifice de la piqûre avec le doigt, laissez ensuite couler le sang.
5. Ou faites bouillir quatre ou cinq feuilles de houx rouge dans une livre de lait, à laquelle vous ajouterez un peu de sucre. Buvez dans la matinée. Si la malade peut le supporter, on pourroit ajouter une cuillerée à thé de baume de Judée. Ce remede manque rarement.
6. Ou après avoir pris une petite purgation de rhubarbe, faites bouillir les écorces de sept oranges de Seville dans trois livres d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'elles soient réduites à deux. Prenez-en chaque jour, en quatre fois, dix cuillerées après avoir adouci avec du sucre.
7. Ou faites journellement usage de la décoction, du sirop ou de la poudre de prêle, d'ortie ou de plantain.
8. Ou réduisez en poudre très-fine

demi-once d'alun avec un quart d'once de patience rouge ou de sang de dragon. Dans un cas pressant faites-en prendre à la malade le quart d'une dragme de demi-heure en demi-heure. Il arrive rarement qu'on manque par-là d'arrêter l'écoulement, il cesse avant que la malade ait pris une demi-once de cette poudre. Elle guérit aussi les fleurs blanches.

9. Ou prenez à environ six heures du soir cinq ou six onces de jus d'ortie, & appliquez au-dessous du nombril un cataplasme fait avec le jus de la même plante & de la farine de froment mêlés ensemble. Réitérez à minuit, s'il est nécessaire, le cataplasme & la prise.

☞ « Pendant tout le temps que durent les regles trop abondantes, ne prenez pour nourriture, ni viande, ni bouillon, ni œuf; mais vivez uniquement de quelques soupes farineuses, & buvez abondamment d'une décoction d'orge dans chaque pot de laquelle vous aurez fait fondre deux gros de sel de nitre, &

délayez une cuillerée de vinaigre avec une once de miel ordinaire. »

II.

Pour procurer un Accouchement aisé.

1. Pelez, coupez en tranches & faites frire un gros oignon blanc dans deux ou trois cuillerées de la meilleure huile, jusqu'à ce que l'oignon soit ramolli; faites bouillir le tout dans un demi-verre d'eau. Passez & prenez le matin en déjeunant pendant deux ou trois semaines avant le temps de l'enfantement.
2. « Une saignée faite quelques jours avant l'accouchement, ou même dans le temps du travail, facilite presque toujours l'accouchement, pour peu que la malade soit d'un tempérament robuste ou sanguin. »

III.

Contre les Affections hypocondriaques ou hystériques. (*)

1. Faites usage du bain froid.
2. Ou prenez chaque matin une once de mercure.
3. « L'usage des lavemens d'eau froide est aussi très-utile; on en prend deux chaque jour, un le matin, & l'autre le soir. »

IV.

Contre l'Affoiblissement des yeux.

1. Bassinez soir & matin les paupieres avec de l'esprit de vin camphré, ayant soin de fermer les yeux.
2. Lavez-vous tous les jours la tête dans de l'eau froide. — Eprouvé.

(*) « On donne le nom d'affection vaporeuse à cette disposition générale ou particuliere du genre nerveux qui le rend extrêmement sensible & susceptible d'irritation; elle est appellée hystérique chez les femmes, hypocondriaque ou mélancolique chez les hommes. »

☞ « Garantiſſez-vous de l'ardeur du ſoleil ; évitez la lecture des petits caracteres ; ne liſez jamais à la lumiere. »

V.

Contre l'Apoplexie. (*)

1. On la prévient par l'uſage des bains froids & de l'eau pour toute boiſſon.
2. Lors de l'attaque il faut introduire, s'il eſt poſſible, dans la gorge du patient une livre d'eau froide, dans laquelle on aura fait fondre une poignée de ſel. Il reviendra ſur le champ à lui-même. On rendra par le même moyen l'uſage de ſes ſens à quelqu'un qu'une chute violente en aura privé.
3. Ou lui remplir la bouche avec du ſel.
4. Ou lui ſouffler de la poudre d'ellé-

(*) L'apoplexie eſt une privation totale du mouvement & du ſentiment de tout le corps, accompagnée communément d'un ronflement, d'une difficulté de reſpirer & de violens battemens de pouls.

bore blanc dans les narines (*), & lui appliquer une ventouse seche (**) sur la nuque du cou & une à chaque épaule. Il faut aussi-tôt faire appeller le Médecin.

5. Si l'attaque est survenue peu de temps après que le patient a pris son repas, il faut le faire vomir & non pas le saigner.
6. Il faut lui frotter fortement la tête, les pieds & les mains, & que deux hommes forts, le soutenant debout, le promenent dans la chambre.
7. Un séton mis au cou & le soin de prendre peu d'alimens, ont souvent prévenu une nouvelle attaque.

(*) « Ce remede & tous ceux qui irritent, ne doivent être employés que dans l'apoplexie séreuse. Ils seroient nuisibles dans la sanguine, à moins que le malade n'ait été saigné plusieurs fois. Dans l'apoplexie sanguine, qui se manifeste par la connoissance qu'on a du tempérament sanguin du malade, par la rougeur des yeux & de tout le visage lors de l'attaque, il est nécessaire de saigner plusieurs fois le malade au bras, au pied, au cou; la saignée du cou est la plus efficace.

Cette maladie étant très-grave & très-dangereuse, il faut, dès son commencement, faire appeller un Médecin éclairé. »

(**) Sans aucune scarification.

VI.

Contre les Apoſtemes. (*)

Mettez dans un linge mouillé le blanc de deux porreaux, faites-les cuire ainſi ſur les cendres chaudes, ſans les brûler. Pilez dans un mortier, en ajoutant un peu de graiſſe de porc, étendez épais en forme d'emplâtre, & appliquez ſur l'apoſteme, ayant ſoin de renouveller d'heure en heure juſqu'à ce que toute la matiere ſoit ſortie. Trois applications produiront cet effet. — Infaillible.

VII.

Contre les Ardeurs d'eſtomac, bilieuſes ou Soda.

1. Prenez une demi-livre de décoction de lierre terreſtre avec une

(*) « L'apoſteme ou abcès eſt un amas de pus dans une partie quelconque, ſoit que le pus ſe ſoit formé dans cette partie par l'effet d'une inflammation préalable, ſoit qu'il y ait été apporté d'une autre partie du corps. »

cuillerée à thé de la poudre de la même plante, pendant cinq ou six matinées de suite. — Infaillible.

2. « Ou prenez pendant dix jours de suite, matin & soir, demi-chopine de petit-lait, dans lequel vous aurez fait fondre un gros de crême de tartre pour chaque demi-chopine.

☞ « Il est à propos, avant l'usage de ce remede, de faire précéder un purgatif doux. »

VIII.

Contre les Ardeurs d'urine.

1. Prenez deux cuillerées de suc frais de lierre terrestre.

2. « Prenez pour boisson une tisane faite avec les fleurs de mauve, de violette, la racine d'althæa, la graine de lin.

« La saignée est très-utile. »

IX.

Contre l'Asthme. (*)

1. Prenez chaque soir en vous mettant au lit une livre d'eau froide.
2. Ou faites la même chose chaque matin, ayant soin de vous laver la tête immédiatement après dans de l'eau froide, & de quinze en quinze jours prenez un bain froid.
3. Ou prenez pour votre boisson ordinaire de l'eau, dans laquelle on aura fait infuser de la réglisse concassée.
4. Ou prenez deux fois le jour une demi-livre d'eau de goudron.
5. Ou buvez de l'eau de mer chaque matin.
6. Ou pendant quinze jours ne prenez d'autre aliment que des carottes bouillies. Ce remede manque rarement son effet.
7. Ou prenez chaque jour matin &

(*) L'asthme est une difficulté de respirer, qui revient périodiquement. Dans l'asthme ordinaire ou humide le malade crache fréquemment.

ſoir une once de jus d'ortie mêlé avec du miel clarifié.

8. Ou prenez à cinq heures du ſoir & en vous mettant au lit, une cuillerée d'*eau ſoufrée* dans un grand verre d'eau de ſource, & tous les matins une cuillerée de mercure, juſqu'à ce que vous ſoyez rétabli. — Eprouvé.

9. Pour vous procurer un ſoulagement actuel, prenez une livre d'eau chaude ou davantage pour vous faire vomir; plus vous boirez, mieux ce ſera.

☞ Répétez cela toutes les fois que vous éprouverez quelque diſpoſition à vomir, & ayez ſoin de vous tenir toujours le ventre libre.

« Le meilleur remede dont on puiſſe faire uſage pendant l'accès de l'aſthme humide, eſt l'oximel ſcillitique, dont on mêle trois onces avec huit onces d'infuſion de fleurs de ſureau. On fait prendre deux cuillerées de ce mélange toutes les heures; ſi cette doſe excitoit des envies de vomir, on n'en donneroit toutes les heures que la moitié. »

X.

Contre l'Asthme sec ou convulsif. (*)

1. Le jus de raves soulage beaucoup.
2. Il en est de même d'une tasse de fort café.
3. Ou de l'ail soit crû, soit conservé, soit en sirop.
4. Ou soit de l'hysope, soit du lierre terrestre ou des fleurs de marguerite & de la réglisse prises en guise de thé.
5. Ou prenez matin & soir une livre de nouveau lait. — On a guéri par là un asthme invétéré.
6. Ou prenez un bain froid trois fois dans la semaine.
7. Ou pulvérisez très-menu de bon safran, & prenez-en chaque soir huit ou dix grains.
8. Ou faites dessécher un crapaud, pulvérisez-le, formez de cette poudre

(*) « On appelle asthme sec, celui dans lequel le malade ne crache ni pendant ni après l'accès. »

de petites pilules, & vous en prendrez une chaque heure, jusqu'à ce que les convulsions aient cessé.

☞ Dans tout asthme la boisson la plus salutaire est l'eau de pommes.

XI.

Contre l'Atrophie scorbutique. (*)

Faites usage du bain froid; le même remede soulage les douleurs scorbutiques.

XII.

Pour prévenir l'Avortement. (**).

1. Usez journellement d'une décoction de bois de gayac.
2. Ou si la malade est d'un tempérament sanguin, qu'on la saigne.
3. « Il faut qu'elle évite avec le plus grand soin les violentes passions de

(*) Maigreur occasionnée par le scorbut, & pareille à celle qu'on éprouve dans la consomption.

(**) « L'avortement est la sortie du fœtus hors de la matrice, avant le septieme mois de la grossesse. »

l'ame, telles que la colere, la frayeur, le chagrin, &c.

4. « Elle doit auſſi s'abſtenir de tout mouvement violent du corps, tels que les ſauts, les courſes, ſoit à pied ſoit à cheval, les efforts pour élever ou porter des fardeaux peſans, &c.

5. « Si par l'effet d'un coup, d'une chute, &c. elle ſe ſent attaquée de violentes douleurs de reins qui ſe répandent juſques ſur les cuiſſes, & aboutiſſent tout-à-fait au bas du ventre, ce qui annonce ordinairement un avortement prochain, il faut, pour prévenir cet accident, 1°. qu'elle ſe mette ſur le champ au lit, & qu'elle y reſte pluſieurs jours couchée ſur la paillaſſe, ne bougeant & ne parlant preſque point. 2°. On lui tirera d'abord huit ou neuf onces de ſang du bras. 3°. Elle ne prendra pour ſa nourriture que quelques ſoupes farineuſes. 4°. Elle boira abondamment d'une décoction d'orge ou d'avoine, dans chaque pot de laquelle on aura fait fondre deux gros de nitre & délayé demi-once de vinaigre. »

XIII.

Contre les Bleſſures.

1. Appliquez du jus ou de la poudre de millefeuille. — Infaillible.
2. Ou des feuilles de lierre terreſtre.
3. Ou de l'hyſope pilée avec un peu de ſucre.
4. Ou de la bétoine des bois pilée. Cette application guérit promptement dans des cas même où des veines ou quelques muſcles ont été offenſés; elle eſt très-bonne pour tirer les épines ou les échardes entrées dans la chair.
5. Ou tenez pendant une heure la partie bleſſée dans de l'eau froide, tenant la plaie fermée avec le pouce, enſuite attachez-y la pellicule d'une coquille d'œuf que vous y laiſſerez juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même. Les picotemens ou les battemens que vous éprouverez pendant quelque temps ne doivent pas vous arrêter.
6. « Si la bleſſure eſt conſidérable, & qu'il ſoit à préſumer qu'il ſurviendra

de l'inflammation, il faut néceſſairement faire une ſaignée, ordonner un repos total & mettre le malade à un régime ſévere; quelquefois même il faut réitérer la ſaignée. Ces ſecours ſont ſur-tout indiſpenſablement néceſſaires, quand la bleſſure a attaqué quelque partie intérieure, & il n'y a pas de remede plus ſûr qu'une diete extrêmement légere.

« Vous obſerverez au ſujet de la ſaignée, qu'elle ſeroit inutile & même nuiſible dans le cas où le malade ſeroit épuiſé par une perte exceſſive de ſang ſorti de la plaie. »

XIV.

Contre le Bourdonnement des oreilles.

1. Introduiſez-y goutte à goutte du jus d'oignon, ou mettez dans les oreilles de l'hyſope pilée.
2. « Ou faites-vous électriſer l'oreille pendant quinze jours de ſuite.
3. « Si le bourdonnement des oreilles eſt occaſionné par la pléthore ou la ſurabondance

ſurabondance du ſang, comme il arrive aſſez ſouvent, le meilleur remede, dans ce cas, eſt la ſaignée. »

XV.

Contre la Brûlure.

1. Immédiatement après l'accident, plongez la partie affectée dans de l'eau froide, tenez-l'y pendant une heure, ſi vous n'êtes guéri plutôt. — Eprouvé.
2. Ou ſi la partie brûlée ne peut ſe plonger dans l'eau, appliquez un linge en quatre doubles trempé dans de l'eau froide, & changez-le quand il commencera à s'échauffer.
3. Ou appliquez un oignon écraſé.
4. Ou de la teinture de myrrhe.
5. Ou du perſil pilé avec de l'huile.
6. Ou oignez d'huile la partie malade, & ſaupoudrez avec du gingembre en poudre.
7. « Quand il s'eſt élevé une veſſie, on applique deſſus une compreſſe de linge très-fin enduite de la pommade ſuivante :

« Prenez huit parties d'huile d'olive, une partie de cire, faites fondre enſemble, & à deux onces de ce mélange ajoutez un jaune d'œuf.

« On changera la compreſſe deux fois par jour. »

XVI.

Contre les Brûlures profondes.

1. Appliquez avec les barbes d'une plume du vernis noir (*de l'huile brûlée.*) juſqu'à ce que vous vous trouviez mieux.
2. Ou de la ſeconde écorce de ſureau mêlée avec du beurre frais; après avoir aſſujetti ce mélange au moyen d'un bandage, plongez la partie malade dans l'eau froide, par ce moyen vous ſuſpendrez la douleur juſqu'à ce que le remede ait pu produire ſon effet.
3. « Quand la brûlure eſt très-forte & très-enflammée, & qu'on craint les progrès & les ſuites de cette inflammation, il faut faire une ſaignée & même pluſieurs, ſi la violence du

mal l'exige. On fera observer au malade une diete très-légere. On lui donnera tous les jours deux lavemens simples. Il ne prendra pour boisson qu'une tisane d'orge ou d'avoine, dans chaque pot de laquelle on aura fait fondre un gros de nitre. »

XVII.

Contre la Calvitie. (*)

1. Frottez matin & soir la partie chauve avec des oignons jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, & faites ensuite une nouvelle friction avec du miel.
2. « Ou fomentez la partie avec du vin rouge, dans lequel vous aurez fait infuser de la sauge & du romarin.
3. « Ou frottez-la avec de la graisse de viperes. »

(*) « Privation de cheveux dans toute l'étendue de la tête, ou dans une partie seulement. »

XVIII.

Contre le Cancer au ſein. (*)

1. Une perſonne attaquée de cette maladie depuis treize ans, a été guérie par de fréquentes applications d'eau de pavot rouge, d'eau de plantain & de roſe mêlées avec du miel roſat. Les eaux, qui ont été le ſeul remede qu'elle ait employé enſuite, ont conduit la cure à ſa fin.
2. Prenez des bains froids. Ce remede a guéri nombre de perſonnes, & nommément Miſtriſs Bates du Comté de Leiceſter, qui depuis près de vingt ans avoit un cancer à la mamelle, la conſomption, une ſciatique & un rhumatiſme. — Elle s'eſt baignée tous les jours pendant l'eſpace d'un mois, & s'eſt miſe à l'eau pour toute boiſſon.

(*) Un cancer eſt une tumeur dure, ronde, inégale, douloureuſe, de couleur noirâtre ou plombée, les vaiſſeaux qui l'entourent ſont gonflés, paroiſſent prêts à éclater. Il ſe manifeſte ordinairement par une petite tumeur de la groſſeur d'un pois, qui ne cauſe pas d'abord beaucoup de douleur, & ne change point la couleur de la peau.

En général, toutes les fois que le bain froid est nécessaire pour guérir une maladie, il l'est également pour prévenir les rechutes, de prendre de l'eau pour toute boisson.

3. Si le cancer n'est pas ouvert, appliquez sur la totalité de la mamelle un morceau de feuille de plomb battue extrêmement mince & toute percée de trous d'épingle; gardez-la plusieurs jours ou plusieurs semaines, & prenez des purgations de trois en trois, ou de quatre en quatre jours.

4. Ou frottez la mamelle matin & soir avec de l'esprit de corne de cerf.

5. Ou prenez une pomme extrêmement mûre, coupez-en la partie supérieure, enlevez-en le trognon & rempliſſez le trou avec de la graisse de porc; alors couvrez le tout avec le morceau que vous avez coupé, & faites bien cuire la pomme. Otez-en la peau, & après avoir bien divisé, bien écrasé la pulpe du fruit, étendez-la épais sur un linge que vous appliquerez tout chaud sur le mal, & que vous recouvrirez d'une vessie. Renouvellez de douze

en douze, ou de vingt-quatre en vingt-quatre heures.

6. Ou prenez des crottes de cheval, faites-les sécher au feu, jusqu'à ce qu'elles puissent être réduites en poudre; passez-les au tamis & faites-en infuser deux dragmes dans deux livres de petite biere; buvez-en toutes les six heures une demi-livre tiede, (au degré du lait récemment trait.)

7. Ou appliquez de la fiente d'oie & de l'éclaire bien pilés ensemble & étendus sur un linge fin. Cette application nettoie & guérit l'ulcere.

8. Ou un cataplasme de fleurs, feuilles & tiges de panais sauvage, que vous changerez matin & soir.

9. Ou pendant l'espace de trois mois ne prenez d'autres alimens que des pommes & de l'eau du même fruit.

10. Ou prenez deux fois le jour une demi-dragme de savon de Venise.

Ou prenez du soufre & de l'eau soufrée comme il est prescrit (nomb. 8. de l'art. 9.) — On a guéri par ce moyen-là un cancer très-ancien. — Le Docteur Cheyne prétend

qu'une diete totale de lait d'âneſſe pris à la quantité de quatre livres par jour ſans aucun autre aliment ou boiſſon, guérira un cancer bien décidé.

11. Trois cancers invétérés qui avoient pénétré juſqu'aux os, ont été parfaitement guéris à Paris avec de l'huile d'olive, dans laquelle on avoit fait infuſer de la dentelaire ou herbe au cancer, & dont on a oint l'ulcere trois fois le jour. La douleur qu'avoit cauſée cette application dans les commencemens ne ſe faiſoit plus ſentir après une quinzaine de jours.

XIX.

Contre le Cancer dans quelqu'autre partie du corps.

1. Appliquez un oignon rouge pilé.
2. Ou faites un emplâtre d'alun de roche, de vinaigre & de miel égale quantité de chacun, & mêlés avec de la fleur de farine de froment. Changez-le de douze en douze heu-

res. Cette application guérit souvent au bout de trois ou quatre jours.

3. Ou pilez des fleurs, feuilles & tiges de panais sauvage, & appliquez-les en guise de cataplasme que vous changerez de douze en douze heures. Ce remede guérit en peu de jours.

X X.

Contre le Cancer à la bouche.

1. Faites bouillir l'espace d'un quart d'heure quelques feuilles de chicorée, de plantain & de rue, avec une cuillerée de miel, gargarisez-vous très-fréquemment. — Infaillible.

2. Ou gargarisez-vous avec du vinaigre & du miel, que vous aurez fait bouillir avec une demi-once d'alun de roche.

3. Ou avec un peu de vitriol romain dissous dans une pinte d'eau, après quoi vous appliquerez de la crême sur la partie malade. Le même remede guérit en peu de temps le feu volage. — Eprouvé.

4. Ou

4. Ou prenez une once de fleur de soufre & demi-once d'alun de roche réduits en poudre très-fine, mêlez-les ensemble avec du miel bien pur & faites-en de fréquentes applications.

XXI.

Contre la Cardialgie. (*)

1. Buvez une demi-livre d'eau froide. — Eprouvé.
2. Ou buvez lentement de la décoction de fleurs de camomille.
3. Ou mâchez foiblement cinq ou six grains de poivre que vous avalerez ensuite.
4. Ou prenez six amandes & douze pois crus que vous mangerez tout ensemble.
5. Quelquefois un vomitif est nécessaire; on peut prendre ou de l'ipécacuanha ou du thé de chardon.
6. Dans l'accès, prenez dans une cuil-

(*) Douleur aiguë & violente qu'on sent à l'orifice supérieur de l'estomac.

lerée de jus de citron, un scrupule de sel d'absynthe.

7. Ou une cuillerée à thé d'yeux de crabe (*) réduits en poudre impalpable.

XXII.

Contre la Cataracte. (**)

1. Faites sécher lentement des excrémens humains; pulvérisez très-fin & soufflez cette poudre deux ou trois fois par jour dans l'œil malade.
2. Ou mêlez du jus de lierre terrestre avec un peu de miel, & deux ou trois grains de sel gris; bassinez-en l'œil matin & soir.
3. « Ou prenez, matin & soir, demi-chopine de petit-lait dans lequel vous délayerez du suc de cloportes. »

XXIII.

Contre la Cécité ou perte de la vue.

1. On la recouvre quelquefois par l'usage des bains froids.

(*) Sorte d'écrevisse de mer.

(**) « Suppression de la vue occasionnée par une opacité sensible derriere la pupille. »

2. Ou par l'électricité. — Eprouvé. On a même guéri par ce moyen une goutte sereine.

XXIV.

Contre la Cire endurcie dans les oreilles.

1. L'eau chaude est le meilleur dissolvant.
2. « Les eaux minérales, telles que celles de Balaruc, de Bagnols, &c. injectées dans l'oreille, operent promptement la dissolution de l'humeur cérumineuse. »

XXV.

Pour faire croître les Cheveux.

Lavez la partie chauve avec une décoction de bois de bouis.

XXVI.

Contre le Choléra-morbus, ou flux de ventre joint au vomissement.

1. Si le malade est d'un tempérament fort, qu'il boive deux ou trois livres

d'eau froide, ou tiede s'il eſt d'un tempérament foible.

2. Ou buvez une verrée d'eau & de vinaigre.

3. Ou faites bouillir l'eſpace d'une heure un poulet dans ſeize livres d'eau, dont vous boirez juſqu'à ce que le vomiſſement ceſſe.

4. Ou prenez ſix grains de laudanum, & appliquez à l'eſtomac un oignon coupé en deux.

☞ « L'on ne doit employer le laudanum, que quand la petiteſſe du pouls, l'affoibliſſement conſidérable, les crampes violentes & continues, & la foibleſſe même des efforts pour vomir, font craindre que le malade ne ſuccombe. Employer plutôt le laudanum ou d'autres narcotiques, ce ſeroit expoſer le malade à tomber dans un état plus dangereux.

« Vous obſerverez que ſi le malade étoit robuſte & ſanguin, que le pouls fût fort dans les commencemens, une ou deux ſaignées faites d'abord diminuent la violence du mal, & donnent plus de loiſir pour les autres remedes. »

XXVII.

Contre la Chute du fondement.

1. Appliquez un linge couvert de pouſſiere de brique.
2. Ou faites bouillir huit cerf-volans dans de l'huile de lentiſque ; oignez-en la partie malade, & ſaupoudrez-la enſuite avec des coquilles d'œuf pulvériſées.
3. Ou faites bouillir une poignée de feuilles de roſe rouge dans quatre onces de vin rouge ; trempez-y un linge que vous appliquerez auſſi chaudement qu'il ſera poſſible de le ſupporter. Continuez juſqu'à ce que toute la décoction ſoit employée.
4. « Il arrive quelquefois que la chute du fondement eſt accompagnée de l'inflammation de cette partie ; il faut, dans ce cas, ſaigner le malade, & appliquer ſur le fondement un cataplaſme préparé avec la mie de pain, le lait & les roſes de provins.

« Il eſt utile auſſi de faire recevoir par le fondement la vapeur du lait, dans

lequel on aura fait bouillir des roſes comme ci-deſſus. »

XXVIII.

Contre la Chute de la matrice.

Employez les remedes preſcrits pour la chute du fondement.

XXIX.

Contre le Clou ou furoncle.

1. Appliquez de la térébenthine de Veniſe.
2. Ou un emplâtre de miel & de fleur de farine de froment.
3. Ou de figues.
4. Ou un cataplaſme de pain blanc, dans lequel on aura fait entrer un peu de ſafran.
5. « Ou de l'oſeille un peu bouillie & pilée.
6. « Quand l'inflammation eſt très-conſidérable, qu'il y a pluſieurs clous à la fois, qu'ils empêchent de dormir, il convient de ſaigner & de purger le malade. »

XXX.

Contre la Colique, (pendant l'accès.) *

1. Buvez une livre d'eau froide. — Eprouvé.
2. Ou deux livres d'eau chaude. — Eprouvé.
3. Ou autant que vous pourrez d'eau de goudron tiede.
4. Ou une demi-livre d'eau, dans laquelle on aura éteint une pierre à feu chauffée jusqu'à rougir.
5. Ou buvez une infusion de camomille en forme de thé.
6. Ou une décoction de mauve.
7. Ou prenez dans un verre d'eau environ trente gouttes d'esprit de térébenthine.
8. Ou de deux scrupules jusqu'à une demi-dragme d'écorce extérieure d'orange pulvérisée.

(*) « On donne en général le nom de coliques à toutes les douleurs qu'on sent dans le ventre, & principalement à celles qui attaquent l'estomac ou les boyaux. »

9. Ou formez par trituration avec une partie de raisins secs & trois parties de genievre un gâteau, dont vous mangerez plus ou moins, selon la douleur que vous éprouverez.
10. Ou prenez de trente jusqu'à soixante gouttes d'huile de semence d'anis étendues sur un morceau de sucre.
11. Ou appliquez extérieurement de l'avoine très-chaude entre deux linges.
12. Ou une vessie remplie d'eau chaude.

XXXI.

Contre la Colique des enfans.

1. Faites-leur prendre dans leurs alimens un scrupule de semence d'anis pulvérisée. — Eprouvé.
2. « Donnez-leur dans l'accès des lavemens avec une décoction de camomille, & la grosseur d'une noisette de savon.
3. « Appliquez sur l'estomac & le ventre une flanelle trempée dans une décoction de camomille avec un peu

de thériaque. La flanelle doit être appliquée chaude. »

XXXII.

Contre la Colique bilieuſe. (*)

1. Donnez chaque heure au malade une cuillerée d'huile douce. — Ce remede a guéri une perſonne qu'on regardoit comme ſur le point de mourir.
2. Ou faites bouillir une once de ſemence d'anis pilée dans quatre livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à moitié ; après avoir laiſſé refroidir cette eau, faites-y infuſer une once de manne & quatre dragmes de ſel de Glauber ; buvez-en autant qu'il ſera poſſible.-- Eprouvé.
3. « Donnez pluſieurs lavemens de petit-lait & de miel, & faites boire en grande quantité de ce même

(*) Cette colique eſt aſſez généralement accompagnée d'un vomiſſement de matieres verdâtres & écumeuſes, de chaleur, d'une ſoif violente ; le malade a la bouche amere, les urines ſont rares & hautes en couleur.

petit-lait, ou d'une tisane faite avec la racine de chiendent & un peu de jus de citron, qu'on remplacera, si on n'en a point, par un peu de vinaigre & de miel; les fomentations d'eau tiede & le demi-bain sont aussi très-favorables.

« Si dans un sujet fort & robuste, les douleurs étoient aiguës & le pouls fort & tendu, il faudroit saigner pour prévenir l'inflammation. »

XXXIII.

Contre la Colique habituelle.

1. Portez sur la partie une flanelle mince & douce.
2. « Evitez le grand usage des viandes, les choses chaudes, les graisses & le lait.
3. « Prenez tous les mois une once de crême de tartre dans du petit-lait.

« Voici la maniere de préparer ce remede.

« On prend une livre de lait; on le fait bouillir & on y jette une once de crême de tartre. Le lait se caille dans

l'instant. On coule le petit-lait & on le prend en deux doses, à une heure de distance l'une de l'autre. »

XXXIV.

Contre la Colique hystérique. (*)

1. Mistris Watts attaquée d'une colique hystérique avec des transports, des mouvemens convulsifs, des sueurs & des vomissemens continuels, des douleurs vagues dans la tête & dans les membres, & une perte d'appétit totale, fut entiérement rétablie après vingt-deux bains froids pris dans l'espace d'un mois.
2. Dans l'accès buvez une demi-livre d'eau, dans laquelle vous aurez mis un peu de fleur de farine de froment & une cuillerée de vinaigre.
3. Ou pareille quantité de limonade tiede. — Eprouvé.
4. Ou un verre de vinaigre.

(*) Colique accompagnée de douleur violente dans le creux de l'estomac, de défaillance, & souvent d'un vomissement de matieres verdâtres.

5. Ou prenez dans du sucre vingt, trente ou quarante gouttes de baume de Pérou ; s'il est nécessaire, répétez deux ou trois fois le jour.
6. Ou dans un cas pressant donnez un lavement d'eau, dans laquelle vous aurez fait bouillir trois onces de semences de bardane.
7. Ou faites entrer vingt gouttes de laudanum dans un lavement approprié, qui donnera à la malade un soulagement actuel.
8. « On est souvent parvenu à dissiper l'accès de la colique hystérique, en appliquant sur toute l'étendue du bas-ventre des linges trempés dans l'eau très-froide, même à la glace, & en faisant prendre en même tems des lavemens d'eau froide. »

XXXV.

Contre la Colique nerveuse. (*)

1. Faites journellement pendant un mois usage du bain froid.

(*) Elle est fréquemment appellée *colique seche.* Elle dure souvent plusieurs jours ; elle est accompagnée de constipation, & les urines sont en petite quantité.

2. Ou prenez auſſi journellement pendant un mois du mercure & de l'eau ſoufrée, comme il eſt dit, nomb. 8. de l'art. 9.
3. « Les lavemens d'eau froide pris deux fois le jour pendant un ou deux mois ſont auſſi un remede excellent. »

XXXVI.

Contre la Colique des Peintres, ou Colique occaſionnée par les vapeurs du plomb, de la céruſe, du vert-de-gris, &c.

1. Dans l'accès avalez du beurre frais fondu, & prenez enſuite de l'eau chaude pour vous faire vomir.
2. Ou prenez des lavemens d'huile ou de bouillon gras.
3. Soit pour prévenir, ſoit pour guérir cette colique, prenez tous les matins du bouillon gras, & faites grand & fréquent uſage d'huile d'amande douce.
4. Les fondeurs de métaux, les plombiers, &c. pourroient juſqu'à un

certain point se défendre de l'effet des vapeurs dangereuses qui les entourent continuellement, en portant des mentonnieres de flanelle doublée deux ou trois fois, & trempée dans une solution de sel marin ou de sel de tartre, & séchée ensuite. Ces mentonnieres pourroient être d'un grand usage dans des circonstances semblables à celles où se trouvent ces ouvriers.

XXXVII.

Contre la Consomption, ou maigreur excessive avec fievre lente.

1. Une consomption qui ne faisoit que commencer, a été guérie par l'usage d'une décoction de gayac prise soir & matin pendant l'espace de quinze jours; on n'a point provoqué la transpiration, & le malade s'est astreint à une diete légere.
2. Les bains froids ont guéri plusieurs consomptions obstinées. - Eprouvé.
3. On conseilla à une personne attaquée de la consomption la mieux

décidée, de ne prendre pour toute boisson que de l'eau, & pour tout aliment que de la bouillie de gruau, sans sel ni sucre. Elle fut parfaitement rétablie après l'espace de trois mois.

4. Ne prenez d'autre aliment que du petit-lait, du beurre frais & du pain blanc. — J'ai vu ce remede réussir.
5. Ou faites bouillir deux poignées d'oseille dans une livre de petit-lait, passez & buvez-en un verre trois fois dans le jour.
6. Ou prenez soir & matin une cuillerée de sirop de gantelée. — Eprouvé.
7. Ou faites prendre une livre de lait bien écrêmé avec la moitié autant de petite biere; faites bouillir dans le petit-lait que vous en tirerez, environ vingt feuilles de lierre & deux ou trois tiges d'hysope. Vous boirez le soir moitié de cette décoction, & prendrez le reste le matin. Continuez chaque jour pendant deux mois, s'il est nécessaire. Ce remede a réussi dans un cas désespéré. — Eprouvé.
8. Ou prenez un pied de vache tout préparé chez le Tripier, deux livres

de lait récemment trait, deux onces de rapure de corne de cerf, & pareille quantité de talc, le quart d'une livre de sucre candi & une racine de gingembre; mettez le tout dans un pot que vous placerez dans un four dont on aura retiré le pain depuis peu; laissez le pot y séjourner jusqu'à ce que le four soit presque refroidi, & faites prendre au malade cette préparation pour aliment. — J'ai plusieurs exemples de la réussite de ce remede dans des consomptions très-avancées.

9. Ou tous les matins faites un petit creux dans la terre fraîche, & vous étendant sur le sol, respirez dans ce creux l'espace d'un quart d'heure. — Une consomption obstinée a été guérie ainsi.

10. Ou prenez une demi-livre de lait bien écrêmé; versez-y une cuillerée de bon rum adouci avec un peu de sucre ordinaire ou sucre rosat; prenez le tout dans du lait récemment trait & encore chaud, & couchez-vous une heure après. Prenez pour boisson ordinaire huit parties d'eau

d'eau ſur trois parties de lait écrêmé, & une partie de rum adoucie avec un peu de ſucre.

11. Ou prenez pour tout aliment des raiſins & du pain, & pour toute boiſſon une décoction d'orge & de réglisſe.

12. (M. Maſters d'Eversham étoit dévoré de conſomption, à tel point qu'il ne pouvoit reſter ſeul: je lui ordonnai une ſaignée journaliere de ſix onces de ſang pendant quinze jours, ſuppoſé que ſes forces lui permiſſent d'aller juſques-là. Alors on continua la ſaignée de deux jours l'un, de trois & de quatre jours l'un pendant le même eſpace de temps. Dans l'eſpace de trois mois il fut rétabli.—Docteur Dover.)—Eprouvé.

13. Jetez ſur des charbons ardens de l'encens, & faites-en paſſer la fumée dans les poumons au moyen d'un tube convenable. — Eprouvé.

14. Ou fumez en guiſe de tabac du baume de Tolu.

15. Au dernier degré, tettez journellement une nourrice ſaine.

XXXVIII.

Contre la Conſtipation.

1. Levez-vous de très-bonne heure tous les matins.
2. Ou faites bouillir dans une livre & demie de bouillon une demi-poignée de feuilles de mauve hachées; paſſez & buvez de ce bouillon avant de prendre aucun autre aliment. Renouvellez ſouvent, s'il eſt néceſſaire.
3. Ou prenez le matin deux fois ou plus ſouvent dans la ſemaine, du gruau & des groſeilles. — Eprouvé.
4. Ou prenez, auſſi ſouvent qu'il eſt beſoin, la groſſeur d'une noix muſcade de crême de tartre mêlée avec du miel.
5. Ou prenez journellement, deux heures avant dîner, la valeur d'une petite taſſe à thé de compote de prune; buvez avant & après un verre de vin & d'eau.
6. Ou faites bouillir une once & demie de tamarins dans trois livres d'eau juſqu'à la réduction d'un tiers; après

avoir passé & laissé refroidir, faites y infuser pendant la nuit deux dragmes de séné & une dragme de feuilles de rose rouge. Buvez tous les matins une tasse de cette infusion.

7. « Ou prenez tous les matins une once de miel délayé dans huit ou dix onces d'eau.

8. « Ou prenez tous les soirs en vous couchant, une décoction de pruneaux. »

XXXIX.

Contre la Contraction d'un muscle occasionnée par une coupure.

Frottez tous les matins à jeun avec de la salive. — Eprouvé.

XL.

Contre les Contusions. (*)

Faites bouillir une demi-once de beau vert-de-gris dans une livre d'huile

(*) « L'on appelle *contusion* ou *meurtrissure*, l'effet du coup d'un corps non tranchant sur le corps de l'homme. »

de graine de lin, jusqu'à ce qu'il soit entiérement dissous.

XLI.

Contre les Convulsions. (*)

1. Faites usage du bain froid.
2. Ou prenez chaque soir la valeur d'une cuillerée à thé de racine de valériane en poudre dans une tasse d'eau.
3. Ou une demi-dragme de guy mis en poudre, que vous prendrez de six en six heures, en buvant une verrée d'une forte infusion du même ingrédient.
4. « Ou prenez tous les matins à jeun une décoction de feuilles d'oranger desséchées à l'ombre. On emploie une demi-poignée de ces feuilles pour environ une chopine d'eau ou de lait qu'on fait bouillir pendant un quart d'heure. »

(*) « Mouvemens violens & involontaires des muscles. »

XLII.

Contre les Convulsions dans les enfans.

1. Ratissez des racines de pivoine fraîchement tirées; appliquez sous la plante des pieds les ratissures que vous avez enlevées; ce remede soulage aussi-tôt. — Eprouvé.
2. « Si les convulsions dépendent de matieres corrompues qui se trouvent dans l'estomac & les boyaux, ce que l'on connoît par le dégoût de l'enfant, par son appesantissement, sa langue sale, son ventre gros, son mauvais teint, son mauvais sommeil; il faut, dans ce cas, lui faire observer la diete, c'est-à-dire une diminution dans la quantité de ses alimens; lui donner quelques lavemens avec de l'eau tiede, & le purger avec la purgation qui suit:

« Prenez deux grains de résine de jalap; broyez-la long-temps avec douze ou quinze grains de sucre, &

ensuite avec trois ou quatre amandes ; joignez-y peu à peu deux cuillerées d'eau ; passez par un linge fort clair ; ajoutez une cuillerée à café de sirop de capillaire.

« On donne ce remede aux enfans de deux ans ; s'ils sont plus âgés, il faudroit ajouter un grain ou deux de résine de jalap. Pour les enfans au-dessous de deux ans, il vaut mieux s'en tenir au sirop de chicorée & à la manne. »

XLIII.

Contre les Convulsions d'entrailles dans les enfans.

Donnez à un enfant de trois mois, deux ou trois fois dans le jour, une cuillerée de jus de pariétaire ; elle lui procurera une évacuation, & ne purgera pas davantage. A défaut du jus on peut employer le sirop de la même plante.

XLIV.

Contre la Coqueluche. (*)

1. Faites baigner à froid tous les jours.
2. Ou frottez les pieds de l'enfant devant le feu avec de la graisse de porc avant de le mettre au lit, où il faut le tenir chaudement. — Eprouvé.
3. Ou frottez-lui le dos avec du vieux rum ou eau-de vie de sucre, en le mettant au lit. — Ce remede manque rarement son effet.
4. Ou donnez au malade deux fois le jour une cuillerée de jus de pouliot, mêlé avec du sucre candi rouge.
5. Ou donnez chaque matin une demi-livre de lait nouvellement trait & encore chaud, dans lequel vous aurez fait dissoudre la grosseur d'une noix muscade de conserve de rose.
6. Dans des cas désespérés le changement d'air seul a produit la guérison.

(*) « Espece de toux violente, familiere aux enfans; elle revient par accès appellés *quintes*, pendant lesquels le malade paroit presque suffoqué, a le visage d'un rouge livide, & vomit le plus souvent. »

XLV.

Pour prévenir les Cors.

1. Lavez ſouvent les pieds dans de l'eau froide.
2. « Evitez de porter des ſouliers trop rudes ou trop étroits ; les cors en ſont preſque toujours l'effet. »

XLVI.

Pour guérir les Cors.

1. Appliquez tous les matins de la levure de petite biere en fermentation, étendue ſur un morceau de linge.
2. Ou faites bouillir du jus de raifort juſqu'à ce qu'il devienne aſſez épais pour prendre la conſiſtance d'un emplâtre que vous renouvellerez quand il ſe ſéchera.
3. Ou prenez l'herbe & la racine de la joubarbe, lavez & nettoyez-les, écraſez-les dans les doigts & les appliquez ; renouvellez cette application de trois en trois heures dans l'eſpace

l'eſpace de vingt-quatre heures. — Infaillible.

4. Ou après avoir coupé le cors auſſi profondément qu'il ſe peut, appliquez tous les jours des feuilles de lierre écraſées; au bout de quinze jours le cors ne paroîtra plus.

5. Une application de poix guérit quelquefois.

6. Les cors ſont ſoulagés en trempant les pieds dans de l'eau chaude, où on a fait bouillir du gruau d'avoine. On ſoulage par le même moyen la chaleur brûlante & la ſéchereſſe des pieds.

XLVII.

Contre les pâles Couleurs. (*)

1. Prenez tous les matins une once de mercure, comme il eſt preſcrit au nomb. 8. de l'art. 9.

(*) « Maladie familiere aux filles qui ne ſont point réglées. On la connoît par la pâleur de tout le corps, par le goût bizarre des choſes abſurdes, par la grande foibleſſe & la triſteſſe habituelle de la malade. »

2. Ou prenez soir & matin une tasse de décoction de bois de gayac.
3. Ou mêlez dans le mortier trois onces de limaille d'acier très-fine & deux onces de sucre candi rouge réduites en poudre très-fine. Prenez-en tous les matins depuis un scrupule jusqu'à une demi-dragme. — Infaillible.

XLVIII.

Contre les Coupures.

Tenez la coupure fermée, en y appliquant le pouce l'espace d'un quart d'heure; pliez un linge en cinq ou six doubles, trempez-le dans l'eau froide & l'appliquez sur la blessure avec une bande. — Eprouvé.

XLIX.

Contre le Crachement de sang.

1. Prenez deux ou trois soirs de suite, en vous mettant au lit, une demi-livre d'une décoction de prunes. — Eprouvé.

2. Ou un verre d'une décoction d'oignons.
3. Ou prenez pendant une ſemaine, chaque matin, quatre cuillerées de jus d'ortie, & chaque ſoir un grand verre de décoction de la même plante. — Eprouvé.
4. Ou prenez fréquemment une cuillerée de jus d'ortie & de feuilles de plantain, mêlé & adouci avec du ſucre candi.
5. Ou prenez trois cuillerées de jus de ſauge dans un peu de miel. Ce remede arrête ſur le moment le crachement ou le vomiſſement de ſang. — Eprouvé.
6. Ou prenez le ſoir la moitié d'une cuillerée à thé de poix des Barbades, étendue ſur un morceau de ſucre raffiné. Ce remede guérit ordinairement, pris une ſeule fois.
7. « Si le ſujet eſt d'un tempérament ſanguin, ou que les crachats ſoient fort abondans & preſque de ſang pur, il eſt néceſſaire de faire une ou deux ſaignées du bras.

☞ « Le crachement de ſang étant ſouvent une maladie très-grave &

ſuivie d'accidens funeſtes, il eſt plus prudent d'en confier le traitement à un Médecin éclairé. »

L.

Pour prévenir la Crampe.

1. Liez, avant de vous coucher, votre jarretiere, ſerrée & ſans nœud ni pli au-deſſous de votre genou. — Eprouvé.
2. Ou faites électriſer la partie qui eſt ſujette à être affectée. Ce remede prévient ordinairement la crampe pour un mois, quelquefois pour un an. — Eprouvé.

L I.

Pour guérir la Crampe.

1. Etendez tout de ſuite le membre affecté.
2. Ou étendez le bras oppoſé en fermant le poing.
3. Ou frottez la partie malade avec de l'eau de la Reine d'Hongrie.
4. Ou de l'eſprit de vin rectifié.

5. Ou appliquez chaude de l'ortie que vous aurez fait bouillir.
6. Ou prenez soir & matin une demi-livre d'eau de goudron.

LII.

Contre les Dartres. (*)

1. Appliquez des pommes pourries.
2. Ou frottez avec de l'huile de papier.
3. Ou avec du jus de joubarbe.
4. Ou lavez avec une décoction de savonaire, ou de l'eau de la Reine d'Hongrie camphrée.
5. « Vous observerez qu'on ne doit point faire disparoître les dartres par aucun topique, qu'on n'ait préalablement purifié la masse du sang.

« Pour cet effet, après avoir fait précéder une saignée & deux purgations, on fera prendre au malade, matin & soir, la moitié de l'aposeme qui suit, pendant dix jours de suite.

(*) « Assemblage de petites pustules seches ou humides qui viennent dans différentes parties du corps, & y excitent une démangeaison quelquefois insupportable. »

« Prenez une once de racine de chicorée amere, une once de racine de patience sauvage ; faites bouillir à petit feu dans trois écuellées d'eau, & réduire à deux petites écuellées ; un peu avant de retirer du feu, ajoutez-y une poignée de cresson de fontaine, que vous ne laisserez bouillir qu'un instant, & ensuite infuser sur les cendres chaudes pendant demi-heure ; après quoi coulez & faites fondre dans la colature un gros de sel d'Epsom, demi-gros de nitre & trois gros de sucre candi. Il est à propos de se purger encore une fois après l'usage de cet aposeme. »

LIII.

Contre la Défaillance produite par la saignée.

1. On la prévient en prenant auparavant de bon bouillon.
2. « Si le malade tombe en foiblesse pendant ou peu de temps après la saignée, étendez-le tout de son long

par terre ou sur son lit, & faites-lui respirer par le nez du vinaigre bien fort. »

LIV.

Contre le Diabétès. (*)

1. Prenez aussi souvent & en aussi grande quantité que vos forces le permettront, du vin qui aura bouilli avec du gingembre. Que votre boisson soit l'eau & le lait. Tout aliment où il entre du lait est salutaire.
2. Ou buvez trois ou quatre fois par jour quatre onces de posset (**) d'alun, mettant trois dragmes d'alun sur quatre livres de lait. — Ce remede manque rarement de guérir dans l'espace de huit ou dix jours. *Docteur Mead.*

(*) Evacuation fréquente & copieuse d'urine pâle & insipide, accompagnée d'une soif constante & d'un dépérissement de tout le corps.

(**) Sorte de breuvage usité en Angleterre; il consiste en du lait qu'on a fait tourner avec de l'aile, de la petite biere, ou quelqu'acide, ou bien dans le petit-lait qu'on en a tiré. Le posset d'alun est un pareil breuvage, où l'on a ajouté de l'alun de la maniere prescrite par l'Auteur. (Note du Traducteur.)

3. Ou faites infuſer demi-once de cantharides dans une livre d'élixir de vitriol; donnez-en au malade depuis quinze juſqu'à trente ou même quarante gouttes dans des eaux de Briſtol, deux ou trois fois par jour.

4. « L'eau ſeconde de chaux eſt auſſi un excellent remede dans le diabétès. On en fait prendre au malade cinq ou ſix onces trois fois le jour. Pendant l'uſage de ce remede, le malade ne doit ſe nourrir que de lait. »

LV.

Contre la Douleur & l'enflure des mamelles.

1. Faites bouillir une poignée de camomille & pareille quantité de mauve dans du lait & de l'eau, verſez entre deux flanelles avec leſquelles vous fomenterez de douze en douze heures la partie malade, auſſi chaudement qu'il ſera poſſible de le ſupporter. On réſout de la même maniere les protubérances ou enflures

qui peuvent ſurvenir dans quelque autre partie.

2. « Si la douleur eſt conſidérable avec des ſignes d'inflammation, il faut ſaigner la malade une ou deux fois au bras ou au pied, lui faire boire abondamment de l'eau d'orge ou de riz, & lui faire obſerver une diete très-légere. »

LVI.

Contre les Douleurs des jointures.

1. Buvez de la décoction d'herbe à robert, & appliquez l'herbe en forme de cataplaſme.
2. « Expoſez la partie ſouffrante à la vapeur de l'eau chaude ou du lait chaud. »

LVII.

Contre les Douleurs invétérées dans le dos.

1. Faites macérer dans l'eau des racines d'oſmonde ou fougere fleurie, juſqu'à ce que l'eau s'épaiſſiſſe & de-

vienne gluante. Frottez avec cette eau soir & matin la partie douloureuse.

2. « Ou bien frottez à sec cette même partie avec une brosse ou un morceau de flanelle d'Angleterre vis-à-vis un feu de sarmens, jusqu'à ce que la partie soit rouge par l'effet des frictions ; vous endosserez ensuite une chemisette de flanelle que vous porterez jour & nuit.

3. « Ou bien appliquez sur la partie douloureuse deux vésicatoires, un de chaque côté, en évitant l'épine du dos. Vous entretiendrez la suppuration aussi long-temps qu'il sera possible. »

LVIII.

Contre les Douleurs d'estomac accompagnées de froideur & de ventosités.

1. Avalez six ou sept matins de suite cinq ou six grains de poivre blanc. — Eprouvé.

2. « Ou prenez pendant sept ou huit jours, le matin à jeun, une décoc-

tion d'un gros de ſemence de coriandes & d'un demi gros de graine d'anis dans deux verres d'eau. »

LIX.

Contre la Douleur des teſticules.

1. Appliquez un cataplaſme de pariétaire pilée, que vous changerez matin & ſoir.
2. « Ou un cataplaſme préparé avec la mie de pain & le lait.
3. « Ou de la mauve bouillie dans du lait. »

LX.

Contre les Duretés des mamelles.

1. Appliquez des navets rôtis juſqu'à ce que la dureté ſe ſoit amollie, alors broyez & mêlez les navets avec un peu d'huile de roſes. Changez cette application deux fois par jour, ayant ſoin de vous tenir les mamelles couvertes de flanelle & auſſi chaudement qu'il ſe pourra.
2. « Ou appliquez, toutes les quatre

heures, un cataplasme préparé avec la mie de pain, le lait & un peu de safran.

☞ « Il est à propos, avant d'appliquer ce cataplasme, d'exposer chaque fois pendant quelques minutes le sein dur à la vapeur du lait. »

LXI.

Contre la Dyssenterie. (*)

1. Faites un usage journalier du bain froid, & buvez un verre d'eau de source.
2. Ou recevez sur le siege la vapeur du lait dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de camomille.
3. Ou la vapeur de la térébenthine jetée sur des charbons ardens. On guérit aussi par ce moyen le flux de sang & la chute du fondement.
4. Ou buvez cinq ou six livres d'eau chaude.

(*) « Flux de ventre sanguinolent, accompagné de fortes épreintes, de douleurs & de tranchées dans les intestins grêles ou gros, ou dans les uns & les autres ensemble. »

5. Ou mettez une rôtie de pain grillé dans trois livres d'eau; ajoutez une dragme de cochenille, & autant de sel d'absynthe. Buvez le tout en aussi peu de temps qu'il se pourra. Il est rare que ce remede ne réussisse pas à guérir la dyssenterie, le cholera-morbus & même l'inflammation des entrailles. — Eprouvé.
6. Ou prenez soir & matin jusqu'à ce que la dyssenterie soit arrêtée, une cuillerée de semences de plantain pilées.
7. Ou les feuilles de la même plante bouillies dans du bouillon léger.
8. Ou trois ou quatre onces du jus de la même plante.
9. Ou une petite noix muscade pulvérisée dans un jaune d'œuf.
10. Ou prenez une dragme de semence de cresson sauvage dans deux ou trois cuillerées de bouillon. — Infaillible.
11. Ou une dragme de liege pulvérisé.
12. Ou prenez pendant trois matins successivement dix grains d'ipecacuanha. Il est pareillement très-bon employé comme sudorifique.

13. Ou faites bouillir le gras d'une poitrine de mouton l'eſpace d'une heure dans deux livres d'eau. Buvez le bouillon dans auſſi peu de temps qu'il eſt poſſible. Vous guérirez par-là la dyſſenterie la plus invétérée. — Eprouvé.

LXII.

Contre la Dyſurie. (*)

1. Ne prenez d'autre boiſſon que la limonade. — Eprouvé.
2. Ou pilez dans environ deux livres d'eau la pulpe de cinq ou ſix pommes rôties. Prenez en vous mettant au lit. On eſt ordinairement guéri avant le jour ſuivant.
3. « Ou prenez d'une tiſane préparée avec une once de racine d'althæa, & une poignée de gramen que vous ferez bouillir pendant demi-heure dans trois livres d'eau. Vous ferez fondre dans la colature un gros de criſtal minéral. »

(*) Evacuation d'urine accompagnée de douleur, de chaleur, & qui ſe fait goutte à goutte.

LXIII.

Eau excellente pour les yeux.

Faites rougir au feu une demi-once de pierre calaminaire, que vous éteindrez dans une demi-livre de vin blanc de France, & autant d'eau de roſe blanche. Pilez enſuite très-menu la pierre calaminaire que vous mettrez infuſer & garderez pour l'uſage. Vous remuerez la bouteille toutes les fois que vous vous ſervirez de cette eau. Elle guérit les maux, l'affoibliſſement des yeux, & nombre des maladies qui affectent cet organe délicat. J'ai vu cette eau guérir une perſonne totalement aveugle.

LXIV.

Autre Eau pour les yeux.

Faites infuſer dans de l'eau de chaux une dragme de ſel ammoniac pendant douze heures, paſſez au travers d'un linge & gardez pour l'uſage.

Cette eau guérit la plupart des maladies des yeux.

LXV.

Autre Eau pour les yeux.

Faites légérement bouillir une cuillerée de vitriol blanc & trois cuillerées de sel blanc dans trois livres d'eau de source ; quand ce mélange sera froid, mettez-le en bouteilles dans de larges fioles sans le passer. Vous en mettrez une goutte ou deux dans l'œil soir & matin, ayant soin de ne pas agiter la bouteille.

☞ Cette eau remplit le but de presque tous les remedes que nous venons d'indiquer ; elle emporte la rougeur & les maux d'yeux de quelque nature qu'ils soient ; elle guérit les taies, les fluxions ; souvent même elle a rendu l'usage des yeux à des aveugles.

LXVI.

Autre Eau pour les yeux.

Pilez du lierre terreſtre, de l'éclaire & de la pâquerette à égale quantité, exprimez-en le jus, ajoutez-y un peu d'eau roſe & un morceau de ſucre, verſez une goutte ou deux à la fois dans l'œil; cette eau fait ceſſer toute ſorte d'inflammation, de cuiſſon, de démangeaiſon; elle emporte les taches de l'œil, la taie, ou quelqu'autre maladie de l'œil que ce ſoit, dans des cas même où la vue auroit reçu un affoibliſſement conſidérable.

LXVII.

Autre Eau pour les yeux, employée par Sir Stephen Fox à l'âge de ſoixante ans; temps où il pouvoit à peine voir ſans lunettes, & au moyen de laquelle il recouvra la vue en peu de temps, au point de pouvoir lire le caractere le plus petit ſans loupe ni lunettes juſques & paſſé l'âge de quatre-vingts ans.

Prenez ſix onces d'eſprit de vin rectifié, faites-y diſſoudre une dragme de camphre, ajoutez deux pincées de fleurs de ſureau deſſéchées. Cette infuſion peut ſervir pour l'uſage vingt-quatre heures après. Prenez-en un peu dans une cuiller à thé, trempez-y le doigt & baſſinez le front au-deſſus des yeux, ainſi que les tempes à diverſes repriſes, matin & ſoir, & deux fois par jour ſans interruption. En même temps trempez un linge fort doux dans de la

petite biere éventée, & au degré de chaleur du lait récemment trait, appliquez doucement & à environ douze repriſes différentes ſur chaque œil matin & ſoir.

Si c'eſt une humeur aqueuſe qui eſt tombée ſur les yeux, baſſinez avec le doigt les paupieres à deux ou trois repriſes. Mais ayez attention de bien fermer les yeux, une goutte de cette liqueur qui s'y introduiroit, vous cauſeroit une douleur extrêmement cuiſante. Dans des cas de fluxion ou de mal aux dents une friction avec cette infuſion appaiſera la douleur. La même eau appliquée immédiatement ſur une meurtriſſure la guérira.—Eprouvé. L'uſage conſtant de ce remede guérit l'inflammation des yeux.

LXVIII.

Contre les Eblouiſſemens.

1. Faites entrer dans les yeux deux ou trois gouttes de jus de pomme pourrie.

2. « Les éblouiſſemens, ſur-tout lorſqu'ils ſont fréquens, dépendent ſouvent de la pléthore ou d'une ſurabondance de ſang ; le meilleur remede, dans ce cas, eſt la ſaignée. »

LXIX.

Contre les Ecorchures de la peau.

Appliquez de la toutefaine pilée. — Il eſt rarement néceſſaire d'y revenir.

LXX.

Contre les Ecorchures ſur la partie antérieure de la jambe.

1. Fixez deſſus une feuille de chêne ſeche.
2. « Ou appliquez deſſus du cérat de Galien, ou une pommade faite avec parties égales d'huile & de cire. »

LXXI.

Contre l'Ecoulement d'urine involontaire.

1. Faites uſage du bain froid.
2. Ou prenez matin & ſoir une cuille-

rée d'aigremoine en poudre, délayée dans un peu d'eau.

3. Ou prenez tous les soirs le quart d'une livre de posset d'alun.
4. Ou fomentez avec des feuilles de rose & de plantain bouillies dans de l'eau de la forge d'un maréchal. Appliquez ensuite des emplâtres d'alun & de bol d'Arménie composés avec l'huile & le vinaigre.

LXXII.

Contre les Ecrouelles. (*)

1. Prenez soir & matin autant de crême de tartre qu'il peut en tenir sur une piece de douze sous.
2. Ou buvez pendant six semaines demi-livre d'une forte décoction de scabieuse des bois ou mors du diable. — Eprouvé.
3. Ou de lierre terrestre.
4. Ou d'orties mortes.

(*) Elles se manifestent ordinairement par l'enflure des levres; il survient ensuite, sur-tout autour du cou, des tumeurs dures, qui dégénerent quelquefois en ulceres.

5. Ou de pas d'âne. Appliquez en même temps sur les ulceres l'herbe pilée dans de la graisse de porc & de la graine de lin pulvérisée. Renouvellez deux fois par jour.
6. Ou prenez de l'eau de chaux pour boisson ordinaire.
7. Ou faites fondre vers le feu deux livres de miel; quand il sera refroidi versez-y une livre & demie de chaux vive pulvérisée très-fin, & qu'on aura passée au tamis de crin; remuez jusqu'à ce que par la longue cuisson ce mélange se soit endurci. Après l'avoir laissée refroidir, pilez très-menu & passez au tamis comme auparavant. Prenez de cette poudre autant qu'il en peut tenir sur une piece de vingt-quatre sous, & avalez dans un verre d'eau. Vous en prendrez trois fois par jour, le matin à jeun, une heure avant déjeuner, à quatre heures dans l'après midi, & en vous mettant au lit.
8. Ou prenez pendant les six mois de la belle saison deux cuillerées de jus de *panais aquatique*, avec deux cuillerées de lait tous les matins à jeun.

Deux heures après déjeunez avec du pain & de l'eau de gruau.

☞ Le même remede guérit le ſcorbut au bout de trois mois.

LXXIII.

Contre l'Enflure des glandes du cou.

1. Buvez de deux jours l'un de l'eau de mer.
2. « Ou prenez tous les jours, matin & ſoir, ſix onces d'eau ſeconde de chaux dans pareille quantité de décoction d'orge. »

LXXIV.

Contre l'Enflure des jambes.

1. Prenez tous les matins un bain de jambes dans de l'eau froide, & prenez deux fois dans la ſemaine une purgation douce.
2. Ou prenez de l'abſynthe, de l'aurone mâle & de la rue ; pilez-les enſemble, & faites frire dans du miel juſqu'à exſiccation ; appliquez alors

aussi chaudement que vous le pourrez supporter.

3. « Ou appliquez une flanelle trempée dans de la premiere eau de chaux ; vous renouvellerez l'application quatre fois en vingt-quatre heures. »

LXXV.

Contre l'Enflure de la gorge.

1. Gargarisez-vous avec de la décoction d'orties, ou de feuilles de primerose.

2. « Ou avec une décoction d'orge, dans laquelle vous délayerez du sirop de mûres ou du miel rosat. »

LXXVI.

Pour prévenir l'Enflure qui est occasionnée par la meurtrissure.

Immédiatement après l'accident appliquez un linge plié en cinq ou six doubles & trempé dans de l'eau froide. Remouillez le linge de nouveau, toutes les fois qu'il commencera à s'échauffer. — Éprouvé.

LXXVII.

Pour guérir l'Enflure occasionnée par la meurtrissure.

1. Fomentez l'espace d'une demi-heure, matin & soir, avec un linge mouillé, & aussi chaudement qu'il sera possible de le supporter.
2. Ou appliquez de l'algue.

LXXVIII.

Pour prévenir les Engelures. (*)

1. Portez des chaussons de flanelle.
2. Ou lavez-vous les mains avec de la fleur de moutarde.
3. « Faites tremper les mains, pendant quelques momens, dans l'eau froide tous les matins, & tous les soirs avant souper, dès le commencement de l'Automne.

(*) « Enflure, ou gonflement accompagné de chaleur, de douleur & de démangeaison. Ce gonflement vient aux doigts des mains, des pieds, aux talons, au nez, aux levres, des enfans sur-tout, & principalement en hiver. »

4. « Evitez avec grand soin l'alternative fréquente & forte du chaud au froid. »

LXXIX.

Contre les Engelures.

1. Appliquez des oignons & du sel pilés ensemble.
2. Ou un cataplasme d'oignons rôtis & appliqués chauds. Conservez cette application deux ou trois jours si vous n'êtes guéri plutôt.
3. Ou appliquez des pelures de navet rôties & chaudes, & renouvellez l'application deux ou trois fois le jour.
4. Si elles sont ouvertes, lavez-les avec de la teinture de myrrhe délayée dans un peu d'eau.
5. « Quand l'engelure attaque les mains, trempez ces parties plusieurs fois par jour pendant quelques minutes, dans l'eau très-froide ou prête à se glacer; en sortant de l'eau mettez les mains bien essuyées dans un gant de peau; au bout de trois ou

quatre bains elles défenflent, la peau ſe ride, en continuant elle ſe reſſerre ; on eſt guéri au bout de trois ou quatre jours, & ordinairement le mal ne revient pas le même hiver.

« L'effet de la neige eſt encore plus prompt ; on s'en frotte les mains ſouvent & long-temps. Elles s'échauffent & rougiſſent fortement pendant quelques momens ; mais le bien-être ſuit de très-près.

« Lorſque l'extrême délicateſſe de la peau ou quelqu'autre circonſtance, comme une violente toux, le temps des regles chez une femme, des coliques habituelles, quelques autres maladies, dont on auroit remarqué que le froid aux extrémités renouvelle les accès, ne permettent pas d'employer la neige ni l'eau très-froide, il faut s'en abſtenir & porter jour & nuit, ſans le quitter, un gant d'une peau liſſe comme celle de chien ; il ne manque guere de diſſiper le mal au bout de quelques jours.

« Quand ce ſont les pieds qui ſont at-

taqués, il faut employer des chauſſons de la même eſpece, & reſter quelques jours au lit. »

LXXX.

Contre l'Engourdiſſement des membres.

1. Faites uſage du bain froid, des frictions & faites-vous tranſpirer.
2. « Ou faites-vous électriſer. Si l'engourdiſſement provient de la pléthore ou ſurabondance de ſang, comme il arrive quelquefois, il faut faire une ſaignée au malade. »

LXXXI.

Contre l'Enrouement.

1. Frottez la plante des pieds le ſoir auprès du feu avec de l'ail pilé & du ſain-doux bien mêlés enſemble. L'enrouement ſera paſſé le lendemain.
2. Ou prenez en vous couchant une pinte d'eau froide.

3. Ou au lieu de souper, mangez une pomme & buvez une demi-pinte d'eau.
4. Ou avalez lentement du jus de rave.
5. Ou prenez une cuillerée de jus de sauge soir & matin.
6. Ou une chopine de *posset* à la moutarde en vous couchant. (Voyez la note de l'art. LIV.)
7. Ou une cuillerée à thé de conserve de roses tous les soirs. — Eprouvé.
8. Ou faites bouillir une bonne poignée de son & quelques raisins dans une livre d'eau, coulez & adouciſſez ensuite avec du sucre candi, & faites-en votre boisson ordinaire.
9. Ou prenez quinze gouttes de baume de soufre étendues sur un morceau de sucre.
10. Ou faites sécher au four des racines d'ortie; réduisez-les alors en poudre très-fine, & mêlez avec quantité égale de thériaque. Vous en prendrez deux fois le jour la valeur d'une cuillerée à thé.
11. « Ou prenez, matin & soir, deux ou trois tasses d'infusion de thim ou

de petite ſauge, dans laquelle vous délayerez un peu de miel.

12. « Un lait de poule le ſoir en ſe couchant, eſt auſſi très-utile. »

LXXXII.

Contre l'Epilepſie, autrement mal caduc ou mal de S. Jean. (*)

1. Faites électriſer le malade.-Eprouvé.
2. Ou faites journellement pendant un mois uſage du bain froid.
3. Ou prenez ſoir & matin pendant trois mois, une cuillerée à thé de racine de pivoine deſſéchée & râpée très-menu.
4. Ou une demi-cuillerée de racine de valériane pulvériſée. Deux priſes de cette poudre guériſſent ſouvent le malade.
5. Ou prenez tous les matins un verre d'eau & de vinaigre, & une cuillerée de vinaigre avant l'accès.

(*) Dans l'accès d'Epilepſie le malade tombe à terre, ou entiérement roide ou avec des convulſions dans tout le corps; il eſt entiérement privé de ſes ſens; il grince des dents; ſa bouche eſt écumante.

6. Ou prenez soir & matin une cuillerée de jus de rue pendant l'espace d'un mois.
7. Ou une demi-livre de décoction de bois de gayac soir & matin. — Infaillible.
8. Ou d'eau de goudron pendant trois mois.
9. Ou prenez à jeun le matin pendant six ou sept jours, quatre gouttes de laudanum. Ce remede a guéri plusieurs épileptiques.
10. Ou mettez-vous pendant trois mois à une diete blanche totale. Ce remede manque rarement.
11. Ou prenez de six en six heures une demi-dragme de gui en poudre, & buvez aussi-tôt après une forte infusion du même arbuste. — Infaillible.
12. Dans l'accès soufflez dans le nez du patient un peu de gingembre pulvérisé.
13. Ou des feuilles d'asarum pulvérisées. — C'est le fameux tabac connu sous le nom *du major*.
14. Un épileptique peut prévenir les accès, s'il les sent approcher, par ce

moyen ſimple : Qu'il porte ſur lui une piece de métal auſſi grande que peut l'être l'ouverture de ſes mâchoires, portée juſqu'aux derniers efforts ; aux approches de l'accès qu'il la mette auſſi-tôt entre ſes dents de maniere à aſſujettir ſes mâchoires dans l'état de la plus grande ouverture dont elles ſont ſuſceptibles. Au bout d'une minute il reviendra entiérement à lui-même, & l'accès qui approchoit aura été prévenu.

☞ Si quelqu'un met ce métal entre les dents d'un épileptique pendant l'accès, & force ſes mâchoires à s'ouvrir ainſi, autant qu'il eſt poſſible, l'accès ſe diſſipera auſſi-tôt, & le patient reviendra à lui-même.

LXXXIII.

Pour faire ſortir les Epines, les Echardes & les Eſquilles.

1. Appliquez des racines d'ortie avec du ſel.
2. Ou de la térébenthine étendue ſur du cuir.

3. « Ou un cataplasme de mie de pain, de lait & d'huile, ou quelque graisse très-emolliente. On emploie ordinairement celle de lievre, qui est très-propre à assouplir la peau, à en diminuer la résistance, & à laisser ressortir le corps étranger. »

LXXXIV.

Contre l'Esquinancie. (*)

1. Appliquez une large tranche de pain blanc rôtie, épaisse d'un demi-doigt & trempée dans de l'eau-de-vie, sur le sommet de la tête, & l'y laissez sécher.
2. Ou buvez une livre d'eau froide en vous mettant au lit.
3. Ou avalez lentement de l'eau de rose blanche, mêlée avec du sirop de mûres. — Eprouvé.
4. Ou du jus ou de la gelée de groseille rouge, ou de la décoction des feuilles ou de l'écorce de l'arbrisseau.

(*) Inflammation au gosier accompagnée de difficulté d'avaler & souvent de respirer.

5. « Gargarisez-vous avec une décoction d'orge, dans laquelle vous délayerez du sirop de mûres ou du miel rosat.

6. « L'eau-de-vie en gargarisme est un excellent remede pour résoudre l'esquinancie catarrhale, c'est-à-dire, celle qui est accompagnée d'éternument, de toux & d'une distillation de matieres séreuses par les narines.

7. « *Pringle* recommande comme un remede souverain dans toute espece d'esquinancie, d'appliquer autour du cou du drap de laine trempé dans un mélange de parties égales d'huile commune & d'esprit de corne de cerf. On doit renouveller cette application toutes les quatre heures. Il en résulte une sueur qui emporte l'inflammation, ou au moins la diminue considérablement. Vous observerez que cette application doit être précédée d'une saignée. »

LXXXV.

Contre la Faim canine. (*)

1. « Lorſqu'elle n'eſt point accompagnée de vomiſſement, on la » guérit ſouvent au moyen d'un » petit morceau de pain trempé » dans du vin & appliqué aux narines. » (*Docteur Scomberg.*)
2. « Si la faim canine eſt accompagnée de vomiſſement, prenez ſoir & matin un bol compoſé de vingt-quatre grains d'yeux d'écreviſſe préparés, de vingt-quatre grains de corail, de quinze grains de magnéſie blanche, le tout incorporé dans de la conſerve de roſe.
3. « Ou prenez ſoir & matin une once d'huile d'amandes récente. »

(*) « Déſir inſatiable de manger. »

LXXXVI.

Contre le Feu perſique ou la ceinture. (*)

Buvez tous les matins, pendant une ſemaine, de l'eau de mer, & vers la fin de la ſemaine baignez-vous dans la mer.

LXXXVII.

Contre le Feu de S. Antoine (**) *ou Eryſipele.*

1. Prenez d'heure en heure & dans le lit, un verre d'eau de goudron

---

(*) Sorte de dartre ou d'éryſipele qui entoure tout le corps, ainſi qu'un ceinturon, & large à peu près comme la main.

(**) Le feu S. Antoine ou éryſipele, eſt une inflammation qui ſe manifeſte au viſage ou ſur quelqu'autre partie du corps; elle eſt accompagnée d'une enflure rouge, douloureuſe, couverte de boutons qui ſe changent enſuite en petites puſtules. Plus leur éruption eſt prompte, moins il y a de danger. Il faut, pendant la maladie, ne prendre d'autre nourriture que du gruau ou de l'orge mondée avec des pommes cuites.

chaude, & baſſinez-en chaque fois la partie malade.

☞ L'eau de goudron ſe fait ainſi : — Verſez huit livres d'eau commune (quatre pintes de Paris) ſur une quatrieme partie de goudron de Norwege; remuez avec une ſpatule l'eſpace de cinq ou ſix minutes, & après avoir gardé le tout couvert pendant trois jours, décantez & gardez cette eau pour l'uſage dans des bouteilles bouchées.

2. Ou chaque matin, pendant l'eſpace de ſept jours, prenez autant d'eau de mer que vous pouvez en boire, ſans être purgé ou excité à vomir. C'eſt là le point où il faut s'arrêter dans quelque cas qu'on la prenne. Ce remede manque rarement ſon effet.

3. Ou prenez une décoction de feuilles de ſureau.

4. Ou de ſerpolet, en appliquant en même temps à la partie affectée un linge trempé dans de l'eau de chaux, à laquelle on aura ajouté un peu d'eſprit de vin camphré.

☞ L'eau de chaux ſe fait ainſi. —

Mettez infuſer, l'eſpace de vingt-quatre heures, une livre de chaux vive dans douze livres d'eau de fontaine, décantez enſuite & gardez pour l'uſage. « Elle ne ſe conſerve que deux ou trois mois. »

5. Ou prenez deux ou trois légeres purgations. Il n'y a pas de fievre aiguë qui réſiſte plus que celle-ci à des purgations réitérées, ſur-tout lorſque le mal eſt à la tête.
6. Ou joignez à l'uſage intérieur des purgations une application de thériaque de Veniſe en forme d'emplâtre ſur la partie malade.
7. Ou baſſinez-la avec une décoction de ſon.
8. Ou faites bouillir une poignée de ſauge, deux poignées de feuilles ou d'écorce de ſureau, & une once d'alun dans quatre livres d'eau de forge, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à moitié. Baſſinez-en chaque ſoir la partie affectée.
9. « Si l'éryſipele eſt conſidérable & accompagnée d'une fievre très forte, d'un pouls fort ou dur, il faut faire une ſaignée; il eſt quelquefois néceſſaire de la réitérer.

10. « Il eſt très-utile, quand le mal eſt à la tête, de baigner ſouvent les jambes dans l'eau tiede; l'on doit même, s'il eſt violent, appliquer des ſinapiſmes à la plante des pieds.

« L'on prépare les ſinapiſmes avec la moutarde & le levain, ou la pulpe de figues ſeches, & un peu de vinaigre. L'on peut mettre autant de moutarde que de levain. »

« L'expérience a démontré que les remedes les plus efficaces pour diſſiper l'éryſipele, ſur-tout lorſqu'il attaque le viſage, étoient les purgatifs réitérés, dont on ne peut ſe diſpenſer dans les cas d'éryſipeles graves, ou qui menacent les parties intérieures. »

LXXXVIII.

Contre la Fievre. (*)

1. Prenez un bain froid préciſément avant le froid du friſſon.
2. Ou prenez une poignée de ſeneçon, hachez-le menu & mettez-le dans un petit ſachet de papier, d'environ quatre pouces en carré; percez de petits trous le côté du ſachet deſtiné à être le plus près de la peau; & après l'avoir couvert d'un linge fin, portez-le ſur le creux de l'eſtomac, en ayant ſoin de le renouveller deux heures avant l'accès. — Eprouvé.
3. Ou employez de la même maniere une poignée de millefeuille.
4. Ou des racines de nénuphar coupées en tranches.
5. Ou un gros oignon coupé de même.
6. Ou faites bouillir de la millefeuille dans du lait nouveau, juſqu'à ce que

(*) Fievre intermittente, qui revient par accès précédés de friſſons, & terminés par une ſueur plus ou moins copieuſe.

l'herbe

l'herbe ſoit aſſez ramollie pour former un emplâtre, que vous appliquerez aux poignets une heure avant le froid du friſſon ; vous le garderez juſqu'à ce que la ſueur qui termine l'accès, ſoit paſſée. Si vous éprouvez un autre accès, renouvellez cette application. Ce remede guérit ſouvent les fievres quartes.

7. Ou prenez deux livres d'eau froide préciſément avant le froid du friſſon ; mettez-vous au lit & faites-vous tranſpirer.

8. Ou prenez des toiles d'araignée, formez-en ſix pilules de groſſeur médiocre ; vous en prendrez une peu de temps avant le friſſon, deux un peu avant l'accès ſuivant, & les trois autres, s'il eſt néceſſaire, un peu avant le troiſieme accès. Je n'ai jamais vu ce remede manquer de réuſſir.

9. Ou prenez deux cuillerées à café de ſel de prunelle une heure avant l'accès. Trois priſes operent ordinairement la guériſon.

10. Ou une petite cuillerée d'eſprit de corne de cerf, verſée dans un verre d'eau.

11. Ou une grande cuillerée de soufre mis en poudre délayée dans une écuellée de vin blanc qu'on aura fait chauffer. Mettez-vous au lit aussi-tôt, & faites-vous transpirer.

12. Ou mangez un citron, la chair & l'écorce.

13. Ou buvez une livre de décoction de camomille, adoucie avec de la thériaque. Prenez-la tandis qu'elle est chaude & en vous mettant au lit, & transpirez l'espace de deux heures.

☞ Il convient, avant de faire usage d'aucun des remedes ci-dessus, de prendre un léger vomitif, & quelquefois une purgation, qu'on réitérera selon le besoin. Si l'on prend le vomitif deux heures avant le temps où l'on attend l'accès, il le prévient ordinairement, & quelquefois même il guérit la fievre: ce qui arrive particuliérement dans les enfans.—Il convient aussi de répéter le remede dont on aura fait usage, quel qu'il soit, environ une semaine après la guérison, afin de prévenir une rechute. Il ne faut

prendre aucune purgation immédiatement après.

« Dans les endroits où la nature de l'air rend les fievres d'accès fréquentes, l'on doit, pour s'en garantir, brûler souvent dans les chambres, sur-tout dans celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois aromatiques ; mâcher tous les jours des grains de genievre, & employer pour boisson une infusion fermentée de cette même graine.

« L'usage modéré d'un bon vin vieux est aussi très-utile pour préserver des fievres d'accès.

« Ceux qui ont la commodité de se procurer du quinquina, doivent en faire usage par préférence aux remedes que l'auteur indique, dans les cas où la fievre intermittente résiste aux vomitifs & aux purgatifs. Nous ferons encore observer qu'il est souvent à propos, sur-tout dans le printemps, de faire précéder une saignée avant de prendre le vomitif. La saignée est indispensable, lorsque les accès sont violens & accompagnés d'un grand mal de tête, & que

le sujet est d'un tempérament pléthorique, c'est-à-dire, surabondant en sang.

« Quant au quinquina, voici la maniere d'en faire usage :

« On délaye un gros de cette écorce récemment pulvérisée dans un petit verre d'eau qu'on avale, en observant de ne prendre de la nourriture qu'une heure & demie ou deux heures après.

« Dans les fievres quotidiennes ou doubles tierces, on en prend six gros entre deux accès, à une heure & demie d'intervalle les uns des autres. Il suffit, pour la nourriture du malade, de placer deux bouillons dans tout ce temps-là entre deux prises.

« Quand la fievre est tierce, il faut en prendre huit gros entre les deux accès, à trois heures d'intervalle les uns des autres.

« Quand elle est quarte, on doit en prendre douze gros, à trois ou quatre heures d'intervalle les uns des autres.

« Ce n'est qu'une heure & demie ou

deux heures après chaque prise, qu'on doit prendre de la nourriture, qui sera un bouillon ou une soupe légere.

« Souvent après ces doses de quinquina l'accès manque ; mais soit qu'il manque ou qu'il revienne, il faut après que son temps est passé, en redonner la même quantité, qui emporte certainement le second accès. On continue ensuite, pendant six jours, de donner la moitié de cette dose, entre le temps qu'auroient rempli les accès, s'ils étoient venus ; & pendant tout ce temps-là le malade prend le plus d'exercice qu'il peut.

« Si la fievre résiste au quinquina administré de la maniere que nous venons de le prescrire, on consultera un Médecin pour savoir s'il n'y a point dans le tempérament quelque singularité qui s'oppose à l'effet du quinquina, & à laquelle on puisse remédier.

« On observera en général, que dans les fievres intermittentes la saignée, lorsqu'elle est utile ou nécessaire,

doit être faite dans le fort de l'accès.

« Quant aux vomitifs & aux purgatifs, on doit les placer dans les jours d'intervalle des accès. »

LXXXIX.

Contre la Fievre tierce. (*)

1. On la guérit ſouvent en prenant une purgation, qu'on réitérera ſuivant le beſoin, & en ſe faiſant ſaigner le jour ſuivant dans le commencement de l'accès.

☞ « Nous croyons qu'il faut le plus ſouvent faire précéder la ſaignée & un vomitif avant de purger, ſurtout dans les ſujets jeunes & pléthoriques. »

2. Ou faites bouillir une poignée de plantain à feuilles étroites, dans du petit-lait que vous prendrez une heure avant la venue de l'accès; vous vous mettrez au lit auſſi-tôt & vous ferez tranſpirer.

(*) Fievre dont les accès reviennent de deux jours l'un. —— Il ne faut prendre que des alimens légers & en petite quantité dans le jour qui ſépare les accès.

3. Ou prenez la valeur d'une cuiller à thé de sel de tartre délayé dans de l'eau de fontaine. Ce remede guérit aussi les fievres doubles tierces, triples quartes, des fievres continues de longue durée, & nombre de maladies qui proviennent d'obstructions, spécialement si on a pris auparavant du séné à deux ou trois repriſes.
4. Ou prenez, soit avant, soit même au milieu de l'accès, vingt gouttes d'esprit de soufre dans une livre d'eau froide.
5. Ou après la purgation, le vomitif ou la saignée, prenez le matin pendant trois jours une dragme de thériaque dans de l'eau de plantain.
6. Ou appliquez à chaque poignet un emplâtre de thériaque & de suie. — Eprouvé.
7. Ou prenez des bains froids, à moins que vous ne soyez d'un âge avancé ou extrêmement foible. Mais toutes les fois que vous prendrez des bains pour quelque raison que ce soit, il faut avoir soin,

1°. De se purger ou faire saigner avant de commencer.

2°. De n'entrer dans le bain que lorsqu'on n'aura pas chaud ; de s'y plonger en un seul temps & sans y mettre la tête la premiere ; de n'y pas rester la premiere fois plus de deux ou trois minutes, ou même moins.

3°. De ne jamais se baigner l'estomac plein.

4°. De se baigner deux ou trois fois chaque semaine au moins, jusqu'à ce qu'on ait pris neuf ou dix bains.

5°. De se mettre au lit & de transpirer immédiatement après, dans les cas d'hydropisie, de rachytis & de toutes maladies dans lesquelles les nerfs sont obstrués.

6°. On peut s'accoutumer aux bains froids sans aucun danger, en commençant en Mai, & ne faisant d'abord que plonger & sortir du bain aussi-tôt. Plusieurs personnes ont commencé dans le cœur de l'hiver sans inconvénient.

8. « On

8. « On a ſouvent guéri la fievre tierce par les moyens ſuivans :

« Faites boire au malade trois ou quatre heures avant l'accès, un petit verre tiede de thé de ſureau adouci avec le miel, de quart d'heure en quart d'heure ; qu'il ſe mette au lit une heure avant le moment du friſſon, & qu'il boive, auſſi chaud qu'il le pourra, le remede qui ſuit :

« Prenez deux gros de crême de tartre & une poignée de camomille commune ; faites bouillir pendant demi-heure dans douze onces d'eau ; coulez.

☞ « En cas que la fievre tierce réſiſte à la ſaignée, aux vomitifs & aux purgatifs, nous croyons que le quinquina adminiſtré de la maniere que nous l'avons preſcrit dans l'article précédent, eſt préférable aux remedes que l'auteur conſeille. »

XC.

Contre la Fievre double tierce. (*)

1. Après vous être purgé une ou deux fois, prenez avant l'accès trois onces d'eau de chicorée, une demi-dragme de sel d'absynthe & quinze gouttes d'esprit de soufre.
2. Pour achever la guérison il faut, le quatrieme jour après que l'accès aura passé, prendre deux dragmes de séné, une demi-dragme de sel de tartre, qu'on aura fait infuser pendant la nuit dans quatre onces d'eau de chicorée. Prenez ce mélange après l'avoir passé.

☞ « Si la langue est chargée & que le malade se plaigne de mauvais goût à la bouche & d'envies de vomir, il prendra un vomitif avant d'être purgé; & si la fievre subsiste malgré ces remedes, il aura recours au quinquina par préférence aux remedes

(*) « Fievre dont les accès reviennent chaque jour, de maniere qu'il y en a alternativement un plus léger & un plus fort. »

de l'auteur. Voyez, art. LXXXVIII. la maniere de prendre le quinquina dans les fievres quotidiennes ou doubles tierces. »

XCI.

Contre la Fievre quarte. (*)

1. Lorſque l'accès approche, appliquez-vous à la future du crâne des feuilles & des fleurs du giroflier jaune qui croît ſur les murailles, après les avoir écraſées & ſaupoudrées d'un peu de ſel. Gardez cette application juſqu'à ce que la chaleur de l'accès ſoit paſſée, & répétez-la, s'il eſt néceſſaire.
2. Une heure ou deux avant l'accès, faites un exercice violent, tel que celui de la promenade ou de l'équitation pendant autant de temps que vos forces pourront vous le permettre. S'il eſt poſſible, continuez même juſqu'au commencement de

(*) Fievre dont les accès ne reparoiſſent qu'après deux jours, qui ayant commencé le lundi, par exemple, ne revient que le jeudi ſuivant.

l'accès. Cela seul guérit souvent. — Eprouvé.

3. Ou appliquez aux deux poignets un emplâtre de térébenthine ou d'ail pilé.
4. Ou de poivre concassé mêlé avec de la thériaque.
5. Ou appliquez de l'huile de térébenthine au défaut des côtes avant l'accès.
6. Pour une fievre *tierce* ou *quarte*, prenez un vomitif une heure après que le frisson sera venu ; mettez-vous au lit ensuite & transpirez abondamment pendant six ou huit heures en prenant de la limonade de temps en temps. Ce remede guérit au bout de trois ou quatre fois ; s'il ne réussit pas, il faut entre les accès employer le bain froid.
7. Ou prenez tous les matins un verre de vin blanc, dans lequel vous aurez fait bouillir la moitié d'une orange amere coupée en tranches.
8. Ou prenez chaque matin pendant sept jours, une petite cuillerée de crême de tartre dans une infusion de séné.

9. Ou prenez dix, douze ou quatorze matins de suite une demi-livre d'eau dans laquelle vous aurez fait infuser l'espace de douze heures une demi-once de séné, & une dragme de sel de tartre.

10. Ou prenez avant l'accès dix grains de safran en poudre dans un verre de vin blanc.

11. Ou prenez trois dragmes de sucre candi, deux dragmes de gingembre, une dragme de camphre ; formez du tout une poudre dont vous prendrez à chaque fois une dragme dans de l'eau tiede.

12. « Ou prenez de quatre heures en quatre heures, quatre fois par jour, une heure avant le repas, une tasse de l'infusion suivante :

« *On prend deux onces de racine de calamus aromaticus, autant de celle d'aunée, une poignée de petite centaurée, deux onces de limaille de fer qui ne soit point rouillé, & un pot de vin blanc vieux.*

« L'on pile grossiérement les racines, on hache l'herbe, on met le tout dans une bouteille à large cou, sur

des cendres ou sur un fourneau, ou derriere une plaque, afin qu'il soit toujours chaud : on laisse infuser pendant vingt-quatre heures, en remuant cinq ou six fois : on le laisse reposer & on passe.

☞ « On doit presque toujours, dans les fievres quartes, faire vomir & purger deux ou trois fois le malade, avant de faire usage d'aucun remede propre à détruire la fievre.

13. « S'il y a obstruction ou engorgement au foie, à la rate, &c. ce qui est assez fréquent dans ces sortes de fievres, il est à propos, lorsque le malade a été bien évacué, de lui faire prendre pendant douze jours de suite la moitié de l'aposeme qui suit, le matin à jeun, & l'autre moitié le soir, deux heures avant de manger. »

APOSEME.

« Prenez une once de racines de chicorée amere, une once de racines de patience sauvage, une poignée de gramen. Faites bouillir dans trois écuellées d'eau & réduire à deux

écuellées. Après quoi coulez & faites-y fondre un gros de sel d'Epsom & un demi-gros de nitre.

« Après ces remedes généraux, on fera prendre au malade le quinquina de la maniere prescrite ci-dessus, art. LXXXVIII. »

« Nous répétons que le quinquina est à tous égards préférable aux remedes indiqués par l'auteur.

« L'expérience ayant démontré que la cascarille associée au quinquina, le rendoit beaucoup plus efficace pour déraciner les fievres quartes, nous conseillons d'ajouter à chaque gros de quinquina huit ou dix grains de cascarille. On y ajoutera aussi huit ou dix grains de nitre, si le malade se sent beaucoup échauffé. »

XCII.

Contre la Fievre.

1. Buvez en vous couchant une livre & demie d'eau froide. Je n'ai jamais vu ce remede produire de mauvais effets.

2. Ou buvez d'heure en heure un grand verre d'eau de goudron.
3. Le meilleur de tous les juleps dans le cas des fievres, eſt la préparation qui ſuit : Faites rôtir, ſans la brûler, une tranche de pain longue & mince, mettez-la toute chaude dans une livre d'eau froide, enſuite faites chauffer cette eau juſqu'à ce qu'elle ſoit tiede. Lorſque la chaleur qu'éprouve le malade eſt ſeche, donnez-lui cette boiſſon à froid; ſi la chaleur eſt accompagnée de moiteur, donnez-lui la même boiſſon chaude. Plus on en donnera, mieux ce ſera. — Eprouvé.
4. Mettez une once de riz dans une livre d'eau, mettez-la auprès du feu juſqu'à ce que le riz ſoit échaudé; tirez au clair pour l'uſage.
5. Ou pour varier, prenez en guiſe de thé une infuſion de pomme reinette ou d'oſeille ſauvage, ou buvez du poſſet de pomme reinette, ou d'oſeille ſauvage.
6. Ou une décoction de feuilles de violette.
7. Ou de feuilles de fleur de fraiſier.

☞ Pour se garantir de l'atteinte des fievres contagieuses, il faut éviter de respirer près de la bouche du malade, & ne jamais avaler sa salive dans la chambre où il est. La contagion attaque d'abord l'estomac.

XCIII.

Contre la Fievre brûlante. (*)

1. Enduisez les poignets jusqu'à cinq ou six pouces au dessus de la jointure, avec de la thériaque qu'on aura fait chauffer, & couvrez-la avec du papier gris.
2. « Faites boire abondamment au malade d'une décoction d'orge dans laquelle vous aurez délayé quelques gouttes d'esprit de soufre jusqu'à une agréable acidité. Si on n'a pas d'esprit de soufre, on peut y substituer le vinaigre ou le suc de citron. »

(*) « Espece de fievre accompagnée d'une chaleur ardente & d'une soif excessive. »

XCIV.

Contre la Fievre continue. (*)

1. Si elle n'eſt pas fort violente, prenez de quatre en quatre heures une dragme de ſel de prunelle dans de l'eau chaude, juſqu'à ce que la fievre diminue.
2. « Si elle eſt violente, & qu'il y ait des ſignes de putridité dans les premieres voies, c'eſt-à-dire, dans l'eſtomac & les inteſtins, après avoir ſaigné le malade, on le fera vomir avec un vomitif doux, & on le purgera. »

(*) « La fievre continue eſt celle qui, depuis le commencement juſqu'à la fin, continue ſa marche ſans redoublement ni accès : en quoi elle differe des fievres remittentes & intermittentes. »

XCV.

Contre la Fievre hectique. (*)

1. Prenez pour toute boiſſon de l'eau de gruau peu chargée, ou du lait & de l'eau qu'on aura fait bouillir. Plus vous boirez, mieux ce ſera.
2. « On a guéri pluſieurs perſonnes attaquées de fievre hectique, par l'uſage long-temps continué de la diete blanche. »

XCVI.

Contre la Fievre aiguë. (**)

1. Une fievre accompagnée de délire & de privation du ſommeil, a été guérie en plongeant le malade dans

---

(*) « Eſpece de fievre qui, ſans être accompagnée d'un abattement conſidérable de forces, ni d'un pouls beaucoup plus fréquent que de coutume, dure pluſieurs ſemaines ou même pluſieurs mois. Le malade attaqué de cette fievre, eſt ordinairement fort maigre. »

(**) « On donne en général ce nom aux fievres qui ſe terminent en peu de temps & qui mettent la vie du malade en danger. »

de l'eau froide, ce qui eſt un remede ſûr & certain dans les commencemens de toute fievre.

2. Le délire eſt guéri ſouvent par l'application qu'on fait ſur la tête de poumons d'agneau chauds.

XCVII.

Contre la Fievre intermittente.(*)

1. Buvez de la limonade tiede au commencement de chaque accès. Ce remede guérit en peu de jours. — Eprouvé.

2. Ou prenez une cuillerée à thé d'huile de ſoufre dans une taſſe d'infuſion de baume priſe en guiſe de thé ; il faut en prendre une ou deux fois par jour.

(*) « On donne ce nom aux fievres qui reviennent par accès tous les jours, de deux jours l'un ou tous les trois jours, laiſſant des intervalles vides de fievre. »

XCVIII.

Contre la Fievre accompagnée de douleurs dans les membres.

1. Prenez deux ou trois fois dans l'espace de vingt-quatre heures vingt gouttes d'esprit de corne de cerf dans une tasse d'eau.
2. Ou dans une forte infusion de camomille que vous prendrez en guise de thé en vous mettant au lit.

XCIX.

Contre la Fievre erratique. (*)

Prenez d'heure en heure une cuillerée de jus de lierre terrestre. Ce remede guérit en vingt-quatre heures. A défaut du jus la décoction de la même plante peut servir.

(*) « Fievre dont les accès sont éloignés les uns des autres de plus de trois jours. Telles sont la fievre *quinte*, dont les accès ne reviennent que tous les cinq jours; la septimane qui ne reparoît que tous les sept jours, &c. »

C.

Contre la Fievre lente. (*)

Prenez les bains froids journellement pendant deux ou trois semaines.

C I.

Contre la Fiſtule.

Broyez dans le mortier de verre & avec un pilon de la même matiere une once de mercure ſublimé, que vous réduirez auſſi fin qu'il ſera poſſible. Mettez-le dans une bouteille de verre, & verſez deſſus deux livres d'eau de fontaine très-pure. Bouchez-la exactement, & pendant l'eſpace de ſix jours agitez la bouteille d'heure en heure. Enſuite laiſſez repoſer pendant vingt-quatre heures; tirez au clair; filtrez dans un entonnoir de verre & gardez pour l'uſage, en ayant ſoin de tenir bien bouché.

(*) « Eſpece de fievre accompagnée de peu de fréquence dans le pouls. Ses progrès ſont fort lents, elle a tous les ſoirs un léger redoublement. »

Vous mettrez une cuillerée de cette eau dans une fiole; vous ajouterez deux fois autant d'eau de fontaine; vous agiterez bien ce mélange, que vous boirez à jeun de deux jours l'un. Il évacue également par les selles & par le vomissement, & sans aucun danger. Tenez-vous très-chaudement & promenez autant que vous le pourrez. La premiere fois que vous prendrez ce remede, il faut ne rien prendre que deux heures après qu'il aura fait son effet. Réitérez de deux jours l'un. Dans l'espace de quarante jours on guérit par le même moyen tout cancer, ulcere invétéré ou écrouelles, soit ouvertes ou non.

Après avoir vomi une ou deux fois, vous pouvez vous servir de l'eau de gruau, comme dans les autres vomitifs.

☞ Les personnes qui sont extrêmement foibles, ne doivent pas se servir de ce remede.

CII.

Contre la Fiſtule lacrymale. (*)

1. Appliquez un cataplaſme de feuilles de rue.
2. Ou baſſinez l'œil matin & ſoir avec une décoction de feuilles de cognaſſier.
3. Ou prenez tous les jours par le nez une dragme de feuilles de bétoine pulvériſées.

CIII.

Contre les Fleurs blanches. (**)

1. Mangez très-peu, faites conſtamment de l'exercice, dormez modérément & ne couchez jamais ſur le dos.
2. Ou prenez tous les huit jours huit

(*) Le ſiege de cette maladie eſt dans l'angle interne de l'œil; elle cauſe des larmes involontaires.

(**) « On donne le nom de *fleurs blanches* à un écoulement ſéreux ou jaunâtre, plus ou moins abondant, provenant de la matrice ou du vagin. »

grains

grains de jalap. — Ordinairement vous ſerez guérie en cinq ſemaines.

3. Ou faites-vous ſaigner en premier lieu, enſuite purgez-vous trois fois avec vingt grains de rhubarbe & cinq de calomélas.

4. Ou faites bouillir quatre ou cinq feuilles d'yeuſe blanche dans une livre de lait avec un peu de ſucre, ajoutez une cuillerée à thé de baume de Judée. Buvez chaque matin. — Ce remede manque rarement.

5. Ou faites bouillir une poignée de fleurs d'ortie fanées & une dragme de canelle dans un demi-ſetier de lait. — Prenez-en la moitié ſoir & matin.

6. Ou formez de petites pilules avec de la térébenthine de Veniſe, de la fleur de farine & du ſucre pulvériſé très-fin, mêlez à égale quantité. Prenez-en matin & ſoir trois ou quatre. Ce remede guérit les douleurs du dos.

7. Ou faites bouillir trois dragmes de tamarin, une dragme de bois de lentiſque dans de l'eau. Faites enſuite infuſer dans le quart d'une livre de cette décoction après qu'elle ſera

refroidie une dragme de ſéné, une dragme & demie de ſemences de coriandre & pareille quantité de réglisse. Laiſſez repoſer toute la nuit. Coulez la liqueur le matin, & prenez tous les jours deux heures avant déjeuner.

8. Ou prenez du vif argent & de l'eau ſoufrée comme dans l'aſthme. — Ce remede manque rarement.

9. Ou après vous être purgée, prenez environ quinze grains de céruſe d'antimoine dans du vin blanc trois ou quatre fois le jour.—Voyez l'art. 1. de la trop grande abondance des regles.

CIV.

Contre le Flux de ſang.

1. Appliquez un ſuppoſitoire de linge trempé dans de l'eau-de-vie.

2. Ou buvez, autant que vous le pourrez, de l'eau froide, & ne prenez rien autre juſqu'à ce que le flux ait ceſſé.

3. Ou prenez une groſſe pomme dont vous enleverez le trognon, en l'ou-

vrant par le haut, vous remplirez le creux que vous aurez formé avec un morceau de rayon de miel, dont le miel aura été exprimé. Faites cuire cette pomme sur des cendres chaudes, & la mangez ensuite. Vous arrêterez par-là tout de suite le flux.

4. Ou prenez une dragme de sel de vitriol dissoute dans de l'eau.
5. Ou prenez le soir deux ou trois fois dans la semaine, trente grains de racine de glayeul puant pulvérisée. On peut substituer dans bien des cas cette poudre à la rhubarbe.
6. Ou une décoction de feuilles de primevere ou de graines de millet, que vous prendrez soir & matin.
7. Ou prenez de deux jours l'un, le soir en vous couchant un verre de vin blanc, dans lequel vous aurez mis autant de rhubarbe râpée qu'il peut en tenir sur une piece de vingt-quatre sous, & la moitié autant de noix muscade râpée.—Eprouvé.
8. Ou prenez quatre gouttes de laudanum, & appliquez sur le ventre un cataplasme d'absynthe & de roses rouges bouillies dans du lait.

9. Ou prenez en vous couchant deux grains de laudanum dans la conſerve de roſes. Réitérez, s'il eſt néceſſaire, & prenez enſuite un peu de rhubarbe.
10. Ou prenez ſoir & matin une livre de décoction de pimprenelle, dans laquelle vous aurez mis un morceau de beurre. Ce remede guérit ordinairement au bout de trois jours.

CV.

Contre les Foibleſſes dans les chevilles.

1. Tenez-les matin & ſoir dans l'eau froide l'eſpace d'un quart d'heure.
2. « Ou expoſez la partie à la vapeur de l'eau-de-vie. »

CVI.

Contre les Foulures.

1. Tenez la partie malade l'eſpace de deux heures dans de l'eau très-froide. — Eprouvé.

2. Ou appliquez des linges pliés en quatre doubles trempés dans de l'eau froide, renouvellez cette application toutes les fois que les linges commenceront à s'échauffer, pendant l'espace de deux heures.
3. Ou baignez la partie malade dans du verjus de pomme sauvage.
4. Ou fomentez avec une cuillerée d'eau-de-vie, deux cuillerées de vinaigre & quatre cuillerées d'eau mêlées ensemble.
5. Ou faites bouillir du son dans du vinaigre de vin, pour en former un cataplasme que vous appliquerez chaud & renouvellerez de douze en douze heures.
6. Ou faites bouillir huit onces de savon de Castille & autant de sel gris dans huit livres d'eau, plongez-y la partie foulée l'espace d'une demi-heure, ou la fomentez avec.
7. Ou mêlez un peu de térébenthine avec de la fleur de farine & un jaune d'œuf, formez-en un emplâtre que vous appliquerez. Ce remede a réussi dans un cas désespéré.
8. On guérit la foiblesse que laissent

après elles les foulures, en fomentant tous les jours la partie affectée avec de la saumure de bœuf.

CVII.

Pour prévenir les mauvais effets du Froid.

1. Aussi-tôt qu'une personne qui vient d'éprouver aux pieds ou aux mains un froid excessif rentre à la maison, il faut lui faire tremper les pieds ou les mains dans de l'eau aussi froide qu'il sera possible, jusqu'à ce qu'il commence à sentir de la chaleur. Ce qui arrive après une minute ou deux. Ce procédé prévient également les engelures.
2. « On peut aussi, pour le même effet, frotter les pieds & les mains avec de la neige. »

CVIII.

Contre la Froideur de l'estomac.

1. Prenez à jeun, pendant trois ou quatre matinées, une cuillerée de

sirop de jus de chardon bénit. — Infaillible.

2. « Ou prenez le matin à jeun, pendant six jours de suite, gros comme une noisette de thériaque, ou de confection hyacinthe, ou d'extrait de genievre, en buvant par-dessus un verre d'eau mêlée avec un tiers de bon vin vieux. Si la froideur d'estomac est considérable, on réitérera ce remede le soir. »

CIX.

Contre la Galle. (*)

1. Lavez avec du rum bien fort les parties affectées. — Eprouvé.
2. Ou avec une forte décoction de patience, pendant neuf ou dix jours consécutifs.
3. Ou d'hysope pendant l'espace de quatre à cinq jours.
4. Ou oignez avec du savon noir.
5. Ou faites tremper pendant demi-

(*) Cette maladie n'a d'autre principe qu'une sorte de pou très-petit qui se loge sous la peau. Tout remede intérieur est donc absolument inutile. —— Se peut-il que quelque Médecin l'ignore ?

heure une chemise dans deux livres d'eau où vous aurez mêlé une demi-once de soufre pulvérisé ; faites sécher lentement & portez-la cinq ou six jours de suite. Quelquefois il est nécessaire de réitérer. — Eprouvé.

6. Ou mêlez de l'hellébore blanc mis en poudre avec de la crême, & gardez pendant trois jours. Oignez pendant le même espace de temps matin & soir. — Ce remede manque rarement.

7. Ou mêlez un peu de sel gris & autant de fleur de soufre avec un peu d'huile douce, frottez-en les paumes des mains & y laissez sécher ce mélange. — Ce remede guérit en trois jours ordinairement.

8. Ou battez le jus de deux ou trois citrons dans pareille quantité d'huile rosat, oignez les parties affectées. Après en avoir fait usage deux ou trois jours le malade est guéri.

9. Ou mêlez dans un quarteron de beurre frais une once de gingembre réduit en poudre très-fine. Faites-en usage matin & soir. — Quatre ou cinq jours suffisent pour la guérison.

CX.

CX.

Pour prévenir ou arrêter la Gangrene, lorſqu'elle ne fait que commencer.

1. Fomentez continuellement avec du vinaigre, dans lequel vous aurez fait bouillir de la rouille de fer.
2. « Faites prendre intérieurement, de quatre heures en quatre heures, trois grains de camphre aſſociés à huit ou dix grains de ſel de nitre. Le camphre pris intérieurement de la maniere que nous venons de l'expoſer, eſt un très-excellent remede contre la gangrene qui provient de cauſe interne, c'eſt-à-dire, d'un vice général de la maſſe du ſang. »

CXI.

Contre les Gerçures au mamelon.

1. Appliquez du baume de ſucre.
2. « Ou un mélange d'huile & de cire fondues enſemble.

3. « Si le mal eſt opiniâtre, il faut purger, ce qui réuſſit ordinairement. »

CXII.

Pour prévenir les Gerçures des mains. (*)

1. Lavez-les avec de la fleur de moutarde.
2. Ou avec du ſon & de l'eau qu'on aura fait bouillir enſemble.

CXIII.

Pour guérir les Gerçures des mains.

Appliquez de l'huile de myrrhe.

CXIV.

Contre les Gerçures des levres.

1. Appliquez un peu de ſel de prunelle.
2. « Ou d'une pommade préparée avec un mélange d'huile & de cire fondus enſemble. »

(*) « Eſpeces de petites crevaſſes qu'on obſerve quelquefois à la peau des mains. »

CXV.

Contre la Goutte dans quelqu'un des membres. (*)

1. Frottez la partie malade avec de la thériaque que vous aurez fait chauffer ; couvrez enſuite avec une flanelle qui en ſera enduite & que vous fixerez ſur la partie douloureuſe. Répétez, s'il eſt néceſſaire, de douze en douze heures. Ce remede a guéri dans l'eſpace de trente-ſix heures une goutte invétérée.
2. Ou mêlez dans de l'eau chaude une demi-cuillerée de ſel, trois cuillerées de levure de biere avec de la farine de ſeigle, étendez ſur de la flanelle. Appliquez à la plante des pieds, & vous tenant au lit renouvellez cette application de douze en

(*) Il ne faut point s'arrêter aux diſcours de ceux qui prétendent que la goutte ne doit pas être guérie ; ils alleguent qu'elle ne peut pas ſe guérir : elle ne le peut pas ſans doute en ſuivant le traitement qu'ils indiquent ; mais j'ai vu pluſieurs exemples de guériſon, ſans qu'il en ſoit réſulté aucun mauvais effet.

douze heures. Ordinairement ce remede guérit au bout de trois jours.

3. Ou faites sécher au soleil de la sauge pendant l'espace d'un jour, appliquez ensuite; au bout d'une nuit la douleur sera soulagée.

4. Ou après vous être déshabillé & enveloppé dans des couvertures, mettez à environ six heures du soir les jambes dans de l'eau aussi chaude qu'il sera possible jusqu'à la hauteur du genou. A mesure que l'eau se refroidit, faites-en ajouter de la chaude, de maniere à vous entretenir dans une sueur abondante jusqu'à dix heures. Alors vous vous mettrez au lit, vous vous y tiendrez chaudement, & vous ferez transpirer jusqu'au lendemain matin. — J'ai vu ce remede guérir une goutte invétérée dans une personne âgée de plus de soixante ans, & qui vécut encore onze années. — Le principe de la goutte est sûrement détruit par l'usage constant de l'elixir vitriolique de Mynsicht.

CXVI.

Contre la Goutte dans l'eſtomac.

1. « Faites diſſoudre deux dragmes de » thériaque de Veniſe dans un verre » de vin blanc vieux. Après l'avoir » pris mettez-vous au lit, au bout » de deux heures vous ſerez ſou- » lagé, au bout de ſeize vous ſerez » guéri. » (*Docteur Dover.*)
2. Ou prenez deux cuillerées de jus d'abſynthe.
3. Ou faites bouillir une pincée de tanaiſie dans un demi-ſetier de petit-lait; buvez-le étant au lit. Je crois que ce remede ne manque jamais. — Eprouvé.
4. Pour prévenir le retour de la goutte, faites diſſoudre une demi-once de gomme de gayac dans deux onces de ſel volatil. Prenez-en une cuillerée à thé tous les matins dans un verre d'eau de fontaine.

☞ Ce préſervatif ſoulage toute douleur aiguë dans l'eſtomac. (*Docteur Boerhaave.*)

5. « La saignée de pied a souvent débarrassé l'estomac de l'humeur goutteuse, en la rappellant aux extrémités.
6. « On plonge aussi pour cet effet, avec beaucoup de succès, les jambes dans de l'eau aussi chaude qu'il est possible de la supporter.
7. « On peut aussi pour le même effet appliquer à la plante des pieds des sinapismes qu'on prépare avec la moutarde, le levain & le vinaigre. »

CXVII.

Contre la Goutte aux pieds ou aux mains.

Appliquez une tranche de bœuf crue où il n'y ait point de graisse. Changez de douze en douze heures jusqu'à entiere guérison.

CXVIII.

Contre la Gravelle.

1. Mangez beaucoup d'épinards.
2. Ou buvez en quantité de l'eau chaude adoucie avec du miel.

3. Ou prenez d'une infusion de feuilles de pêcher en guise de thé.
4. Ou de pariétaire prise de la même maniere, mais adoucie avec le miel.
5. Ou buvez une décoction de curage ou poivre d'eau. — Infaillible.
6. Ou faites infuser une once de graines de persil des marais dans une livre de vin blanc, l'espace de douze jours. Buvez-en un verre tous les matins à jeun pendant trois mois. Pour prévenir un retour, prenez pendant trois mois de l'aigremoine en guise de thé tous les matins. J'ai été parfaitement guéri, il y a quatorze ans, de cette maniere, & depuis je n'ai pas eu le symptôme le plus léger de gravelle.
7. « Ou prenez chaque jour trois gros de savon de Venise, en forme de pilules que vous préparerez avec le miel; vous en prendrez une le matin à jeun; la seconde, une heure & demie avant le dîner; & la troisieme, une heure & demie avant le souper.

« Vous observerez que chaque pilule ne doit contenir qu'un gros de savon seulement. »

CXIX.

Contre le Hâle. (*)

1. Lavez la face avec une infusion de sauge.
2. « Ou avec l'oxycrat, c'est-à-dire, avec un mélange d'eau & de vinaigre. »
3. « Ou avec de la pâte d'amande amere.
4. Ou avec de l'eau de rose & un peu de camphre. »

CXX.

Pour prévenir les Hémorroïdes. (**)

Lavez souvent la partie avec de l'eau froide.

(*) « Rousseur du visage occasionnée par le soleil. »

(**) « On donne le nom d'*hémorroïdes* à certaines tumeurs plus ou moins rouges, livides ou noirâtres, qui viennent quelquefois à l'anus; elles sont fréquemment accompagnées de douleur, & répandent souvent du sang ou une sérosité sanguinolente; c'est ce qu'on nomme *flux hémorroïdal.* »

☞ «Ne mangez que du pain de seigle; prenez tous les jours deux ou trois verres de limonade; évitez les ragoûts, les liqueurs spiritueuses, le vin même.»

CXXI.

Pour guérir les Hémorroïdes.

1. Appliquez de la thériaque chaude.
2. Ou une feuille de tabac qu'on aura fait macérer dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures.
3. Ou un cataplasme de beccabunga ou cresson de fontaine bouilli. — Ce remede manque rarement.
4. Ou appliquez un oignon pelé & écrasé, ou cuit dans les cendres. — Ce remede guérit parfaitement les hémorroïdes aveugles.
5. Ou des porreaux frits dans du beurre.
6. Ou de l'huile brûlée. Elle guérit très-bien les hémorroïdes ouvertes & fermées. — Eprouvé.
7. Ou faites des fumigations avec de la joubarbe bouillie dans du vin blanc.

8. Ou avec du vinaigre où on aura fait éteindre des pierres à feu rougies au feu. — On adoucit par-là même des tumeurs ſquirreuſes.

CXXII.

Contre les Hémorroïdes internes. (*)

1. Buvez beaucoup d'eau, dans laquelle on aura mis un peu de thériaque.
2. Ou avalez une pilule de poix. Une ſeule pilule guérit ordinairement les hémorroïdes ouvertes.
3. Ou prenez trois ou quatre matins de ſuite une cuillerée de jus de millefeuille ou de porreaux.--Eprouvé.
4. Ou prenez deux fois le jour depuis une juſqu'à deux dragmes de fleur de ſoufre dans une taſſe d'eau de gruau.

(*) « Les hémorroïdes internes ne ſont pas ſenſibles à la vue, étant ſituées dans l'intérieur de l'anus. On les découvre en introduiſant le petit doigt dans le fondement, on y ſent des tubercules de la groſſeur d'un noyau de pêche. »

CXXIII.

Contre les Hémorroïdes qui fluent fort abondamment.

1. Faites bouillir légérement du jus d'orties avec un peu de ſucre. Prenez-en à la quantité de deux onces. Il eſt rarement néceſſaire de réitérer.
2. « Dans le cas où le malade ſe trouveroit extrêmement affoibli, on appliquera ſur les hémorroïdes du vin rouge dans lequel on aura fait diſſoudre de l'alun.
3. « Un malade épuiſé par un flux hémorroïdal qui l'avoit jeté dans une fievre lente, fut guéri par un long uſage de lait pour toute nourriture. On faiſoit lécher ſes hémorroïdes par un petit chien. »

CXXIV.

Contre les Hernies. (*)

1. Fomentez l'eſpace de deux heures avec de l'eau-de-vie que vous aurez fait chauffer.
2. Prenez de l'aigremoine, du cétérac, du ſceau de Salomon, des racines de fraiſier, une poignée de chaque; épluchez & lavez bien, pilez & faites bouillir pendant deux heures dans quatre livres de vin blanc dans un vaiſſeau bien fermé. Coulez & prenez-en un grand verre tous les matins, & une heure après buvez-en autant. Ce remede guérit ordinairement au bout de quinze jours. Un bon bandage eſt en même temps fort utile.
3. « Je place, dit le Docteur Riviere, » ſur le bord du lit une large plan-

(*) « La hernie eſt une tumeur qu'on apperçoit au-deſſus de l'aîne, & qui s'étend quelquefois juſques dans les bourſes, au point qu'elles en deviennent d'un volume prodigieux. Elle eſt formée par l'inteſtin, par l'épiploon, ou par l'un & l'autre à la fois, ces parties s'étant gliſſées à travers les anneaux des muſcles du bas-ventre. »

» che, dont un bout étant appuyé
» sur le lit, l'autre extrémité repose
» à terre, j'y fais étendre le patient
» sur quelques oreillers, la tête en
» bas; alors je fomente la partie
» l'espace d'une demi-heure avec
» des linges pliés en quatre doubles
» & trempés dans de l'eau froide;
» je touche en même temps légé-
» rement l'hernie avec la main, en-
» suite j'y fixe un linge en plusieurs
» doubles, plié en triangle & trem-
» pé dans de l'eau froide. L'intestin
» déplacé reprend en peu d'heures
» sa situation naturelle, sinon je ré-
» pete deux fois par jour la même
» opération, & au bout de deux
» ou trois jours la maladie est gué-
» rie. »

CXXV.

Contre les Hernies récentes.

1. Prenez soir & matin de la décoction de feuilles de plantain.
2. Ou faites sécher au feu une cuillerée de semence de plantain, faites bouil-

lir dans le lait & prenez-en tous les matins un demi-ſetier.

CXXVI.

Contre les Hernies dans les enfans.

1. Faites bouillir dans une livre ou les trois quarts d'une livre de lait une cuillerée de coquilles d'œufs ſéchées au four & pulvériſées. Nourriſſez conſtamment l'enfant de pain bouilli dans ce lait ainſi préparé.
2. « Faites-lui porter conſtamment un bandage qui ne doit être que de triege, avec une pelote de linge, de crin ou de ſon; il faut en avoir au moins deux, afin de les changer de temps en temps, & avoir le plus grand ſoin de ne jamais le mettre que quand l'enfant eſt couché ſur le dos, & qu'on eſt ſûr que tout eſt bien rentré.
3. « L'on peut aider l'effet du bandage, en appliquant ſur la peau, dans le pli de l'aîne, à l'endroit du paſſage, un emplâtre aſtringent quelconque, compoſé, par exemple, de farine,

de blanc d'œuf, d'eau-de-vie & de maſtic.

☞ « L'on ne doit point laiſſer monter à cheval les enfans juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement guéris. »

CXXVII.

Contre le Hoquet.

1. Avalez une bouchée d'eau en tenant la bouche fermée, & vous bouchant les oreilles. — Eprouvé.
2. Ou prenez quelque choſe qui vous faſſe éternuer.
3. Ou un peu de gingembre blanc.
4. Ou deux ou trois prunes de Damas confites.
5. Ou trois gouttes d'huile de cinnamome étendues ſur un morceau de ſucre. — Eprouvé.
6. « Ou retenez pendant quelque temps votre reſpiration. »

CXXVIII.

Contre les Humeurs âcres & chaudes qui se répandent sur les yeux.

1. Faites battre un blanc d'œuf dans de l'eau, mêlez-y du sucre très-fin & versez-en quelques gouttes dans l'œil.
2. Ou appliquez quelques gouttes d'un sirop tiré de sucre très-rafiné & fondu dans de l'eau-de-vie.—Eprouvé.
3. Ou faites entrer dans l'œil, soir & matin, quelques gouttes de jus de pâquerette.
4. Ou appliquez sur la nuque du cou une tranche mince de bœuf cru. —Eprouvé.
5. « Ou appliquez derriere les oreilles & à la nuque, un emplâtre véficatoire dont vous entretiendrez la suppuration le plus long-temps qu'il sera possible.

« Faites prendre en même temps au malade, matin & soir, une écuellée de petit-lait préparé avec de la crême de tartre. »

CXXIX.

CXXIX.

Contre l'Hydropisie. (*)

1. Après vous être purgé, faites tous les jours usage du bain froid.
2. Ou faites frotter la partie enflée avec de l'huile pour la salade au moins l'espace d'une heure par jour; cette friction doit être faite avec la main après qu'on l'aura chauffée. Cette méthode a produit des merveilles dans quelques cas.
3. Ou ne prenez pour toute boisson que de la limonade.
4. Ou couvrez la capacité du ventre avec une grosse éponge neuve trempée dans de la forte eau de chaux que vous en aurez ensuite exprimée. L'éponge ainsi fixée sur la partie produit souvent la guérison

(*) L'hydropisie est un amas d'eau contre nature, qui se forme, soit dans la tête, dans la poitrine, dans le ventre ou dans toute l'habitude du corps. Cette maladie est accompagnée d'une soif continuelle, la partie enflée cede & se creuse comme de la pâte lorsqu'on la presse avec le doigt. Les urines sont pâles & peu abondantes.

même ſans aucune évacuation d'eau qui ſoit ſenſible.

5. Ou appliquez des feuilles vertes de parelle ou patience aux jointures & à la plante des pieds; vous les changerez une fois chaque jour.

6. Ou mêlez une demi-once d'ambre à deux livres de vinaigre de vin, faites chauffer une brique juſqu'à ce qu'elle ſoit ſur le point de rougir & placez-la au fond d'une petite cuve, verſez enſuite le vinaigre ſur la brique, & placez la partie malade de maniere à recevoir la fumée. Couvrez & enveloppez la cuve de maniere à ne laiſſer échapper de fumée que le moins qu'il ſe pourra. L'eau ſera attirée au dehors du corps en quantité, & le malade guérira.

7. Ou mangez tous les matins une croûte de pain à jeun. — Eprouvé.

8. Ou prenez de deux en deux, ou de trois en trois jours des feuilles de laurier pulvériſées autant qu'il en peut tenir ſur une piece de douze ſous. Ce remede fait évacuer par les ſelles & par les urines. — Eprouvé.

9. Ou mêlez une livre de ſucre le plus

groſſier avec une livre de jus de pariétaire pilée dans le mortier de marbre. Faites bouillir juſqu'à ce qu'il ne s'éleve plus d'écume. Après avoir laiſſé refroidir, mettez en bouteille & bouchez bien. Si le patient eſt mal, faites-lui en prendre trois cuillerées le ſoir & deux dans la matinée. Ce remede manque rarement. — Eprouvé.

10. Ou faites bouillir deux poignées de racine de ſureau dans deux livres d'eau, paſſez enſuite & faites-en boire un grand verre trois fois par jour pendant un mois. Ce remede guérit ordinairement dans cet eſpace de temps.

11. L'eau de goudron priſe deux fois par jour a guéri pluſieurs hydropiques; il en eſt de même d'une infuſion de graines de genevrier rôties, priſes en guiſe de café.

12. Ou prenez ſoir & matin une cuillerée de jus de feuilles d'artichaut.

13. Ou trois cuillerées de jus de porreau & de feuilles de ſureau.

14. Ou une demi-livre de décoction de bruſc, ayant ſoin de ſe purger

deux ou trois fois par semaine. La purgation convenable est de dix grains de jalap avec six grains de gingembre en poudre. On peut diminuer ou augmenter proportionnellement à la force du malade.

15. Ou pareille quantité de décoction des sommités de rameaux de chêne. — Ce remede a guéri au bout de quinze jours une hydropisie invétérée.

16. Ou prenez soir & matin une cuillerée de semence de moutarde, & buvez par-dessus demi-livre de décoction des sommités de genêt vert. Ce remede fait évacuer par les selles & par les urines.

17. Ou faites usage du sel de prunelle pris dans votre boisson ordinaire pendant trente jours.

18. Ou prenez du séné, de la crême de tartre & du jalap, demi-once de chaque; mêlez-les & prenez-en une dragme chaque matin dans du bouillon. Ce remede guérit ordinairement dans l'espace de vingt jours.

19. Ou buvez soir & matin de l'eau de mer.

20. Ou abſtenez-vous pendant trente jours de toute boiſſon. Pour étancher votre ſoif, tenez ſur la langue une tranche de pain rôti très-mince & trempée dans de l'eau-de-vie; ou bien rincez-vous la bouche avec du jus de citron. — Eprouvé.

CXXX.

Contre l'Hydropiſie tympanite ou venteuſe. (*)

1. Faites uſage du bain froid, en prenant quelques purgations de temps en temps.
2. Ou mêlez enſemble du jus de porreaux & de ſureau. Vous en prendrez matin & ſoir deux ou trois cuillerées.
3. « Ou appliquez ſur le ventre des linges trempés dans l'eau à la glace, ou même de la glace pilée; vous ferez en même temps boire au ma-

(*) « Gonflement élaſtique du ventre, occaſionné par l'air extrêmement raréfié dans les boyaux. Lorſqu'on frappe le ventre, il réſonne; ce qui diſtingue la tympanite de l'hydropiſie aſcite. »

lade de l'eau très-froide, & vous lui ferez avaler de temps en temps de petits morceaux de glace. »

CXXXI.

Contre la Jauniſſe. (*)

1. Portez deſſus & deſſous les pieds des feuilles d'éclaire.
2. Ou prenez tous les matins une petite pilule de ſavon de Caſtille pendant huit ou dix jours. — Eprouvé.
3. Ou battez légérement un blanc d'œuf, & prenez ſoir & matin dans un verre d'eau.
4. Ou prenez à jeun, trois matins de ſuite, autant de coquilles d'œuf calcinées qu'il peut en tenir ſur une piece de vingt-quatre ſous, & promenez juſqu'à ce que vous ſoyez en ſueur.
5. Ou prenez une demi-livre de forte décoction d'ortie.
6. Ou faites bouillir dans quatre livres

(*) « Maladie le plus ſouvent chronique, caractériſée par la couleur jaune du blanc des yeux d'abord, & enſuite de tout le corps. »

d'eau une groſſe racine de bardane ou glouteron, juſqu'à réduction du quart ; laiſſez macérer la racine dans cette eau pendant vingt-quatre heures, & tenant le vaiſſeau bien fermé. Vous en boirez trois ou quatre fois, & le remede fera ſon effet.

CXXXII.

Contre la Jauniſſe dans les enfans.

1. Prenez demi-once de rhubarbe pulvériſée ; mêlez exactement par une longue trituration dans deux poignées de bonnes groſeilles bien choiſies & bien nettes. Vous en donnerez à l'enfant une cuillerée à thé chaque matin.
2. « Ou prenez demi-dragme de ſavon de Veniſe ; faites-le diſſoudre dans trois onces d'eau, & ajoutez-y une once de ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe. On en fera prendre à l'enfant pluſieurs cuillerées dans la journée. »

CXXXIII.

Contre les Indigeſtions.

1. Prenez la groſſeur d'une noix muſcade de ſommités vertes d'abſinthe.
2. « Si les indigeſtions dépendent d'un amas d'humeurs viciées dans l'eſtomac & les inteſtins, il faut évacuer ces ſaburres par un vomitif & une ou deux purgations. »

CXXXIV.

Contre l'Inflammation de la luette.

1. Gargariſez-vous avec une décoction de graine de chanvre pilée.
2. Ou avec une décoction de dent de lion.
3. « Si l'inflammation eſt conſidérable & qu'elle s'étende ſur les parties voiſines, la ſaignée eſt néceſſaire; on eſt même quelquefois obligé de la réitérer. »

CXXXV.

Contre l'Inflammation des jambes.

1. Appliquez de la terre à foulon étendue sur du papier gris. — Ce remede manque rarement son effet.
2. Ou des navets bouillis mêlés avec du suif de mouton.
3. Ou frottez-les avec du jus de plantain que vous aurez fait chauffer.
4. « Si l'inflammation est considérable, il faut se faire saigner une ou deux fois, observer une diete sévere, & boire abondamment d'une décoction d'orge ou d'avoine avec le chiendent, dans chaque pot de laquelle on fera fondre un demi-gros de sel de nitre.

« La purgation est très-utile après la saignée; on la réitérera une ou deux fois, si le sujet paroît chargé d'humeurs. »

CXXXVI.

Contre l'Inflammation des teſticules.

1. Mêlez trois parties d'eau & une de vinaigre ; faites-y bouillir des fleurs d'haricot que vous appliquerez en guiſe de cataplaſme.
2. « Pour peu que l'inflammation ſoit conſidérable, on doit ſaigner le malade une ou deux fois. »

CXXXVII.

Contre l'Inflammation des yeux.

1. Appliquez un cataplaſme chaud de pommes bouillies, cuites ou amollies par leur maturité.
2. Ou une pelure épaiſſe du même fruit en vous mettant au lit.
3. Ou des ſommités d'abſynthe délayées dans un jaune d'œuf. — Il eſt rare que ce remede manque.
4. Ou battez un blanc d'œuf dans deux cuillerées d'eau de roſe blanche ; étendez l'écume qui en réſulte ſur

un linge fin que vous appliquerez sur l'œil & changerez jusqu'à ce que l'œil soit guéri. — Eprouvé.

5. « Si l'inflammation des yeux est considérable, ce que l'on connoît par l'intensité de la rougeur, de la chaleur & de la douleur de cet organe, il faut saigner le malade une ou deux fois, lui faire observer une diete très-légere, & le purger quand l'inflammation est appaisée.

6. « On est souvent parvenu à dissiper les inflammations invétérées par une saignée faite à l'artere temporale du côté de l'œil enflammé. »

CXXXVIII.

Contre l'Inflammation ou enflure du scrotum. (*)

1. Lavez trois fois le jour avec une forte décoction d'aigremoine.

2. « Si l'inflammation est considérable, il faut saigner le malade une ou deux fois.

(*) « Le scrotum est cette enveloppe cutanée qui renferme les testicules. »

3. « Si l'enflure eſt purement œdémateuſe, conſervant l'impreſſion du doigt, ſans la préſence d'aucune inflammation, on appliquera ſur le ſcrotum des roſes rouges infuſées dans le vin.

4. « Ou, ce qui eſt préférable, on fomentera cette partie avec de la ſeconde eau de chaux, dans laquelle on aura délayé de la poudre d'éponge brûlée. »

CXXXIX.

Pour réſoudre le Lait coagulé.

1. Couvrez la malade d'une large nape & tenez ſous ſes mamelles un baſſin rempli d'eau chaude, exprimez le lait l'eſpace de trois ou quatre minutes. Répétez deux fois le jour juſqu'à entiere guériſon.

2. « Ou appliquez ſur les mamelles un cataplaſme préparé avec les feuilles de perſil ou de ciguë.

☞ « Prenez pour boiſſon une décoction de racines de perſil.

« Obſervez une diete très-légere.

« Faites-vous tirer huit ou neuf onces de sang du bras. »

CXL.

Pour augmenter le Lait.

1. Buvez une chopine d'eau en vous mettant au lit.
2. Ou buvez abondamment du bouillon de lentilles.
3. « Prenez pour nourriture beaucoup de farineux, tels que le riz, l'orge, &c. cuits dans du bouillon ou dans du lait de vache. »

CXLI.

Pour faciliter la digestion du Lait.

1. S'il pese sur l'estomac, mêlez-y un peu de sel; s'il se coagule, mêlez-y du sucre. Pour les personnes d'un tempérament bilieux, il faut qu'elles le prennent mêlé avec de l'eau.
2. « On facilite aussi la digestion du lait, en y délayant une demi-dragme d'eau de chaux pour chaque livre de lait.

« Voici la maniere de préparer l'eau de chaux :

« Verſez ſur une livre de chaux vive, depuis ſix juſqu'à dix livres d'eau; laiſſez repoſer la liqueur pendant vingt-quatre heures, elle ſera alors claire & limpide. Vous la décanterez & la coulerez : c'eſt ce qu'on appelle *premiere eau de chaux* ; on ne peut la conſerver que pendant deux ou trois mois. »

CXLII.

Contre la Lepre ou Ladrerie. (*)

1. Faites uſage du bain froid.
2. Ou baignez-vous ſouvent & long-temps dans la mer.
3. Ou lavez les parties malades avec du jus de calament.
4. Ou mêlez bien enſemble une once de pomade, une dragme de ſoufre en poudre & demi-once de ſel de

(*) Dans cette maladie la peau eſt en grande partie couverte de puſtules raboteuſes, blanchâtres, écailleuſes ; ſi on les détache en grattant, il y ſuccede une ſorte de teigne écailleuſe.

prunelle, & vous en oindrez les parties affectées auſſi long-temps qu'il ſera néceſſaire.

5. Ou ajoutez à une livre & demie de petit-lait ou de poſſet, une livre de jus de joubarbe & moitié autant de verjus. Buvez ce mélange dans l'eſpace de vingt-quatre heures. — La même recette guérit l'eſquinancie & toutes les ſortes de tumeurs blanchâtres qui ſurviennent aux jointures.
6. Ou buvez matin & ſoir une demi-livre de petit-lait, où on aura fait macérer du céleri. Ce moyen a guéri dans nombre de cas déſeſpérés.
7. Ou buvez matin & ſoir pendant l'eſpace d'un mois une décoction d'écorce d'orme.
8. Ou de feuilles de bardane. — Eprouvé.

CXLIII.

Contre la Léthargie. (*)

1. Faites respirer par le nez du vinaigre très-fort.
2. Ou de la poudre d'hellebore blanc.
3. Ou prenez soir & matin une demi-livre de décoction de sarriete.
4. Ou d'une infusion de cresson de fontaine.
5. « Si la léthargie est l'effet de quelque poison narcotique pris intérieurement, tels que l'opium, la jusquiame, &c. il faut, dans ce cas, faire une saignée au malade, le faire vomir ensuite, lui faire respirer beaucoup de vapeur de vinaigre, & lui faire boire beaucoup de vinaigre dans de l'eau. »

(*) « Espece de somnolence accompagnée d'un délire obscur. »

CXLIV.

Contre la Lippitude ou les yeux chassieux.

1. Faites entrer dans les yeux du jus de pomme sauvage.
2. « Appliquez derriere les deux oreilles un emplâtre véficatoire, dont vous entretiendrez la suppuration le plus long-temps qu'il sera possible.

☞ « Il est à propos de purger le malade de temps en temps. »

CXLV.

Contre une Loupe indolente.

1. Enveloppez dans du papier mouillé des feuilles d'oseille & les faites cuire sur les cendres chaudes, mêlez avec des cendres bien tamisées pour un cataplasme que vous appliquerez chaudement tous les jours.
2. Le Docteur Riviere dit : « J'ai guéri » une loupe de la grosseur d'un » poing, de la maniere suivante :

» J'ai fait faire un instrument d'un » bois dur, tel que la pierre dont » se servent les peintres pour bro- » yer les couleurs sur le marbre; » je m'en suis servi pour frotter » la tumeur deux fois le jour l'es- » pace de demi-heure. J'ai appliqué » très-chaud un emplâtre suppu- » ratif que j'ai fait garder pendant » quatre à cinq jours. La loupe vint » à suppuration & s'ouvrit, en- » suite sa substance devint puru- » lente & fut évacuée. J'en ai guéri » depuis plusieurs de la même ma- » niere. »

CXLVI.

Contre les Maladies des nerfs.

1. Elles sont de deux especes : les unes proviennent de ce que les nerfs sont comprimés par l'enflure de la chair musculaire, les autres proviennent d'un vice dans les nerfs eux-mêmes. Dans le premier cas, la tempérance, le soin d'éviter les vins & les liqueurs, sont un moyen

général de guérison. Dans le second, lorsque les nerfs rempliſſent leurs fonctions avec trop de lenteur, le bon air eſt le premier remede à employer. Il faut que le malade ſe leve de bon matin & promene auſſi-tôt que la roſée n'humecte plus la terre. Qu'il prenne le matin à déjeuner du ſerpolet en guiſe de thé, en obſervant que cette plante doit être cueillie en Juin, & qu'il ne faut en prendre que la moitié de ce qu'on prend ordinairement de thé; il faut y mettre beaucoup de ſucre; on peut à volonté y ajouter de la crême. Il faut éviter le café. Si les nerfs ſont trop ſenſibles, le malade doit reſpirer un air convenable; ſa nourriture doit être le veau, le poulet, le mouton; il ne doit uſer que ſobrement des végétaux; le haricot eſt le moins nuiſible des légumes; parmi les racines le navet eſt la meilleure. Le vin, les ragoûts doivent être évités avec grand ſoin. Quelquefois le malade pourroit prendre à déjeuner le quart d'une once de racine de valériane en pou-

dre infusée dans de l'eau chaude, & prise avec du sucre & de la crême en place du thé, dont il faut soigneusement s'abstenir. Si le malade éprouve une grande oppression, il faut lui faire prendre une grande cuillerée de teinture de racine de valériane.

☞ Cette teinture se fait ainsi : coupez en morceaux six onces de racine de valériane sauvage cueillie en Juin & récemment séchée. Pilez dans le mortier à petits coups, de maniere à écraser, à diviser les morceaux, mais non pas à les réduire en poudre ; mettez-les dans une livre de vin blanc fort. Bouchez la bouteille que vous garderez l'espace de trois semaines, ayant soin de l'agiter tous les jours. Ensuite coulez & filtrez la teinture à travers le papier gris.

2. Prenez aussi deux fois le jour autant de poudre de guy qu'il peut en tenir sur une piece de vingt-quatre sous ; vous la prendrez au temps où l'estomac est le moins chargé d'alimens, & vous abstiendrez de toute

nourriture pendant les deux heures qui ſuivront. Vous n'uſerez enſuite de cette poudre qu'une fois, & ſucceſſivement de deux ou de trois jours l'un, juſqu'à ce que les remedes ne ſoient plus néceſſaires.

☞ Le guy doit être ramaſſé en Mai, les feuilles & l'écorce doivent être ſéchées à l'ombre à l'air libre, juſqu'à ce qu'elles deviennent caſſantes. Alors vous les réduirez en poudre fine que vous garderez pour l'uſage. (*Docteur Hill.*)

Mais je ſuis fermement perſuadé qu'il n'y a pas dans la nature de remede pour les maladies de nerfs comparable à l'uſage conſtant & approprié de la machine électrique.

3. « On peut auſſi employer avec le plus grand ſuccès les bains & les lavemens d'eau froide.

« On prend deux bains chaque jour, un le matin, & le ſecond le ſoir; on doit y reſter chaque fois deux ou trois heures, ſi les forces le permettent.

« Pour éviter l'impreſſion d'un froid ſubit, on peut d'abord faire légére-

ment tiédir l'eau du bain, & quand le malade y aura resté environ un quart d'heure, on enlevera une partie de cette eau pour en substituer de froide, ce qu'on réitérera plusieurs fois pendant le temps que le malade restera dans le bain.

« Au sortir du bain il se mettra dans le lit, où il demeurera tranquille pendant l'espace d'une heure ou d'une demi-heure. Il ne faut pas que le lit soit chaud quand le malade y entre.

« Deux heures après être sorti du bain il prendra, matin & soir, un lavement d'eau froide.

« Il continuera l'usage des bains & des lavemens froids pendant l'espace de soixante jours au moins. Les saisons les plus favorables pour les bains sont l'été, la fin du printemps, le commencement de l'automne. L'on peut cependant, lorsque la maladie est violente, les prendre en tout temps, en usant des précautions convenables.

« Si après l'usage des bains & des lavemens continués pendant soixante jours, la maladie de nerfs n'est pas

entiérement dissipée, il faut, après les avoir interrompus pendant six semaines, en recommencer l'usage pendant soixante autres jours, & ainsi de suite, jusqu'à ce que les symptomes de la maladie aient entiérement disparu.

« Il est à propos de faire précéder & de terminer l'usage des bains par la prise de quelques bouteilles d'eaux minérales de Vals, d'Yeuset, de Vichy ou d'autres pareilles.

« Voici la maniere de prendre ces eaux:

« On fera fondre dans le premier verre de la premiere & de la derniere bouteille deux onces de manne & deux gros de sel de seignette. Quant aux premiers verres des autres bouteilles, on n'y ajoutera qu'un gros seulement de ce sel pour rendre les eaux plus coulantes.

« Chaque bouteille doit être bue tiede dans l'espace de trois heures, le matin à jeun; & on aura soin de faire quelque exercice dans sa chambre pendant ce temps-là.

« On observera que, si les nerfs pa-

roiſſent extrêmement irrités, il ne faudroit point ajouter de ſel de ſeignette aux eaux minérales.

« Pendant tout le temps que le malade fera uſage ſoit des eaux minérales, ſoit des bains & des lavemens, il s'abſtiendra avec grand ſoin de tout aliment gras, épicé, trop ſalé, ainſi que du café, de toute liqueur ſpiritueuſe, & même du vin, à moins que la grande foibleſſe de ſon eſtomac n'exige un peu de vin, qu'il mêlera avec beaucoup d'eau.

« Les meilleurs alimens pour le malade ſont les viandes de boucherie ou la volaille bouillie ou rôtie, les herbages tendres, les fruits bien mûrs. La meilleure boiſſon eſt l'eau de poulet, l'eau de riz, l'eau d'avoine : il doit en boire une grande quantité à froid & même à la glace, ſi ſon eſtomac le permet.

« Il obſervera ce régime non-ſeulement pendant l'uſage des bains & des eaux minérales, mais encore long-temps après leur ceſſation. »

CXLVII.

CXLVII.

Contre le Mal de tête.

1. Frottez la tête pendant un quart d'heure. — Eprouvé.
2. Ou faites-vous électriser. — Eprouvé.
3. Ou appliquez à chaque tempe une tranche mince d'écorce extérieure & fraîche de citron.
4. Ou versez dans le creux de la main un peu d'eau-de-vie, joignez-y quelques zestes de citron & appliquez la main quelque temps sur le front.
5. Ou si vous êtes enrhumé, faites bouillir une poignée de romarin dans deux livres d'eau, versez dans un pot, & vous étant couvert la tête d'une serviette, recevez-en la vapeur aussi chaude qu'il sera possible de la supporter. Réitérez jusqu'à ce que la douleur ait cessé. — Eprouvé.
6. Ou introduisez dans l'oreille quelques gouttes de jus de pimprenelle.
7. Ou prenez par le nez de l'eau de lavande camphrée.

8. Ou du jus de lierre terreſtre.
9. Ou un peu de jus de raifort.
10. Ou buvez ſoir & matin une chopine de forte décoction de lierre terreſtre.
11. « Ou recevez par le nez la vapeur du ſuccin ou du ſucre.
12. « Ou baignez-vous les jambes dans l'eau tiede juſqu'au deſſus du genou. »

CXLVIII.

Contre le Mal de tête chronique ou invétéré.

1. Pendant deux ou trois ſemaines, trempez les pieds l'eſpace d'un quart d'heure dans de l'eau chaude avant de vous mettre au lit. — Eprouvé.
2. Ou portez ſous les pieds des feuilles tendres de ciguë, que vous changerez tous les jours.
3. Ou faites verſer lentement ſur votre tête un grand pot d'eau fraîche tous les matins.
4. Ou appliquez ſur la tête de la ſemence de cumin pilée & frite avec un œuf.

5. Ou prenez à jeun le matin, pendant ſix à ſept jours, une grande taſſe de chardon en guiſe de thé, mais ſans ſucre. — Eprouvé.
6. Ou faites bouillir de la bétoine dans du lait récemment trait, coulez & prenez à déjeuner pendant cinq ou ſix ſemaines. — Infaillible.
7. « Ou appliquez à la nuque un large véſicatoire, dont vous entretiendrez la ſuppuration le plus longtemps qu'il ſera poſſible. »

CXLIX.

Mal de tête cauſé par l'échauffement.

1. Appliquez ſur le front l'eſpace d'une heure des linges trempés dans de l'eau froide. — Eprouvé.
2. Ou pulvériſez à l'aide de la trituration des ſemences de pavot blanc des jardins, mêlez avec des jaunes d'œuf, & appliquez ſur le front & ſur les tempes.
3. « Ou baignez les jambes dans l'eau tiede juſqu'au deſſus du genou.

4. « Si le mal eſt extrêmement violent, faites-vous tirer huit ou dix onces de ſang du bras. »

CL.

Contre le Mal de tête qui provient des nerfs.

1. Faites ſécher de la marjolaine, que vous réduirez enſuite en fine poudre ; mêlez une once de cette poudre avec demi-once de poudre de cabaret ou d'aſarum préparée de la même maniere. Prenez en guiſe de tabac, ayant ſoin de vous tenir la gorge & les oreilles chaudement. Cette poudre eſt d'un très-bon uſage même pour un cancer.
2. Ou prenez ſoir & matin une demi-dragme de marjolaine de Crete en poudre dans quelque liquide.

CLI.

Contre le Mal d'eſtomac accidentel.

1. Faites-vous vomir au moyen de deux livres ou d'une plus grande quantité d'eau tiede. Réitérez deux ou trois fois, mais mettez entre chaque fois un jour d'intervalle.
2. « Purgez-vous enſuite, & prenez pendant huit jours de ſuite, le matin à jeun, deux ou trois taſſes d'infuſion de fleurs de camomille, de petite centaurée ou d'abſynthe.
3. « La thériaque, la confection d'hyacinthe, l'extrait de genievre ſont auſſi très-utiles pris le matin à jeun, pourvu qu'il n'y ait aucun ſigne de la préſence d'humeurs viciées dans l'eſtomac. »

CLII.

Contre les Maux d'eſtomac occaſionnés par de mauvaiſes digeſtions.

1. Prenez cinq ou ſix matins à jeun ou dans l'accès, un demi-ſetier d'infuſion de camomille en guiſe de thé.
2. Ou prenez tous les jours immédiatement après dîner le jus que contient la moitié d'un gros citron. (*Docteur Mead.*)
3. Ou prenez deux ou trois fois le jour dans du thé de ſauge, de vingt à quarante gouttes d'élixir de vitriol.
4. Ou prenez pendant l'accès un verre de vinaigre.

☞ « On obſervera que ſi les mauvaiſes digeſtions dépendent, comme il arrive très-ſouvent, de la préſence de ſaburres, c'eſt-à-dire, d'humeurs viciées dans l'eſtomac & les inteſtins, il eſt néceſſaire, dans ce cas, d'évacuer ces ſaburres par le moyen d'un vomitif & d'une ou

deux purgations. Les remedes qui ont été prescrits ci-dessus, opéreront ensuite avec beaucoup plus de succès. »

CLIII.

Pour prévenir le Mal aux dents.

1. Rincez-vous la bouche tous les matins avec de l'eau froide. — Eprouvé.
2. Ou frottez les dents fréquemment avec de la cendre de tabac.
3. « Ou faites un usage habituel d'un gargarisme fait avec l'argentine bouillie dans de l'eau. Ce remede est aussi très-utile pour les gencives. »

CLIV.

Pour guérir le Mal aux dents.

1. Faites-vous électriser la mâchoire. — Eprouvé.
2. Ou appliquez un aimant artificiel.
3. Ou frottez la joue pendant un quart d'heure.

4. Ou mettez dans l'oreille une gouſſe d'ail.
5. Ou du perſil bien piléavecdu ſel gris.
6. Ou un morceau de racine de plantain récemment déterrée & lavée.
7. Ou mettez derriere l'oreille des pelures de navet rôties, que vous appliquerez auſſi chaudes qu'il ſe pourra.
8. Ou mettez ſur le nez une feuille fraîche de bétoine froiſſée.
9. Ou appliquez à la joue des orties pilées ou bouillies. — Eprouvé.
10. Ou un petit ſac rempli de fleurs de camomille que vous appliquerez chaudement.
11. Ou mettez ſur la dent douloureuſe une gouſſe d'ail.
12. Ou tenez entre les dents une tranche de pomme légérement bouillie. — Eprouvé.
13. Ou mâchez de la racine d'iris jaune. — Infaillible.
14. Ou gargariſez-vous avec de la décoction de feuilles de mûrier.
15. Ou mettez dans le creux de la dent un peu de coton trempé dans du baume de Lucatelli.

16. Ou

16. Ou une goutte ou deux d'eſſence de girofle ſur un peu de coton.

17. Ou faites diſſoudre une dragme de ſel ammoniac cru dans deux dragmes de jus de citron; trempez-y du coton & l'appliquez.

18. Ou appliquez ſur la joue de la gomme tacamahaca étendue ſur du taffetas.

19. Ou mettez les pieds dans l'eau chaude, & les frottez bien avec du ſon immédiatement avant de vous mettre au lit. — Eprouvé.

20. Ou prenez une once de rob de ſureau que vous mettrez dans du bouillon pour vous gargariſer.

21. « Quand la dent eſt extrêmement gâtée, il n'y a d'autre remede que de l'arracher, ſans quoi les douleurs continuent, l'haleine devient puante, la gencive ſe perd, les autres dents & ſouvent même la mâchoire ſe carient. »

CLV.

Pour détruire les animalcules qui produiſent l'humeur gommeuſe qui gâte les dents.

Gargariſez-vous trois fois le jour avec de l'eau & du ſel.

CLVI.

Pour raffermir les Dents.

1. Mâchez ſouvent des racines de bec-cabunga.
2. Ou mettez la groſſeur d'une noix muſcade d'alun que vous pulvériſerez dans une livre d'eau de fontaine, laiſſez-l'y vingt-quatre heures. Coulez cette eau & gargariſez-vous-en la bouche.
3. Ou faites bouillir la même quantité d'eau & d'alun. Coulez & gardez pour l'uſage.
4. Ou gargariſez fréquemment avec de l'eau de forge, dans laquelle vous aurez fait bouillir des feuilles de filaria avec un peu d'alun.

CLVII.

Pour nettoyer les dents.

1. Frottez-les avec des cendres de pain brûlé.
2. « Ou mâchez tous les matins une croûte de pain bien grillé, & lavez enſuite les dents avec de l'oxycrat. »

CLVIII.

Contre la Manie accompagnée de rage. (*)

1. Appliquez ſur la tête des linges trempés dans de l'eau froide.
2. Ou placez la tête du patient ſous une grande chute d'eau, & l'y tenez auſſi long-temps qu'il aura la force de le ſupporter. Ou verſez de l'eau ſur ſa tête au moyen d'un grand pot.
3. Ou ne lui donnez pendant un mois d'autre aliment que des pommes.

(*) C'eſt une regle ſure que tous les maniaques ſont craintifs. On peut ainſi s'en rendre maître en ſe bornant à les lier, ſans les frapper. (*Docteur Mead.*)

4. Ou du pain & du lait. — Eprouvé.

☞ « Cette maladie exige beaucoup de saignées au bras, au pied, à la jugulaire, ou grosse veine du cou. »

CLIX.

Contre les Maux de gorge.

1. Prenez en vous mettant au lit une livre d'eau froide. — Eprouvé.
2. Ou appliquez en guise de mentoniere un linge couvert de figues rôties.
3. Ou appliquez à la gorge une flanelle que vous aurez arrosée avec de l'esprit de corne de cerf; ayez en même temps soin de frotter le sommet de la tête avec de l'eau de la Reine d'Hongrie. — Eprouvé.
4. Ou soufflez un peu de miel dans le nez.
5. Un mal de gorge invétéré a été guéri en ne prenant que des pommes pour aliment, & que de l'eau de pomme pour toute boisson.
6. « Si le mal de gorge est violent & accompagné d'inflammation, il est

néceſſaire de faire une ou deux ſaignées au malade. »

CLX.

Contre les Maux d'oreille.

1. Frottez fortement l'oreille pendant un quart d'heure. — Eprouvé.
2. Ou faites électriſer.
3. Ou appliquez une figue rôtie auſſi chaude qu'il ſe pourra.
4. Ou ſoufflez fortement de la fumée de tabac dans l'intérieur de l'oreille.
5. Ou introduiſez-y goutte à goutte du jus de graiſſe d'oie.
6. « Si l'oreille eſt enflammée, que la douleur ſoit aiguë & accompagnée d'une fievre conſidérable, on ſaignera le malade une ou deux fois; on introduira dans le conduit du lait tiede ou de l'huile d'amandes récente; & quand la douleur ſera appaiſée, on purgera le malade avec un purgatif très-doux. »

CLXI.

Contre le Mal d'oreille provenant de froid.

1. Faites bouillir de la rue ou du romarin ou de l'ail, & recevez-en la vapeur dans l'oreille au moyen d'un entonnoir.
2. « Ou recevez dans l'oreille la fumée de ſuccin ou de ſucre.
3. « Ou appliquez ſur l'oreille de la mie de pain chaud, ou une veſſie remplie de lait chaud ou d'une décoction de fleurs de mauve, de fleurs de ſureau, de mélilot.
4. « Faites boire d'une infuſion de capillaire, ou de fleurs de ſureau. »

CLXII.

Contre le Mal d'oreille provenant de chaleur.

1. Appliquez pendant demi-heure un linge plié en quatre doubles & trempé dans de l'eau froide que vous changerez à meſure qu'il s'échauffera.

2. « Faites boire abondamment au malade d'une décoction d'orge dans chaque pot de laquelle vous ferez fondre un gros de sel de nitre.
3. « Si la douleur est violente, on fera au malade une saignée. »

CLXIII.

Contre le Mal d'oreilles occasionné par des vers.

1. Introduisez dans l'oreille du lait chaud; cette injection les fera sortir.
2. Ou du jus d'absynthe qui les fera mourir.
3. Ou de l'huile d'amandes ameres.
4. « Ou d'une décoction de tanaisie, de patience sauvage, ou d'autres plantes ameres. »

CLXIV.

Pour ceux qui éprouvent le matin quelque Mal-être.

1. Abstenez-vous de tout aliment après six heures du soir.

2. « Prenez à jeun, pendant quelques jours de suite, trois ou quatre tasses de thé léger, ou d'une infusion théiforme de véronique. Si ce mal-être est opiniâtre, purgez-vous une ou deux fois. »

CLXV.

Contre les Meurtrissures. (*).

1. Immédiatement après l'accident faites une application de thériaque étendue sur du papier gris.
2. Ou de miel clarifié.
3. Ou frottez avec une cuillerée d'huile de térébenthine mêlée avec deux fois autant d'huile de pied de bœuf.
4. Ou appliquez du persil hâché mêlé avec du beurre.
5. Ou fomentez avec du verjus & des fleurs de camomille.
6. « Ou enveloppez la partie meurtrie avec des linges trempés dans du

(*) « Espece de solution de continuité, occasionnée par le choc de quelque corps dur & pesant, qui froisse & désunit la continuité des parties, sans perte manifeste de substance & sans rupture extérieure. »

vinaigre, que vous mêlerez, s'il eſt fort, avec le double d'eau tiede. Vous changerez ces linges toutes les deux heures pendant le premier jour. »

CLXVI.

Contre les Meurtriſſures de l'œil.

1. Appliquez de la conſerve de roſe en guiſe d'emplâtre.
2. Ou formez avec du ſavon noir & de la mie de pain blanc une pâte que vous appliquerez, en ayant ſoin qu'il n'en entre point dans l'œil.
3. « Ou appliquez des compreſſes trempées dans de l'eau, dans un verre de laquelle vous aurez fait diſſoudre quatre grains de ſel de Saturne.

« Si la meurtriſſure eſt conſidérable, que l'œil en paroiſſe fort enflammé, on fera une ou deux ſaignées au malade. »

CLXVII.

Contre la Migraine. (*)

1. Faites usage du bain froid.
2. Ou après avoir fait raser la partie de la tête qui est affectée, appliquez un emplâtre qui puisse s'attacher, & dans lequel on aura pratiqué un trou rond, large comme une piece de vingt-quatre sous. Mettez sur ce trou des feuilles de renoncule fraîchement écrasées & remplies de l'humidité de leur jus. C'est un vésicatoire fort doux.
3. Ou recevez par le nez pendant demi-heure la fumée d'ambre.

CLXVIII.

Contre la Morsure de la vipere ou du serpent à sonnette.

1. Appliquez de l'ail pilé.
2. Ou appliquez de deux jours l'un de l'euphorbe en poudre sur de la char-

(*) Douleur qui n'occupe qu'un côté de la tête.

pie. Le jour d'intervalle, ne mettez ſur la bleſſure qu'une compreſſe de linge.

3. Ou pulvériſez du charbon minéral extrêmement fin & le paſſez au tamis; faites-en une pâte en le mêlant avec l'eau; appliquez tous les jours. Ce remede guérit les ulceres putrides.

4. Ou frottez la plaie avec de l'huile ordinaire immédiatement après avoir été mordu. Le même remede ne guériroit-il pas la morſure d'un chien enragé? La choſe ne mériteroit-elle pas d'être éprouvée ſur un chien?

5. Ou appliquez ſur la bleſſure l'anus d'un pigeon; il eſt quelquefois néceſſaire d'en appliquer deux.

6. « Le vrai antidote du venin de la vipere eſt l'alkali volatil, tel que l'eau de Luce, &c. on en verſe quelques gouttes ſur la piqûre de la vipere, & on en prend intérieurement ſix ou ſept gouttes pour exciter la ſueur, laquelle entretenue pendant vingt-quatre heures fait ſortir le venin du corps. »

CLXIX.

Pour prévenir les Morſures de la vipere.

Frottez-vous les mains avec du jus de raifort.

CLXX.

Contre la Morſure d'un chien enragé.

1. Plongez le patient tous les jours pendant trois ſemaines dans l'eau froide, & l'y tenez totalement immergé auſſi long-temps qu'il ſe pourra. — Ce remede a guéri pluſieurs perſonnes, même après que l'hydrophobie ou l'averſion de l'eau s'étoit manifeſtée. (*)
2. Ou mêlez des cendres de trefle avec de la graiſſe de porc, & oignez-en la partie mordue auſſi-tôt qu'il ſe pourra. Réitérez deux ou trois fois

(*) Si dans cette maladie les nerfs ſont réellement affectés, faut-il s'étonner que les bains froids la guériſſent ?

de ſix en ſix heures. On a pluſieurs exemples du ſuccès de ce remede ; on a particuliérement vu guérir un chien mordu au nez.

3. Ou auſſi-tôt que la morſure a été faite, prenez une cuillerée ou deux de ſel que vous humecterez avec de l'eau, ſans pour cela rendre le mélange liquide ; frottez-en l'intérieur de la morſure, & répétez trois ou quatre fois par jour pendant dix jours ; vous laiſſerez en même temps du même ſel ſur la bleſſure en y mettant l'appareil.

4. De l'eſprit de ſel un peu délayé dans de l'eau produit le même effet, ſi on l'applique ſans délai ſur la bleſſure, & qu'on réitere pendant quelques jours.

5. Galien dit que deux cuillerées de cendre d'écreviſſe priſes journellement pendant quarante jours, produiſent infailliblement la guériſon.

6. Ou appliquez extérieurement du jus de patience rouge ou de ſang-dragon mêlé avec du vinaigre, & prenez-en intérieurement matin & ſoir pendant cinq à ſix jours.

7. Ou mêlez bien quatre dragmes de racine d'hépatique en poudre avec deux dragmes de poivre noir. Divisez en quatre prises, & vous en prendrez une dans du lait chaud quatre matins de suite à jeun. Le Docteur Mead affirme qu'il n'a jamais vu manquer ce remede.
8. Ou prenez deux ou trois cuillerées de jus de plantain à feuilles étroites matin & soir; commencez le plutôt qu'il se pourra après la morsure faite. Réitérez pendant deux mois & demi. On n'a jamais vu ce remede manquer son effet.

CLXXI.

Secours pour les Noyés.

1. « Dépouillez le patient de tous ses habits mouillés; frottez-le fortement avec un linge sec; mettez-le, s'il est possible, dans un lit chaud, & continuez long-temps les frictions.
2. « Une personne saine & robuste doit souffler dans ses poumons de

l'air chaud & de la fumée de tabac, par le moyen de quelque tuyau de pipe, de fétu, d'entonnoir, &c. qu'on introduit dans la bouche. On aura soin de boucher en même tems les narines du malade.

3. « Dans le même temps, si l'on a un Chirurgien un peu adroit, il ouvrira la veine jugulaire ou la grosse veine du cou, & laissera couler huit, dix, douze onces de sang. Ce remede est le plus efficace de tous.

4. « On introduira le plus vîte qu'on pourra, & en aussi grande quantité possible, de la fumée de tabac dans les intestins par le fondement. On insinue pour cet effet dans le fondement le tuyau d'une pipe allumée, on enveloppe le fourneau d'un papier percé de plusieurs trous, on le met dans la bouche, & on souffle de toutes ses forces. L'on peut aussi allumer deux pipes dont on abouche les fourneaux; on met le tuyau de l'une dans le fondement, & on souffle par celui de l'autre.

« L'on peut encore introduire une vapeur quelconque, en mettant dans

le fondement une canule ou un autre tuyau qu'on lie fortement à une veſſie ; cette veſſie tient par ſon autre bout à un gros entonnoir de fer blanc, ſous lequel brûle le tabac.

5. « L'on fera ſentir au malade les eaux fortes les plus volatiles ; on lui ſoufflera dans le nez de la poudre de quelque herbe forte, ſeche, comme de ſauge, de romarin, de rue, de menthe, & ſur-tout de marjolaine ou de tabac très-ſec, ou la fumée des mêmes herbes. Il convient au reſte de n'employer ces derniers ſecours qu'après la ſaignée.

6. « Tant que le malade n'a aucun ſigne de vie, il eſt inutile & même dangereux de lui mettre dans la bouche beaucoup de liquides ; il ſuffit d'y mettre quelques gouttes de quelque liqueur irritante qui ranime.

« Dès qu'il a repris quelque mouvement, il faut lui donner dans l'eſpace d'une heure pluſieurs cuillerées d'une forte infuſion de chardon bénit, de ſauge ou de camomille. Quand on n'a rien autre, on donne de

de l'eau tiede, dans laquelle on fait fondre un peu de sel de cuisine.

7. « Quoique les malades donnent quelques signes de vie, il ne faut pas discontinuer les secours, car quelquefois ils meurent après ces premiers mouvemens.

8. « Lors même qu'ils sont entiérement rappellés à la vie, il reste de l'oppression, de la toux, de la fievre, en un mot une maladie; & il convient quelquefois de les saigner au bras, ensuite on leur donne beaucoup de tisane d'orge, ou, si elle manque, de thé de sureau.

« Après avoir indiqué les secours nécessaires & vraiment efficaces, je dirai un mot de quelques autres qu'on est en usage d'employer.

« 1. On enveloppe les noyés dans des peaux de mouton, ou de veau ou de chien, qu'on écorche sur le champ; ces secours ont quelquefois ranimé la chaleur; mais ils sont plus lents, & ne sont pas plus efficaces que la chaleur d'un lit bien échauffé, parfumé de sucre, & que les frictions avec une flanelle chaude.

2. « La méthode de les rouler dans un tonneau eſt dangereuſe & fait perdre un temps précieux.

3. « Celle de les pendre par les pieds eſt auſſi acoompagnée de danger & ne peut avoir aucun uſage.

« On a ſauvé des noyés qui ne donnoient aucun ſigne de vie, en étendant ſur un lit quatre doigts de cendres promptement échauffées dans des chaudieres, en les couchant tout nuds ſur ces cendres, en les couvrant avec d'autres cendres bien échauffées, en leur mettant ſur la tête un bonnet, autour du cou un bas, qui en ſoient remplis, & mettant par-deſſus le tout des couvertures.

☞ « On peut au lieu de cendres employer du ſable mêlé avec du ſel, ou du ſel ſeul. Ces ſecours ſont certainement efficaces, mais ils ne doivent pas faire négliger ceux dont nous avons parlé ci-deſſus. »

CLXXII.

Contre les Nuages qu'on apperçoit devant les yeux.

Prenez chaque matin une dragme de bétoine en poudre.

CLXXIII.

Contre l'Obscurciſſement ou l'affoibliſſement de la vue.

1. Prenez tous les jours de l'eufraiſe en guiſe de thé.
2. Ou prenez de l'eufraiſe en poudre, ſoit dans vos alimens, ſoit dans votre boiſſon.
3. « La fumigation d'eufraiſe produit auſſi un très-bon effet.

☞ « Garantiſſez vos yeux de l'ardeur du ſoleil; évitez la lecture des petits caracteres; ne liſez jamais à la chandelle. »

CLXXIV.

Contre les Obſtructions dans la tête.

1. Prenez par le nez du jus de primevere, & ayez ſoin de vous tenir la tête bien chaudement.
2. « Ou prenez huit bouteilles d'eau minérale de Vals, une chaque jour, dans la matinée, pendant huit jours de ſuite.

« Ces eaux doivent être bues tiedes, & chaque bouteille dans l'eſpace de trois heures.

« On fera fondre un ou deux gros de ſel de ſeignette dans le premier verre de chaque bouteille, & quatre ou cinq jours après la ceſſation des eaux, on ſe purgera avec ſa purgation ordinaire. »

CLXXV.

Contre les Obſtructions ou les embarras dans les reins.

1. Prenez matin & ſoir de la décoction, ou du jus ou du ſirop de lierre terreſtre.

2. Ou de pariétaire.
3. Ou de jus de raifort.
4. Ou une demi-livre d'eau de goudron.
5. Ou douze grains de sel d'ambre dans un peu d'eau.
6. « Ou prenez matin & soir demi-chopine de décoction de graines de lin, dans laquelle vous ferez fondre vingt-quatre grains de sel de nitre pour chaque demi-chopine. »

CLXXVI.

Contre les Panaris. (*)

1. Appliquez de la thériaque. — Eprouvé.
2. Ou du miel & de la fleur de farine. — Eprouvé.
3. Ou un cataplasme de pain mâché, que vous changerez une fois le jour.
4. Ou un emplâtre de lierre terrestre pilé.

(*) « C'est une inflammation à l'extrémité d'un doigt, qui est souvent l'effet d'un peu d'humeur extravasée dans cette partie, soit par une meurtrissure, soit par une piqûre; d'autrefois elle est produite par un vice intérieur. »

5. « On eſt ſouvent parvenu à diſſiper entiérement le panaris naiſſant, en trempant long-temps le doigt dès le commencement du mal, dans l'eau un peu plus que tiede; on doit auſſi recevoir la vapeur de l'eau bouillante, & faire cela preſque continuellement pendant le premier jour. »

CLXXVII.

Contre les Palpitations ou battemens de cœur.

1. Buvez une livre d'eau froide.
2. Ou appliquez extérieurement un linge trempé dans le vinaigre.
3. Ou faites-vous électriſer. — Eprouvé.
4. Ou prenez tous les ſoirs de la décoction de matricaire.

CLXXVIII.

Contre la Paralyſie. (*)

1. Faites-vous électriſer journellement pendant trois mois, en commençant par l'endroit d'où partent les nerfs qui viennent ſe répandre dans la partie paralytique. Si les parties au-deſſous de la tête ſont affectées, le vice eſt dans la moelle de l'épine du dos. S'il n'y a de paralytique que la moitié du corps, il n'y a que la moitié de la moelle de l'épine du dos qui ſoit atteinte. Une paralyſie peut ſe guérir au printemps ou en été, mais rarement en hiver.
2. Ou ſi vous êtes au-deſſous de l'âge de cinquante ans, faites uſage du bain froid; faites-vous enſuite frotter & tranſpirer.
3. Ou coupez en morceaux des oignons blancs, faites-les bouillir à petit feu dans un pot de terre juſqu'à ce qu'ils ſoient ramollis, formez-en

(*) La paralyſie eſt la privation du mouvement ou du ſentiment, ou de l'un & de l'autre dans quelque partie du corps.

un emplâtre épais que vous appliquerez de tous côtés, s'il eſt néceſſaire, à la partie engourdie. — Eprouvé.

4. Ou prenez ſoir & matin de l'eau de goudron.

5. Ou faites bouillir dans une livre de vin blanc une poignée de ſauge blanche & autant de ſauge rouge, coulez & mettez en bouteille. Prenez-en un petit verre ſoir & matin. Ce remede ſoulage dans toutes les maladies des nerfs.

6. Ou appliquez chaudement ſur la partie affectée des feuilles de ſauge qu'on aura fait bouillir, & buvez ſoir & matin une décoction de la même plante.

7. Ou prenez de la décoction, & appliquez des feuilles bouillies de parelle ou patience des marais.

8. « Ou prenez, pendant dix jours de ſuite le matin à jeun, deux heures avant le manger, un bol préparé comme il ſuit:

« Incorporez dans de la conſerve de roſe cinq grains de mercure doux & autant de cinabre.

« Après

« Après dix jours d'usage de ce remede, vous l'interromprez pendant trois semaines pour en recommencer l'usage pendant dix autres jours.

« Si pendant l'usage de ce bol il survenoit quelques signes de salivation prochaine, tels que la démangeaison, le gonflement, la chaleur, la rougeur des gencives, &c. il faudroit aussi-tôt suspendre l'usage du remede pour saigner & purger le malade une ou deux fois; le malade ne recommencera l'usage du bol, que quelques jours après la purgation, lorsque toute crainte de salivation sera dissipée.

« Les ventouses scarifiées, ou les véficatoires appliqués sur la partie paralysée, ont souvent produit les plus heureux effets. On doit entretenir la suppuration des véficatoires le plus long-temps qu'il est possible.

« On observera qu'on ne doit faire usage des remedes que nous venons d'indiquer, qu'après avoir évacué le malade par quelques purgatifs qu'il faut répéter de temps en temps

dans cette maladie. Il eſt même quelquefois néceſſaire, ſur-tout dans le commencement, de faire vomir le malade, lorſqu'il y a des ſignes qui annoncent un amas d'humeurs viciées dans l'eſtomac.

« Ces ſignes ſont des nauſées, des vomiſſemens, la ſaleté de la langue, le mauvais goût de la bouche, &c.

« Indépendamment de ces ſignes, il eſt encore quelquefois à propos de faire vomir le malade pour ranimer le genre nerveux.

« La ſaignée n'eſt néceſſaire dans la paralyſie, que lorſque le malade eſt menacé d'apoplexie, ou qu'il abonde en ſang. Ce ſeroit une très-grande faute d'omettre la ſaignée dans ce cas, ſur-tout avant de faire vomir le malade. »

CLXXIX.

Contre la Paralyſie aux mains.

1. Lavez-les ſouvent dans de la décoction de ſauge, auſſi chaude que vous le pourrez ſupporter.

2. Ou faites bouillir une poignée de feuilles de fureau & deux ou trois cuillerées de ſemence de moutarde dans deux livres d'eau ; lavez-vous les mains dans cette eau auſſi chaude que vous la pourrez ſupporter.
3. « Ou tirez chaque jour, pendant trois mois, des étincelles des mains paralytiques par le moyen de l'électricité. »

CLXXX.

Contre la Paralyſie de la bouche.

1. Après avoir été bien purgé, mâchez fréquemment de la graine de moutarde.
2. Ou tenez dans votre bouche une demi-once d'eſprit de lavande.
3. Ou gargariſez la bouche avec du jus de ſauge des bois.
4. « Ou faites-y fondre de temps en temps une cuillerée à café de ſel de cuiſine, que vous cracherez après l'avoir tenu quelque temps dans la bouche.
5. « Ou faites électriſer le côté de la bouche qui eſt paralyſé.

6. « Si le malade eſt d'un tempérament ſanguin, la ſaignée eſt néceſſaire. »

CLXXXI.

Contre la Paralyſie de ceux qui travaillent au blanc de plomb & au vert-de-gris.

Faites uſage des bains chauds, & mettez-vous à la diete blanche.

CLXXXII.

Contre la Paſſion iliaque ou le miſéréré. (*)

1. Appliquez des flanelles chaudes trempées dans de l'eſprit de vin.
2. Ou tenez conſtamment ſur le ventre un jeune chien vivant. (*Docteur Sydenham.*)
3. Ou entrez juſqu'à la poitrine ſeulement dans un bain chaud.

(*) Sorte de colique violente dans laquelle le malade vomit tout ce qu'il prend, & rend enfin ſes excrémens par la bouche. Ce vomiſſement eſt accompagné d'une conſtipation opiniâtre.

4. Ou prenez une décoction de ſemence d'anet que vous aurez fait bouillir dans de l'huile & de l'eau, & vous prendrez enſuite un morceau de pain trempé dans l'eau.
5. Ou prenez once à once une livre ou une livre & demie de mercure. « On ne doit recourir à ce dernier remede que quand les autres ont été inutiles. »

CLXXXIII.

Pour prévenir la Peſte. (*)

1. Mangez tous les jours des fleurs de ſouci en guiſe de ſalade, avec de l'huile & du vinaigre.
2. Ou prenez tous les matins quelques ſommités de rue avec du pain & du beurre.
3. Ou prenez de la rue, de la ſauge, de la menthe, du romarin, de l'ab-

(*) « Fievre maligne, le plus ſouvent épidémique, dont le caractere conſiſte dans l'éruption de bubons, de charbons, ou de petites puſtules blanches, livides, noires, charboneuſes, répandues ſur l'habitude du corps. »

synthe, une poignée de chaque plante; faites infuser dans deux livres du meilleur vinaigre, & tenez sur des cendres chaudes pendant l'espace de huit jours. Coulez au travers d'une flanelle & ajoutez une demi once de camphre dissoute dans trois onces d'esprit de vin rectifié. Lavez avec cette infusion les lombes, le visage & la bouche. Respirez-en un peu par le nez en sortant, & ayez une éponge qui en soit imbibée, que vous sentirez lorsque vous approcherez des lieux ou des personnes infectées.

CLXXXIV.

Pour guérir de la Peste.

1. L'eau froide seule, prise en grande quantité, a guéri cette maladie.
2. Ou bien prenez une once ou deux de jus de souci.
3. Ou prenez de six en six heures une dragme d'angélique en poudre; c'est un puissant sudorifique.
4. Ou après vous être fait tirer en-

quante ou soixante onces de sang, buvez abondamment de l'eau dans laquelle on aura mis un peu d'esprit de vitriol.

§. Ou aussi-tôt que vous êtes attaqué, prenez un verre de saumure, mettez-vous au lit & transpirez. Ne prenez pas d'autre boisson pendant plusieurs heures.

☞ Faites par tout grand usage du jus de citron.

CLXXXV.

Contre la Petite vérole. (*)

1. Buvez abondamment de l'eau panée.
2. Ou ne prenez d'autre nourriture que du lait, de l'eau & un peu de pain blanc. — Eprouvé.
3. Ou du lait & des pommes.

☞ Veillez à ce que le malade jouisse

(*) « Tout le monde connoît la petite vérole, qui se manifeste par de petites pustules d'abord semblables à des morsures de puces, grossissant ensuite par degrés, & se changeant en petits abcès qui se dessechent & forment des croûtes, dont la chute laisse souvent des creux difformes. »

d'un air pur, libre & frais; vous ouvrirez par cette raison les fenêtres de sa chambre tous les jours, en ayant seulement attention que le froid ne le saisisse pas.

Si la petite vérole rentre & que les convulsions s'ensuivent, faites boire aussi-tôt une livre d'eau fraîche; elle arrêtera sur l'instant même les convulsions, & fera ressortir la petite vérole. — Eprouvé.

CLXXXVI.

Contre la Phrénésie. (*)

1. Donnez quatre fois le jour une décoction d'aigremoine.
2. Ou frottez la tête du patient à différentes fois pendant le jour avec du vinaigre, dans lequel vous aurez fait infuser des feuilles de lierre terrestre.
3. Ou faites bouillir du jus de lierre terrestre dans de l'huile douce & du

(*) « Fievre aiguë, accompagnée d'un délire continuel & furieux. »

vin blanc, & formez-en un onguent, oignez-en la tête du patient après l'avoir fait raser, & frottez chaudement. Réitérez de deux jours l'un pendant trois semaines. Faites aussi piler des feuilles de la même plante, que vous appliquerez & fixerez sur la tête du malade ; vous lui en ferez prendre le jus après l'avoir chauffé, tous les matins à la quantité de trois cuillerées. — Ce remede guérit généralement la mélancolie.

4. Ou faites électriser. — Eprouvé.

« On fera au malade d'abondantes saignées au bras, au pied & même au cou.

« On lui donnera pour boisson de la limonade ou du lait d'amande. On fera fondre dans chaque pot une dragme de sel de nitre.

☞ « Il est très-utile de raser la tête du malade. »

CLXXXVII.

Pour prévenir la Pierre.

1. Mangez tous les matins une croûte de pain sec. — Eprouvé.
2. Ou buvez tous les jours immédiatement avant dîner une livre d'eau tiede. Après s'être débarrassé de la pierre, cette précaution empêche qu'il ne s'en forme une nouvelle.

CLXXXVIII.

Pour connoître si on est attaqué de la Pierre.

1. Baissez-vous & vous relevez tout de suite ; si la douleur que vous éprouvez partage le milieu du corps, c'est un rhumatisme & non pas la pierre.
2. Evitez d'être constipé. N'employez point de violens diurétiques. L'hydromel est la boisson convenable.
3. Coupez en tranches un gros oignon, sur lequel vous verserez une livre d'eau chaude. Après l'avoir laissé

reposer douze heures vous la boirez, soit dans l'accès, soit tous les matins jusqu'à ce que vous vous portiez bien.

CLXXXIX.

Contre les douleurs violentes de la Pierre.

1. Réduisez au mortier des oignons en pulpe, appliquez-les partie au bas du dos, partie sur chaque aine. Cette application procure un soulagement prompt dans les accès les plus douloureux. — Eprouvé.
2. Ou appliquez du persil chauffé.
3. Ou donnez un lavement d'huile de térébenthine.

CXC.

Pour soulager ou guérir ceux qui sont attaqués de la Pierre.

1. Prenez soir & matin de la décoction d'aigremoine ou de camomille.
2. Ou faites bouillir une demi-livre de panais dans deux livres d'eau.

Buvez un verre de cette décoction matin & soir, & ne prenez pas d'autre boisson que celle-là dans la journée. On est ordinairement guéri au bout de six semaines.

3. Ou prenez dans le jour quatre livres d'eau de chaux faite en versant quatre livres d'eau sur une livre de coquilles d'huîtres & de pétoncles fraîchement calcinées.

4. Ou prenez matin & soir dans du vin blanc une cuillerée à thé d'oignons réduits en une cendre blanchâtre par la calcination; une once suffira souvent pour dissoudre la pierre.

5. Ou prenez matin & soir une cuillerée à thé de semences de violettes réduites en poudre; elles servent tout à la fois à dissoudre & à faire évacuer.

6. Ou faites brûler des cosses d'haricot desséchées, & mettez deux cuillerées de leur cendre dans une théiere qui peut contenir une demi-livre, le soir versez dessus de l'eau bouillante, tirez au clair le matin suivant, faites chauffer & buvez après y avoir ajouté du miel pour l'adoucir.

Faites ce remede journellement, mais après quinze jours ſuſpendez le même eſpace de temps, & recommencez juſqu'à ce que vous ſoyez guéri.

CXCI.

Contre la Pierre dans les reins.

1. Faites uſage du bain froid.
2. Ou buvez tous les matins une demi-livre d'eau.
3. Ou buvez abondamment de la décoction de véronique.
4. Ou faites bouillir une once de racines de chardon & quatre dragmes de régliſſe dans une livre d'eau. Buvez-en la moitié d'un ſeul temps à jeun.
5. « Ou prenez chaque jour demi-once de ſavon blanc ſous forme de pilules d'une dragme de ſavon chacune; vous en prendrez deux dans la matinée à deux heures de diſtance l'une de l'autre; vous en prendrez deux autres le ſoir à pareille diſtance. »

CXCII.

Contre les Piqûres ou coupures qui ſe forment en apoſteme.

Appliquez de la térébenthine.

CXCIII.

Contre la Piqûre d'une abeille.

1. Appliquez du miel.
2. « Faites en ſorte de faire ſortir avec une épingle l'aiguillon reſté dans la piqûre ; appliquez-y enſuite des feuilles de perſil broyées, & fomentez la partie avec une décoction tiede de fleurs de ſureau.

« *L'illuſtre Réaumur* prétend que le meilleur remede qu'on puiſſe mettre en uſage contre la piqûre des abeilles, eſt de baigner la partie piquée dans de l'eau très froide continuellement renouvellée. »

CXCIV.

Contre la Piqûre d'une guêpe.

1. Frottez avec des feuilles de joubarbe pilées.
2. Ou de creſſon de fontaine.
3. Ou de rue.
4. Ou appliquez de la thériaque de Veniſe.
5. Ou de la thériaque ordinaire.
6. Ou des oignons pilés.

☞ « On peut auſſi mettre en uſage les remedes que nous avons expoſés ci-deſſus pour la piqûre des abeilles. »

CXCV.

Contre la Piqûre d'une abeille ou d'une guêpe dans l'œil.

Appliquez du chardon pilé mêlé dans un blanc d'œuf.

Renouvellez l'application à meſure qu'elle ſeche.

CXCVI.

Contre les Piqûres venimeuſes.

1. Appliquez un peu de thériaque de Veniſe.
2. Ou un cataplaſme de miel & de plantain pilé.
3. Ou prenez intérieurement une dragme de feuilles de groſeillier rouge pulvériſées. C'eſt un excellent contre-poiſon.

CXCVII.

Contre les Piqûres d'ortie.

1. Frottez avec le jus de la plante.
2. « Ou fomentez la partie avec une décoction tiede de fleurs de ſureau.»

CXCVIII.

Contre la Pituite.

1. Pour la prévenir ou la guérir, prenez dès le matin à jeun une cuillerée d'eau tiede.
2. « Lorſque la pituite ſurabonde dans l'eſtomac,

l'eſtomac, de maniere que le malade éprouve après les repas des peſanteurs dans ce viſcere, & le matin à jeun des envies de vomir, ſuivies de vomiſſemens de matieres pituiteuſes, le meilleur remede eſt l'ipecacuanha pris à la doſe de vingt-huit grains incorporés dans de la conſerve de roſe; pendant l'effet de ce remede on boira beaucoup d'eau tiede. On ſe purgera enſuite deux fois, en mettant un jour d'intervalle entre les deux purgations. Après quoi on prendra pendant dix jours de ſuite le matin à jeun un bol préparé comme il ſuit:

« Prenez huit grains de rhubarbe, dix grains de magnéſie blanche, quatre grains de cachou; faites-en un bol avec du ſirop de capillaire.

« On boira par-deſſus ce bol une taſſe d'infuſion de camomille ou de petite centaurée. »

CXCIX.

Contre les Plaies qui suppurent.

Lavez matin & soir avec de la décoction chaude d'aigremoine; si la plaie se referme trop tôt, & qu'il se forme du nouveau pus en dedans, appliquez un cataplasme de feuilles pilées de la même plante, & le changez une fois le jour jusqu'à ce que vous vous trouviez mieux.

CC.

Contre les Plaies intérieures.

1. Faites infuser pendant douze heures de la mille-feuille dans de l'eau chaude. Vous en prendrez quatre tasses dans la journée. — Infaillible.
2. « Ou prenez dans la journée sept ou huit tasses d'infusion de vulnéraires ordinaires; vous ferez fondre huit grains de sel de nitre dans chaque tasse. »

CCI.

Contre la Pleuréſie. (*)

1. Appliquez ſur le côté des oignons cuits dans les cendres chaudes & mêlés avec de la crême.
2. Ou prenez une demi-dragme de ſuie.
3. Ou enlevez le trognon d'une pomme, rempliſſez le vide avec de l'encens blanc, bouchez l'ouverture avec le morceau que vous avez enlevé, & faites rôtir ſur les cendres chaudes. Ecraſez enſuite & mangez la pomme. — Infaillible.
4. Ou prenez de demi-heure en demi-heure un verre d'eau de goudron chaude.
5. Ou de décoction d'orties; appliquez la plante chaude en guiſe de cataplaſme. — Eprouvé.
6. Ou appliquez un emplâtre de fleur de ſoufre dans un blanc d'œuf. — Eprouvé.

(*) « Fievre aiguë accompagnée d'une douleur poignante de poitrine, de toux & de difficulté de reſpirer. »

7. « Ou appliquez des flanelles trempées dans une décoction de fleurs de mauve.

8. « Ou des cataplasmes de ces mêmes fleurs cuites dans de l'eau ou du lait.

9. « Ou des vessies à moitié remplies d'eau chaude ou de lait.

10. « Ou un cataplasme de mie de pain & de lait, ou une bouillie d'orge & de riz extrêmement cuit.

11. « On peut aussi frotter la partie malade avec l'onguent d'althæa.

12. « La saignée, sur-tout si elle est considérable, diminue presque toujours le point, & souvent le dissipe entiérement; s'il revient au bout de quelques heures ou dans le même endroit ou ailleurs, il faut réitérer la saignée; on est quelquefois obligé d'en faire une troisieme & même une quatrieme.

☞ « Le malade ne prendra pour sa nourriture que de la crême de riz, d'orge ou d'avoine à l'eau pure, toutes les quatre heures.

« Il boira abondamment d'une décoction de chicorée, à laquelle on ajoutera du suc de bourrache, si les

crachats trop épais s'expectorent avec peine. »

CCII.

Contre le Pneumatocele ou fausse hernie occasionnée par des vents.

Faites chauffer une bouze de vache, étendez-la épais sur du cuir, saupoudrez avec des graines de cumin & appliquez chaudement. Lorsque cette application sera refroidie, renouvellez-la : on guérit ordinairement par ce moyen au bout de deux jours un enfant en lui faisant garder le lit.

CCIII.

Contre les Points dans le côté.

1. Appliquez de la thériaque étendue sur une rôtie de pain toute chaude. — Eprouvé.
2. « Ou une pierre bien chaude enveloppée d'un linge également chaud.
3. « Ou une vessie à moitié pleine de lait chaud, ou d'une décoction de mauve chaude. »

CCIV.

Contre des Points fréquens & violens.

1. Buvez de la décoction d'ortie & appliquez la plante chaudement. — Eprouvé.
2. Ou faites bouillir deux ou trois tiges de pouliot dans une livre de lait que vous avalerez. Appliquez la plante chaudement.
3. Ou prenez une cuillerée à thé d'ardoise d'Irlande pulvérisée.
4. « Ou appliquez sur la partie souffrante un véficatoire, ou une ventouse avec scarification. »

CCV.

Contre les Poisons.

1. Donnez une ou deux dragmes de vert-de-gris distillé. Il procure sur le champ le vomissement.
2. Si le malade a été empoisonné par du sublimé corrosif, dissolvez une once de sel d'absynthe dans huit

livres d'eau, & faites-en boire abondamment au patient. Ce remede, s'il eſt pris de bonne heure, détruira totalement la force du poiſon.

☞ Rien ne peut guérir le poiſon d'Afrique, ſi ce n'eſt une décoction de racines de ſenſitive.

3. « Lorſque quelqu'un a été empoiſonné par de l'arſenic, le meilleur de tous les remedes, c'eſt d'avaler des torrens de lait, ou ſi l'on n'en a pas, d'eau tiede. Si l'on ſoupçonne d'abord la cauſe du mal, après avoir avalé promptement beaucoup d'eau tiede, on peut exciter le vomiſſement avec de l'huile ou du beurre fondu, & le chatouillement de la gorge avec une plume. Quand l'arſenic a déjà enflammé l'eſtomac & les inteſtins, il ne faut pas eſpérer qu'il reſſorte par les vomiſſemens. Tout ce qui eſt émollient, les décoctions de farine d'orge, de grus, d'althæa, le beurre, l'huile, conviennent auſſi.

« Dès que les douleurs ſe répandent dans le ventre & que les boyaux

paroiſſent attaqués, il faut multiplier les lavemens de lait.

« Si au commencement du mal le malade a le pouls fort, une ſaignée abondante eſt très-utile.

« Lors même que l'on a échappé à la premiere fureur du mal, on reſte ordinairement dans un état de langueur pendant long-temps, quelquefois même le reſte de la vie. Le plus ſûr moyen de prévenir ce malheur, c'eſt de vivre pendant quelques mois uniquement de lait & de quelques œufs frais ſortant du ventre de la poule, délayés dans le lait ſans les cuire.

« Si quelqu'un s'eſt empoiſonné avec l'herbe ou la racine de ciguë, avec les fruits de la belle-dame, avec la graine de datura ou pomme épineuſe, l'on doit faire avaler ſur le champ beaucoup d'eau tiede légérement ſalée ou ſucrée, & faire vomir, auſſi promptement qu'il eſt poſſible, avec l'émétique ou l'ipecacuanha, ou ſi on ne les a pas, avec de la graine de raifort pilée, à la doſe d'une cuillerée à café dans de l'eau tiede,

tiede, & en enfonçant une plume ou les doigts dans la bouche.

« Après l'effet du vomiſſement on continue à donner beaucoup d'eau miellée ou ſucrée, avec une aſſez grande quantité de vinaigre, qui eſt le vrai ſpécifique de ces poiſons, & l'on évacue les inteſtins par quelques lavemens.

« Si par imprudence, par mépriſe, par ignorance ou par mauvais deſſein on avoit pris trop d'opium, ou de quelques préparations dans leſquelles il entre, telles que la thériaque, le mithridate, le diaſcordium, &c. il faudroit ſur le champ faire une ſaignée, traiter le malade comme s'il avoit une apoplexie ſanguine; faire reſpirer en quantité de la vapeur de vinaigre, & boire beaucoup de vinaigre dans de l'eau. »

CCVI.

Contre les Polypes du nez. (*)

Pulvérisez un morceau d'alun, dont vous prendrez fréquemment en guise de tabac. Faites aussi dissoudre de l'alun pulvérisé dans de l'eau-de-vie, trempez-y un linge que vous appliquerez en vous mettant au lit.

CCVII.

Pour tuer les Poux.

1. Saupoudrez la tête avec du tabac d'Espagne.
2. Ou lavez-la avec une décoction d'amaranthe.

(*) « Excroissances plus ou moins fermes de la membrane pituitaire : c'est cette membrane qui tapisse l'intérieur des narines. »

CCVIII.

Purgation douce.

1. Buvez une chopine d'eau tiede à jeun, & promenez enſuite.
2. Ou faites infuſer de demi-dragme juſqu'à deux dragmes de feuilles de roſe de Damas ſéchées, dans une demi-livre d'eau chaude pendant douze heures de ſuite.
3. Ou faites infuſer trois dragmes de ſéné & un ſcrupule de ſel de tartre dans une demi-livre d'eau de riviere pendant douze heures; paſſez au travers d'un linge, & prenez le matin.

☞ L'émerus *ou* le baguenaudier à veſſies eſt une plante de la même nature que le ſéné & de plus grande vertu; ſes feuilles priſes à égale quantité purgent également bien, & ne donnent point de coliques ainſi que le ſéné; il eſt donc pour cela préférable au ſéné qu'on nous apporte d'Italie & du Levant.

4. « L'huile d'amandes douces priſe deux ou trois fois le jour depuis une

once jusqu'à trois, purge doucement & sans aucune irritation dans les maladies inflammatoires. On observera qu'il faut que cette huile soit très-récente.

5. « On purge aussi doucement avec les pruneaux de Damas qu'on fait bouillir au nombre de douze ou quinze dans suffisante quantité d'eau qu'on réduit à un verre.

6. « La crême de tartre est aussi un purgatif doux; on en jette une once dans une livre de lait bouillant. On coule ensuite le petit-lait qu'on prend en deux fois. »

CCIX.

Purgation plus forte.

1. Buvez une demi-livre de forte décoction de racine de patience.

2. Ou prenez deux dragmes de racine de rhubarbe des moines pulvérisée, avec un scrupule de gingembre.

3. « Ou prenez du jalap, du séné, de la crême de tartre, de chaque quarante grains; mêlez exactement le tout réduit en poudre très-fine pour

une dose à prendre délayée dans un verre d'eau chaude. »

CCX.

Pour prévenir ou pour guérir le Rachytis dans les enfans.

1. Lavez tous les matins l'enfant dans l'eau froide.
2. « Faites-lui prendre de temps en temps d'une légere teinture aqueuse de rhubarbe.
3. « Purgez-le tous les mois avec du sirop de chicorée composé.
4. « Frottez les membres noués avec un mélange de parties égales de vin rouge & d'huile aromatique. »

CCXI.

Contre le Relâchement de la luette.

1. Pilez les côtes & les ramosités d'une feuille de chou, & appliquez-les chaudement au sommet de la tête. Renouvellez, s'il est nécessaire, après deux heures. — Je n'ai jamais vu ce remede manquer son effet.

2. Ou gargarisez avec de la décoction de parelle ou patience des marais.
3. Ou avec une infusion de semence de moutarde.
4. « Ou avec de l'eau-de-vie ; ou portez sur la luette un peu de sel & de poivre. Ce remede réussit presque toujours dans le cas de simple relâchement de la luette. »

CCXII.

Contre le Retard ou la suppression des regles.

1. Faites-vous électriser. — Eprouvé.
2. Ou prenez tous les soirs en vous mettant au lit une demi-livre de forte décoction de pouliot.
3. Ou prenez soir & matin une cuillerée de jus ou de sirop de beccabunga ou cresson de fontaine.
4. Ou prenez trois fois le jour une cuillerée à thé de semence de colombine pulvérisée.
5. Ou faites bouillir cinq grosses sommités de tiges de chanvre dans une livre d'eau jusqu'à réduction de

moitié. Coulez & buvez en vous mettant au lit deux ou trois ſoirs de ſuite. Ce remede manque rarement. —Eprouvé.

6. Ou prenez deux ou trois ſoirs de ſuite de huit juſqu'à douze grains de calomélas, dont vous formerez une pilule, & ayez ſoin d'éviter de vous enrhumer. Il purge par le haut & par le bas. —Eprouvé.

7. Ou verſez douze onces d'eſprit de vin rectifié ſur quatre onces de racines d'hellébore noir, & laiſſez repoſer pendant vingt-quatre heures dans un endroit chaud; décantez & prenez à jeun trente à quarante gouttes dans quelque liquide. Ce remede eſt également bon contre les pâles couleurs, les affections hypocondriaques & la manie invétérée.

8. Ou faites brûler ſur un réchaud de charbons du ſoufre d'antimoine, & recevez la vapeur au moyen d'un entonnoir. Cette fumigation opérera dans peu de minutes.

☞ Chacun des remedes qu'on vient d'indiquer, doit être fait, autant

qu'il eſt poſſible d'en juger, au tems où l'évacuation périodique auroit dû ſe montrer.

« Pendant qu'on prend ces remedes, il eſt à propos d'en aider l'effet par le mouvement : celui des voitures eſt très-ſalutaire ; celui de la danſe l'eſt auſſi beaucoup, pourvu qu'il ne ſoit pas porté juſqu'à l'excès.

« L'on doit toujours faire précéder la ſaignée de pied, lorſque la malade eſt robuſte & ſanguine. »

CCXIII.

Contre le Rhumatiſme. (*)

1. Faites uſage du bain froid, ayant la précaution de vous faire frotter & de tranſpirer.
2. Ou frottez avec de la thériaque chaude, & appliquez ſur la partie du papier brun qui en ſera enduit, changez de douze en douze heures. —Eprouvé.

(*) Les douleurs rhumatiſmales ſont dans leur plus grand degré de violence, lorſqu'après s'être mis au lit on commence à s'échauffer.

3. Ou buvez beaucoup d'eau chaude étant au lit.
4. Ou prenez soir & matin de l'eau de goudron.
5. Ou faites macérer six ou sept gousses d'ail dans une demi-livre de vin blanc. Prenez en vous couchant, c'est un sudorifique qui souvent guérit tout de suite.
6. Ou mêlez du soufre & du miel à quantité égale, prenez-en le soir trois cuillerées à thé, le matin prenez-en deux, & continuez à en prendre une chaque jour soir & matin, jusqu'à ce que vous soyez guéri. Ce remede réussit plus souvent que tous ceux que j'ai trouvés.
7. Ou prenez matin & soir autant qu'il peut tenir sur une piece de vingt-quatre sous, de bois de gayac en poudre.
8. Ou prenez autant de fleur de soufre, & buvez par-dessus de la décoction de bois de gayac.
9. Ou mettez-vous au petit-lait & nourrissez-vous de pain blanc pendant quatorze jours. Ce remede a produit la guérison dans un cas désespéré.

10. Ou pilez dans le mois de mai des tiges vertes de rhubarbe d'Angleterre avec pareille quantité de sucre en pain. Prenez-en la grosseur d'une noix muscade trois ou quatre fois le jour.

11. « Un large vésicatoire appliqué sur la partie souffrante, a souvent emporté la douleur de rhumatisme sans aucun retour. On doit avoir soin d'entretenir la suppuration du vésicatoire aussi long-temps qu'il est possible. »

CCXIV.

Pour réparer les forces perdues à la suite d'un Rhumatisme.

Faites un fort bouillon de pieds de vache, & lavez-en chaudement les parties affectées deux fois le jour. On a guéri par ce procédé un sujet devenu totalement impotent, & qui n'avoit aucune force ni dans sa jambe ni dans sa cuisse, ni dans les lombes.

CCXV.

Contre le Rhume.

1. Buvez en vous couchant une livre d'eau froide. — Eprouvé.
2. Ou prenez une cuillerée de thériaque délayée dans une demi-livre d'eau. — Eprouvé.
3. Ou prenez une cuillerée de farine d'avoine mondée, pareille quantité de miel, ajoutez un morceau de beurre de la groſſeur d'une noix muſcade, verſez ſur le tout & peu à peu une livre environ d'eau bouillante, pour boire en ſe mettant au lit.
4. « Ou prenez en vous couchant un lait de poule qu'on prépare en délayant un jaune d'œuf dans la valeur d'une petite écuellée d'eau. On peut y ajouter un peu de ſucre.
5. « Prenez dans la matinée quatre ou cinq taſſes d'infuſion théiforme de petite ſauge ou de thim, dans laquelle vous délayerez un peu de miel. »

CCXVI.

Contre le Rhume de cerveau.

1. Coupez extrêmement mince un morceau de l'écorce extérieure d'une orange, faites-en deux petits rouleaux en pliant en dessus l'intérieur de la pelure, & vous en placerez un dans chaque narine.
2. « Respirez par le nez, plusieurs fois dans la journée, la vapeur du succin, du sucre ou de l'encens.
3. « On peut aussi respirer la vapeur du lait, ou même de l'eau chaude. »

CCXVII.

Contre la Rougeole. (*)

1. Ne buvez que de l'eau de gruau légere, ou du lait avec de l'eau; plus vous en boirez, mieux ce sera; ou bien prenez de l'eau panée.

(*) Cette maladie est toujours précédée d'une toux violente, quelquefois quatorze jours avant que les rougeurs paroissent.

2. Si la toux eſt fort incommode, prenez ſouvent une cuillerée de tiſane d'orge adoucie avec de l'huile d'amandes douces nouvellement faite, & mêlée avec du ſirop de capillaire.
3. Après la maladie veillez pendant pluſieurs ſemaines à ne pas vous enrhumer, obſervez un régime léger, & buvez de la tiſane d'orge pour boiſſon ordinaire.

CCXVIII.

Contre la Rougeur des yeux.

1. Appliquez pendant deux ou trois heures des compreſſes de linge imbibées dans l'eau froide.
2. Ou ſoufflez dans les yeux du ſucre candi blanc réduit en poudre très-fine.
3. Ou appliquez en guiſe de cataplaſme de l'hyſope bouillie. — Ce remede a une efficacité remarquable.
4. « Ou appliquez des compreſſes trempées dans un mélange de parties égales d'eau diſtillée de plantain

& de celle de roſes rouges ; on y ajoutera un peu d'eau-de-vie. Les compreſſes doivent être appliquées tiedes.

5. « Ou appliquez le blanc d'un œuf frais délayé dans du vin vieux. »

CCXIX.

Contre la Roupie.

Reſpirez par le nez une cuillerée à thé d'eſprit de corne de cerf.

CCXX.

Pour prévenir le Saignement de nez.

Buvez chaque matin du petit-lait, & mangez quantité de raiſins.

CCXXI.

Pour guérir le Saignement de nez.

1. Appliquez ſur la partie poſtérieure & ſur les deux côtés du cou un linge trempé dans de l'eau froide.

2. Ou lavez-vous les tempes, le nez & le cou avec du vinaigre.
3. Ou prenez par le nez du vinaigre & de l'eau.
4. Ou mâchez de la racine d'ortie, ayant ſoin de cracher le jus que vous en exprimerez.
5. Ou tenez ſous votre nez un fer rougi au feu.
6. Ou brûlez un chiffon de linge qui aura trempé dans du fort vinaigre, & au moyen d'un tuyau de plume ſoufflez-en la cendre dans les narines.
7. « Ou faites fondre une dragme de vitriol blanc dans deux cuillerées à ſoupe d'eau de fontaine, & trempez dans cette liqueur une tente de charpie ou de brins de fin linge que vous introduirez dans le nez d'abord horizontalement; vous la releverez enſuite & la porterez auſſi haut qu'il eſt poſſible à l'aide d'un bois flexible. Au défaut d'alun l'eau-de-vie, & même l'eſprit de vin, mêlés avec un tiers de vinaigre, réuſſiſſent très-bien.

« Quand le ſang eſt arrêté on laiſſe le

malade dans un grand repos, & on se garde bien de retirer la tente qui est restée dans le nez, ou de détacher les caillots de sang figé qui le rempliſſent; ce détachement se fait peu à peu, & la tente ne ressort souvent qu'au bout de plusieurs jours.

« On peut aussi, pour arrêter l'hémorrhagie, appliquer des bandes aux bras dans l'endroit où on les applique pour faire la saignée, & au bas des cuisses dans l'endroit où l'on met les jarretieres, & on les serre fortement, afin d'arrêter le sang dans les extrémités. Pour augmenter cet effet on fait tremper les jambes dans l'eau tiede jusqu'au genou. Quand l'hémorrhagie est arrêtée par ce moyen, on peut un peu relâcher les ligatures ou en défaire une tout-à-fait, & laisser les autres encore une heure ou deux sans y toucher; mais il faut bien se garder de les desserrer tout-à-fait toutes à la fois.

« On peut avec les ligatures employer les remedes dont nous avons parlé ci-dessus.

« On

« On a plusieurs exemples de personnes qui, dans un cas pressant, se sont baignées dans la riviere, & ont arrêté par ce moyen l'hémorrhagie.

« Vous observerez que dans un sujet bien portant, il ne convient pas d'arrêter trop tôt l'hémorrhagie. Voici les signes qui font juger si on doit l'arrêter ou non :

« Tandis que le pouls est encore assez » plein, que la chaleur reste égale » par-tout, jusqu'aux extrémités, » & que le visage & les levres sont » colorés de rouge, on n'a rien à » redouter de l'hémorrhagie, fût- » elle même violente.

« Mais lorsque le pouls commence à » être tremblant, lorsque le visage » & les levres sont pâles, que le » malade se plaint de mal de cœur, » il faut arrêter l'écoulement du » sang. Et comme les remedes » n'agissent pas sur le champ, il » vaut mieux en commencer l'usa- » ge un peu trop tôt que d'atten- » dre un peu trop tard. »

CCXXII.

Pour arrêter le Sang d'une bleſſure.

1. Si la bleſſure eſt au bras, faites une forte ligature.
2. Ou appliquez des ſommités d'ortie légérement pilées.
3. Ou des feuilles d'éliantheme ou herbe d'or légérement pilées. — Infaillible.
4. Ou étendez les cendres d'un chiffon de linge brûlé ſur un ſecond linge que vous appliquerez ſur la bleſſure.
5. Ou ſaupoudrez la bleſſure avec les cendres d'un chiffon de linge trempé dans du fort vinaigre, & brûlé enſuite.
6. Ou prenez des veſſes de loup bien mûres, rompez avec précaution la tête du champignon, crainte de perdre la poudre qui y eſt contenue, vous en ſaupoudrerez la bleſſure, & y ferez enſuite une ligature. — Infaillible. On peut par ce moyen arrêter le ſang ſans cautere dans les cas d'amputation.

☞ « Si le sang qui sort d'une blessure provient de vaisseaux considérables, il faut sur le champ faire appeller un Chirurgien habile. »

CCXXIII.

Pour dissoudre le Sang coagulé.

1. Fixez sur la partie malade une pâte formée de savon noir mêlé avec de la mie de pain blanc, & gardez cette application pendant quelques heures.
2. Ou faites une application de racine de bardane râpée, que vous assujettirez au moyen d'un bandage. Renouvellez-la deux fois par jour.
3. « Ou enveloppez la partie avec des linges trempés dans du vinaigre, que vous mêlerez, s'il est fort, avec le double d'eau tiede. On changera les linges toutes les deux heures pendant le premier jour.
4. « L'on applique aussi avec grand succès le persil, le cerfeuil, l'artichaud sauvage, légérement concassés.

5. « On peut auſſi appliquer le cataplaſme ſuivant :

« Prenez quatre onces de mie de pain, une poignée de fleurs de ſureau, autant de celles de camomille & de mille-pertuis ; cuiſez-les en cataplaſme avec autant d'eau que de vinaigre. »

CCXXIV.

Contre la Sciatique. (*)

1. On la guérit ſurement par une purgation priſe peu d'heures après qu'elle a commencé.
2. Ou faites uſage du bain froid, excitez la tranſpiration & faites-vous frotter deux fois le jour avec la broſſe.
3. Ou appliquez pendant ſix heures des feuilles de renoncule pilées.
4. « Pluſieurs perſonnes ont été guéries en quatre à cinq jours, en prenant journellement une demi-

(*) La ſciatique eſt une douleur violente dans la hanche, ſpécialement dans la jointure de l'os de la cuiſſe.

» livre d'eau froide le matin, & à » quatre heures de l'après-dînée.

5. Ou appliquez à froid des racines pilées d'aunée & de bardane. Cette application, gardée l'espace de vingt-quatre heures guérit ordinairement, mais occasionne de la douleur.

6. Ou faites bouillir légérement des orties. Fomentez avec la décoction, & appliquez l'herbe en guise de cataplasme. — J'ai vu guérir par-là une sciatique qu'on n'avoit pu faire passer depuis quarante-cinq ans qu'elle duroit.

7. Ou faites bouillir du calament, appliquez en forme de cataplasme que vous changerez tous les jours. Buvez en même temps soir & matin une décoction de la même plante.

8. Ou appliquez, aussi chaudement qu'il sera possible de le supporter, des flanelles trempées dans de la vieille lessive qu'on aura fait bouillir avec du sel; gardez cette application l'espace d'une heure.

9. Ou faites un torchis avec de l'eau & du charbon minéral pulvérisé, que

vous appliquerez. On guérit par le même moyen la paralysie, les foiblesses dans les membres, nombre de maux de jambes, la roideur & les tumeurs qui surviennent aux jointures. Une tumeur survenue à l'articulation du coude, quoiqu'accompagnée d'une fistule à laquelle la carie de l'os avoit donné lieu, a été guérie par cette application.

10. « On est souvent parvenu à dissiper les douleurs de sciatique par l'application d'un large vésicatoire sur la partie souffrante, ayant soin d'entretenir la suppuration aussi long-temps qu'il est possible. »

CCXXV.

Contre le Scorbut. (*)

1. Ne prenez pendant un mois d'autre aliment que des navets, ou mettez-vous pendant six mois entiérement

(*) Le scorbut est caractérisé par la pesanteur & la lassitude qu'on éprouve dans le corps, la pourriture des gencives, les taches jaunes, violettes & plombées qui se montrent sur les jambes.

à la diete blanche ; ou prenez matin & soir de l'eau de goudron pendant trois mois, ou une infusion de raifort.

2. Ou une décoction de parelle ou patience des marais. Peut-être n'y a-t-il pas dans la nature de plante qui soit un meilleur spécifique contre le scorbut ; ses bons effets se montrent particuliérement dans des cas d'éruptions cutanées ; mais son usage demande de la constance & de l'assiduité. Voici la meilleure maniere d'en tirer la décoction : Mettez dans un pot de terre demi-livre de l'écorce de la racine, versez dessus six livres d'eau de pluie, & faites bouillir lentement jusqu'à ce que le tout soit réduit à quatre livres. Gardez pour l'usage dans un lieu frais. Vous pouvez en boire une demi-livre chaude, une, deux, trois & même quatre fois dans le jour. Ce remede est excellent contre les relâchemens, les ventosités de l'estomac & les maux qui en résultent. Il guérit également toutes les maladies des nerfs, telles que les tirail-

lemens, les contractions, les tremblemens, les convulsions, la paralysie, les chaleurs & les frissons fébriles, les maux de tête, les vertiges, les vapeurs & la mélancolie.

3. Ou prenez tous les matins trois cuillerées de jus d'ortie.
4. Ou faites infuser dans votre boisson ordinaire des racines de patience séchées.
5. Ou coupez en tranches une orange de Seville, & pilez la pulpe, l'écorce & tout, avec pareille quantité de sucre en poudre. Prenez-en une cuillerée à thé trois ou quatre fois le jour. — Eprouvé.
6. Ou exprimez le jus de la moitié d'une orange de Seville dans une livre de lait que vous aurez mis sur le feu; prenez tous les matins du petit-lait que vous en aurez extrait, adouci avec un morceau de sucre & au degré de chaleur du lait récemment trait. Toutes les fois que vous voudrez faire du petit-lait, il faut écumer le lait après l'avoir fait bouillir.
7. Ou faites bouillir de l'herbe aux cuillers & de l'oseille dans du bouillon, dont

dont vous vous nourrirez journellement.

8. Le creſſon alénois, le creſſon de fontaine, la moutarde, le jus d'herbe aux cuillers, ſoulagent dans les ſcorbuts froids.

9. Si le malade éprouve continuellement dans la bouche un goût de ſel, faites-lui prendre matin & ſoir une livre d'eau de chaux.

CCXXVI.

Contre la Soif extrême.

1. Buvez de l'eau de ſource, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre un peu de ſel de prunelle.

2. « Ou buvez abondamment de la limonade ou de la décoction d'orge, de riz ou d'avoine, dans laquelle vous délayerez quelques gouttes d'eſprit de ſoufre juſqu'à une agréable acidité. »

CCXXVII.

Contre les Suppreſſions d'urine.

1. Une ſaignée ſuffit quelquefois pour guérir.
2. Ou buvez abondamment de la limonade tiede. — Eprouvé.
3. Ou prenez un ſcrupule de nitre de deux en deux heures.
4. Ou prenez une cuillerée de jus de citron adoucie avec du ſirop de violettes.
5. Ou une cuillerée de jus de raves.
6. Ou deux cuillerées de jus d'oignon.
7. « Ou buvez abondamment d'une décoction de graines de lin, dans chaque pot de laquelle vous ferez fondre un gros de criſtal minéral. »

CCXXVIII.

Contre la Surdité.

1. Faites-vous électriſer l'oreille. — Eprouvé.
2. Ou faites uſage du bain froid.
3. Ou mettez dans l'oreille un peu de ſel.

4. Ou de salpêtre.
5. Ou introduisez-y goutte à goutte une cuillerée à thé d'eau salée.
6. Ou de jus de lierre terrestre.
7. Ou trois ou quatre gouttes de jus d'oignon en vous mettant au lit. Vous boucherez ensuite l'oreille avec du coton.

CCXXIX.

Contre la Surdité occasionnée par la cire des oreilles.

1. Seringuez dans l'oreille de l'infusion de sauge chaude. — Eprouvé.
2. Ou mettez-y de la menthe sauvage pilée avec le jus, ayant soin de changer souvent.
3. « Ou injectez-y de l'eau de Balaruc, de Bagnols, ou de l'eau commune chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre du savon ou du miel. »

CCXXX.

Contre la Surdité accompagnée de maux de tête & de bourdonnement.

1. Pelez une gouſſe d'ail, trempez-la dans le miel, & mettez-la le ſoir dans votre oreille avec un peu de laine noire ; couchez ſur l'oreille oppoſée, & la nuit ſuivante mettez la gouſſe d'ail & la laine dans l'autre oreille. Renouvellez, s'il eſt néceſſaire, pendant huit ou dix jours conſécutifs.
2. « Ou après vous être fait ſaigner, prenez, pendant ſix jours de ſuite, une bouteille d'eau de Vals chaque jour dans la matinée. On fera fondre dans le premier verre de chaque bouteille deux gros de ſel de ſeignette. »

« Quatre jours après la ceſſation des eaux, on ſe purgera avec une purgation ordinaire. »

CCXXXI.

Contre la Surdité permanente.

1. Prenez un oignon rouge, ôtez-en le cœur, rempliſſez le creux que vous aurez fait avec de l'huile d'amandes grillées, laiſſez repoſer une nuit dans cet état, après quoi pilez l'oignon, & exprimez le jus & l'huile que vous paſſerez. Verſez-en ſoir & matin trois ou quatre gouttes dans l'oreille, & mettez-y de la laine noire.
2. « Ou appliquez derriere les deux oreilles un emplâtre véſicatoire, dont vous entretiendrez la ſuppuration le plus long-temps qu'il ſera poſſible.

« On peut auſſi, pour plus d'efficacité, appliquer en même temps un pareil emplâtre à la nuque du cou. »

CCXXXII.

Contre la Strangurie. (*)

1. Faites usage du bain froid.
2. Ou buvez abondamment de la décoction de navets adoucie avec du miel.
3. Ou buvez de la limonade chaude. — Eprouvé.
4. Ou de la décoction de mauve.
5. Ou de la décoction des semences d'ortie rouge.
6. Ou prenez soir & matin une cuillerée à thé de coques d'œufs calcinées.

CCXXXIII.

Contre les Taches blanches qui surviennent dans l'œil.

1. En vous couchant mettez sur la tache un peu de cire des oreilles. — Ce remede a guéri nombre de personnes.
2. Ou une goutte de jus de fenouil.

(*) « Difficulté d'uriner accompagnée de douleur ; l'urine ne peut sortir que goutte à goutte. »

3. Ou de jus de lierre, après quoi soufflez dans l'œil un peu de sucre rafiné mis en poudre.

CCXXXIV.

Contre la Taie qui survient aux yeux. (*).

1. Appliquez trois fois le jour avec une plume une goutte de jus d'éclaire.
2. Ou de jus de rue.
3. Ou de trefle. Ce remede guérit ordinairement au bout de sept jours.
4. Ou faites dissoudre un peu de sel ammoniac dans de l'eau rose, conservez pendant trois jours dans un vaisseau de cuivre, mettez-en une goutte dans l'œil deux fois par jour.
5. « Ou recevez dans l'œil la vapeur d'anis ou de fenouil.
6. « Ou soufflez-y par le moyen d'un tuyau de plume du sucre candi réduit en poudre très-fine. »

(*) « Tache sensible sur la cornée. »

CCXXXV.

Contre la Teigne.

1. Oignez avec de la poix des Barbades.
2. Ou avec de l'onguent de millefeuille fait avec de la graiſſe d'oie.
3. Ou appliquez journellement du vinaigre blanc. — Eprouvé.

CCXXXVI.

Tendon offenſé.

Faites bouillir de la racine de conſoude juſqu'à conſiſtance d'un mucilage épais ; appliquez en forme de cataplaſme que vous changerez une fois le jour.

CCXXXVII.

Contre la Torſion des inteſtins.

« Pluſieurs perſonnes ſur le point de » mourir ont été guéries en prenant » dans de l'eau une, deux & trois » livres de mercure. — *Paré.* »

CCXXXVIII.

Secours à donner à une perſonne que le Tonnerre, une vapeur maligne ou une ſuffocation ſemblent avoir privé de la vie.

1. Plongez le patient ſans délai dans un bain froid.
2. Ou ſoufflez-lui fortement de l'air dans la gorge à l'aide d'un ſoufflet. Ce moyen peut faire revenir une perſonne qui paroît noyée.

CCXXXIX.

Contre la Toux.

1. Toute toux eſt ſeche dans les premiers temps; tant qu'elle reſte telle on la peut guérir, en mâchant, d'abord après avoir touſſé, gros comme un grain de poivre de quinquina; avalez votre ſalive auſſi longtemps qu'elle ſera d'un goût amer, & enſuite crachez l'écorce. Si vous touſſez de nouveau, renouvellez le remede: il arrive rarement qu'il

ne guériſſe pas toute toux ſeche. — Eprouvé. Je conſeille fort à quiconque fait quelque cas de la ſanté, d'eſſayer ce remede dès les vingt-quatre heures après que la toux ſe ſera manifeſtée.

2. Ou buvez en vous couchant un grand verre d'eau froide. — Eprouvé.

3. Ou mêlez une once d'huile de lin à pareille quantité de ſucre candi blanc pulvériſé, & prenez-en une cuillerée à thé lorſque la toux vient.

4. Ou percez un citron d'une extrémité à l'autre, rempliſſez le trou de miel, faites rôtir au feu & recueillez le jus dont vous prendrez fréquemment une cuillerée à thé. — Eprouvé.

5. « Ou prenez dans la matinée cinq ou ſix taſſes d'une infuſion de thim, de ſerpolet ou de ſauge, que vous couperez avec parties égales de lait récemment tiré ; vous y ajouterez une cuillerée à café de miel. »

CCXL.

Contre la Toux asthmatique.

1. Prenez deux onces de réglisse d'Espagne, & demi-once de sel de tartre. Faites bouillir la réglisse dans trois livres d'eau jusqu'à réduction d'un tiers; ajoutez-y le sel, lorsque la décoction est à un degré de chaleur à pouvoir y tenir le doigt; toutes les deux heures prenez-en deux cuillerées. Ce remede manque rarement son effet. — Eprouvé.
2. « Ou prenez pendant un mois de suite, le matin à jeun, une cuillerée de sirop de longue vie, en buvant par-dessus une ou deux tasses de thé léger. Après avoir usé de ce sirop pendant un mois, vous en suspendrez l'usage pendant trois semaines, pour le reprendre ensuite de la même maniere pendant un autre mois. »

CCXLI.

Contre la Toux de consomption, ou hectique.

1. Ouvrez dix ou douze grains de raisins secs, dont vous extrairez les pepins, pour y substituer des sommités de rue; prenez-les chaque matin de bonne heure, observant de ne manger que deux ou trois heures après.
2. Ou faites bouillir une livre de raisins secs avec leurs pepins dans une livre de vieux verjus jusqu'à environ réduction de moitié. Ajoutez alors une livre de sucre candi rouge, & laissez bouillir doucement jusqu'à consistance de sirop. Prenez-en environ une cuillerée de trois en trois ou de quatre en quatre heures.
3. Pour arrêter la toux pendant quelque temps, mettez dans la bouche en vous couchant un morceau de réglisse ratissée entre la joue & la gencive. — Je crois que ce moyen ne manque jamais.

4. « Ou mettez-vous à l'uſage du lait d'âneſſe d'abord, & enſuite de vache pour toute nourriture. La diete blanche continuée pendant long-temps, a ſouvent emporté & la toux & la fievre hectique. »

CCXLII.

Contre la Toux convulſive.

1. Mangez des noix confites.
2. Ou faites bouillir une poignée de feuilles de laurier femelle dans du lait que vous ferez coaguler avec du vin blanc; vous boirez ſouvent du petit-lait que vous en aurez extrait.

CCXLIII.

Contre la Toux invétérée.

1. Lavez la tête tous les matins dans l'eau froide.
2. Ou faites uſage du bain froid. — Ce remede manque rarement.
3. Ou prenez ſoir & matin quatre onces de décoction d'oignons.

4. Ou une cuillerée de jus d'oignons.
5. Ou prenez trois livres de navets dépouillés de leur peau, une livre de sucre; mettez le tout dans un pot de terre exactement fermé, & l'y laissez pendant vingt-quatre heures; exprimez-en le jus, & prenez-en deux ou trois cuillerées soir & matin. — Eprouvé.
6. Ou mêlez le jus de navets bouillis avec du sucre candi mis en poudre, jusqu'à ce que le mélange ait pris consistance de sirop. De temps en temps vous en avalerez un peu goutte à goutte.
7. Ou prenez une cuillerée de sirop de marrube soir & matin.-Eprouvé.
8. Ou mêlez un scrupule de blanc de baleine dans le jaune d'un œuf frais, que vous avalerez le matin à jeun.

CCXLIV.

Contre la Toux pleurétique.

1. Pulvérisez une once de blanc de baleine, que vous mêlerez bien dans le mortier de marbre avec le jaune

d'un œuf frais ; vous délayerez le tout dans du vin blanc, & en ferez prendre de trois en trois heures un petit verre au malade.

2. « Prenez de deux heures en deux heures deux ou trois cuillerées d'un mélange préparé avec huit onces d'infusion de fleurs de sureau, de trois onces d'oxymel scillitique, & d'une once de sirop de capillaire. »

CCXLV.

Contre la Toux irritante.

1. Buvez quatre fois dans le jour de l'eau blanchie avec du gruau d'avoine.
2. Ou tenez constamment dans la bouche du sucre d'orge ou du sucre candi.
3. « Prenez matin & soir une écuellée de lait sortant du pis de la vache ; si vous ne pouvez pas vous procurer le lait aussi récent, communiquez-lui, par le moyen du bain-marie, le même degré de chaleur qu'il a en sortant de l'animal.

4. « Vous ferez bien auſſi de prendre quelquefois, en vous couchant, une once de ſirop de pavots blancs, délayé dans un verre d'infuſion de fleurs de mauve. »

CCXLVI.

Contre la Toux violente qui provient de rhume.

1. Mêlez de l'encens mâle ou oliban pur, pulvériſé auſſi fin qu'il ſe pourra dans de la vieille conſerve de roſe ; formez-en des pilules, dont vous prendrez deux ou trois dans le jour à diverſes repriſes. Ce remede produit un ſoulagement actuel, & guérit au bout de quinze jours ou trois ſemaines.
2. Ou mettez-vous à la diete blanche ; & ſuivez-la auſſi exactement qu'il ſe pourra.
3. « Prenez tous les ſoirs en vous couchant un lait de poule, dans lequel vous ferez fondre du ſucre candi ou du miel. »

CCXLVII.

Pour arrêter la Tranſpiration trop abondante.

1. Buvez de l'eau froide en quantité.
2. « Purgez-vous pluſieurs fois pour détourner les humeurs qui ſe portent vers les couloirs de la peau. »

CCXLVIII.

Pour prévenir la Tranſpiration trop abondante.

Mêlez une once de teinture de quina & une demi-once d'eſprit de vitriol. Prenez-en une cuillerée à thé matin & ſoir dans un verre d'eau.

CCXLIX.

Pour empêcher la Tranſpiration pendant la nuit.

Prenez le ſoir en vous couchant une roquille de lait chaud.

CCL.

Contre les Tumeurs blanchâtres qui ſurviennent aux jointures.

1. Tenez la partie malade l'eſpace d'une demi-heure, tous les matins, ſous la chute d'eau d'une roue de moulin, ou ſous une pompe ou un robinet. — Ce moyen ſoulage toutes les douleurs des jointures, & manque rarement. — Éprouvé.
2. Ou recevez tous les jours ſur la partie malade une douche d'eau chaude.
3. Ou prenez un jour une douche d'eau chaude, & une autre d'eau froide le lendemain, & ainſi alternativement.
4. Ou appliquez tous les jours une veſſie remplie d'eau chaude. — Faites uſage de ces remedes d'auſſi bonne heure qu'il ſe pourra. Il convient également de prendre de tems en tems des purgations douces pour prévenir les rechutes.
5. Ou appliquez un cataplaſme d'abſinthe fricaſſée dans du ſain-doux.

CCLI.

Pour réſoudre les Tumeurs dures & blanchâtres.

1. Prenez des roſes blanches, des fleurs de ſureau, des feuilles de gantelée & de l'herbe de Saint Jean, une poignée de chaque. Mêlez avec du ſaindoux & faites un onguent.
1. Ou expoſez la tumeur ſoir & matin à la vapeur du vinaigre répandu ſur des cailloux rougis au feu.

CCLII.

Contre la Veille ou privation de ſommeil.

1. Appliquez au front pendant l'eſpace de deux heures des linges pliés en quatre doubles & trempés dans de l'eau froide. J'ai vu cette application ſauver la vie à une femme en couche.
2. Ou faites uſage du bain froid. — Ce remede guérit même dans des cas déſeſpérés.

3. Ou appliquez à la tête des feuilles de nénuphar.
4. Ou un cataplasme de jusquiame & de semences de pavots pilés ensemble.
5. Ou prenez du camphre à petites doses; il est tout à la fois plus sûr & moins mal-faisant que l'opium.
6. L'assa fœtida produira de même dans la plupart des cas les mêmes effets de l'opium.
7. « Ou prenez le matin à jeun & le soir à six heures demi-chopine de petit-lait préparé avec la crême de tartre. Vous prendrez aussi le soir en vous couchant une crême d'avoine ou d'orge à l'eau pure. »

CCLIII.

Dans des cas de Veines ou de muscles coupés.

Appliquez de l'écorce verte & intérieure de noisetier fraîchement enlevée.

CCLIV.

Contre la Vérole.

Prenez tous les matins une once de mercure, & à cinq heures après midi une cuillerée d'eau soufrée dans un verre d'eau. J'ai vu guérir ainsi une personne qu'on croyoit être sur le point de mourir, & qui avoit, avant l'âge d'un an, été infectée du virus vérolique par une nourrice. — C'est en faveur de ceux qui souffrent de cette maladie aussi innocemment, que j'insere ce moyen de guérison.

CCLV.

Contre les Verrues.

1. Frottez-les tous les jours avec une rave.
2. Ou avec du jus de dent de lion.
3. Ou de fleurs de souci.
4. Ou de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sel ammoniac.
5. Ou oignez-les quatre ou cinq fois avec du lait de figuier.

6. Ou appliquez en guise d'emplâtre du pourpier pilé, & changez deux fois le jour. Au bout d'une semaine la verrue est guérie.

7. « On peut détruire les verrues, 1°. en les liant avec une soie ou un fil ciré ; 2°. en les coupant avec des ciseaux, & en couvrant la plaie avec un peu de diachylon gommé, qui occasionne une petite suppuration destinée à détruire la racine de la verrue ; 3°. en les desséchant par quelque application un peu corrosive, comme le lait de feuilles de chelidoine, de tithymale. Un vinaigre fort, dans lequel on a fait dissoudre autant de sel qu'il est possible, est aussi très-bon pour cet effet. »

CCLVI.

Contre les Vers. (*)

1. Donnez tous les matins une cuillerée de sel dans un verre d'eau, ou une tasse à thé remplie d'une forte infusion de feuilles de pêcher & adoucie avec du miel. Il ne faut rien prendre dans l'heure suivante.
2. Ou faites prendre dans du bouillon une dragme & demie de nitre. — Infaillible.
3. Ou une cuillerée de jus de menthe aiguë.
4. Ou de jus de citron.
5. Ou un petit verre de suc d'oignon.
6. Ou faites bouillir une once de vif argent dans une demi livre d'eau de fontaine. Faites prendre pour boisson ordinaire.
7. Ou donnez au malade pendant six

(*) On peut connoître qu'un enfant a des vers, lorsqu'il éprouve des frissons, qu'il est pâle, qu'il a les yeux enfoncés, qu'il treffaille pendant le sommeil, que son haleine est puante & qu'il est sujet à des démangeaisons au nez. —— Les enfans nourris entiérement de lait n'ont jamais de vers.

matins de suite deux cuillerées de poudre contre les vers, mêlée avec de la thériaque.

8. Ou une dragme de racine de fougere en poudre bouillie dans de l'hydromel. Ce remede tue les vers ronds & les vers plats. Répétez ce remede de temps en temps.

9. « Ou prenez pour votre boisson ordinaire de l'eau de rhubarbe, qu'on prépare en faisant infuser dans un pot d'eau un gros de rhubarbe concassé, suspendu dans un nouet. »

CCLVII.

Contre les Vers plats.

1. Prenez de la limaille d'étain & du corail rouge à quantités égales; pilez le tout pour le réduire en une poudre très-fine; vous en prendrez deux fois le jour une dragme dans un bol fait avec de la conserve des sommités d'absinthe marine.

2. « Ou prenez pendant six matins de suite une dragme de racine de fougere en poudre bouillie dans de l'hydromel. »

CCLVIII.

Contre les Vertiges ou tournoiement de tête.

1. Faites-vous vomir une ou deux fois.
2. Ou faites pendant un mois usage du bain froid.
3. Ou introduisez goutte à goutte dans l'oreille du jus de pimprenelle matin & soir.
4. Ou dans le mois de Mai, à l'heure où le soleil se leve, respirez par le nez la rosée qui se trouve sur les feuilles de mauve.
5. Ou après vous être rasé le sommet de la tête, appliquez un emplâtre de fleurs de soufre & de blanc d'œufs. — Eprouvé.
6. Ou buvez matin & soir une demi-livre de décoction de racines de primevere. — Infaillible.
7. Ou de sauge, & vous vous laverez la tête avec la même décoction.
8. Ou prenez tous les matins une demi-dragme de graines de moutarde.
9. « Si le vertige est occasionné par la pléthore ou surabondance de sang,

comme il arrive assez souvent, le meilleur remede est la saignée. Il faut quelquefois la réitérer. »

CCLIX.

Contre la Vieillesse.

1. Prenez matin & soir de l'eau de goudron. — Eprouvé.
2. Ou de la décoction d'orties : l'un & l'autre remede renouvellera les forces de plusieurs années.
3. Ou faites-vous électriser tous les jours.
4. « Ou prenez tous les matins une tasse de chocolat à la vanille, & tous les soirs quatre ou cinq petits verres de bon vin vieux. »

CCLX.

Contre les Ulceres.

1. Faites sécher & pulvérisez une feuille de noyer, saupoudrez-en l'ulcere & couvrez-le d'une autre feuille de noyer.
2. Ou faites bouillir des feuilles de

noyer dans de l'eau avec un peu de sucre. Appliquez un linge imbibé de cette décoction, que vous changerez une fois tous les deux jours.

3. Ou fomentez matin & soir avec une décoction de feuilles de noyer, & appliquez les feuilles. On a guéri par-là des os cariés & même une lepre.

CCLXI.

Contre les Ulceres intérieurs.

1. Buvez soir & matin de l'eau de goudron.
2. Ou de la décoction de pimprenelle.
3. « L'eau seconde de chaux a été souvent employée avec succès contre les ulceres intérieurs, même du poumon. On en fait prendre quatre onces trois fois le jour dans une écuellée de lait. »

CCLXII.

Contre les Ulceres des reins & de la veſſie.

1. Prenez trois fois le jour de la décoction d'aigremoine.
2. Ou de la décoction, de la poudre ou du ſirop de prêle.
3. « La diete blanche, c'eſt-à-dire l'uſage du lait pour toute nourriture, eſt un remede excellent contre ces ſortes d'ulceres. Le petit-lait eſt auſſi très-utile, ainſi que les eaux minérales d'Yeuſet & d'Alais. »

CCLXIII.

Contre les Ulceres des gencives ou de la mâchoire.

1. Appliquez du miel roſat mêlé avec un peu d'eſprit de vitriol.
2. Ou faites durcir des œufs & les partagez en deux, vous en extrairez les jaunes & remplirez le vide avec de la myrrhe & du ſucre candi en

poudre. Liez enſuite les deux moitiés, que vous ſuſpendrez dans un verre au moyen de deux petits bâtons appuyés ſur ſes bords; il coulera une liqueur dont vous oindrez les ulceres fréquemment dans le jour.

CCLXIV.

Contre les Ulceres fiſtuleux. (*)

Appliquez de la bétoine pilée & changez tous les jours, ou des feuilles pilées de parelle ou patience des marais.

CCLXV.

Contre un Ulcere variqueux & ſanguinolent dans la jambe.

On en a vu guérir un par le ſeul uſage conſtant du bain froid.

(*) « Ulceres dont le fond eſt beaucoup plus large que l'ouverture, & dont les parois ſont le plus ſouvent calleuſes. »

CCLXVI.

Contre un Ulcere malin.

1. Fomentez matin & soir avec une décoction de menthe; saupoudrez ensuite avec de la rue pulvérisée très-fin.
2. Ou appliquez de la pimprenelle bouillie, ainsi que le suc de la plante.

CCLXVII.

Contre un Ulcere invétéré.

1. Réduisez en cendres, mais ne laissez pas au feu après l'incinération, des grosses tiges de chou rouge. Faites-en avec du beurre frais un emplâtre que vous appliquerez & changerez une fois par jour.
2. Ou appliquez un cataplasme de panais bouillis; il procurera la guérison même dans des cas où l'os seroit carié.
3. Ou faites-vous électriser tous les jours. — Eprouvé.

CCLXVIII.

Contre les Ulceres ſcorbutiques.

Mettez une demi-livre de bois de gayac nouvellement ratiſſé, & demi-once de ſéné dans un pot de terre qui puiſſe contenir douze livres d'eau; ajoutez dix livres d'eau douce & luttez exactement le vaſe. Vous le placerez dans une chaudiere d'eau froide, que vous mettrez ſur le feu & que vous ferez bouillir l'eſpace de trois heures. Laiſſez repoſer le pot dans la chaudiere juſqu'à ce que le tout ſoit refroidi. Après avoir laiſſé dépoſer une nuit, buvez tous les jours une demi-livre de cette décoction au degré de chaleur du lait récemment trait; vous en prendrez cette quantité le matin à jeun & l'après dîné ſur les quatre heures. Lavez les ulceres avec un peu de la décoction. Au bout de trois mois les ulceres auront ſéché. —Eprouvé.

CCLXIX.

Ulcere qui ſuppure dans le dos.

On en a guéri un en faiſant prendre de la bétoine au malade dans tous ſes alimens.

CCLXX.

Contre les Ulceres de la bouche.

1. Appliquez un blanc d'œuf battu, dans lequel on aura mis du ſucre.
2. Ou gargariſez avec du jus de quinte-feuille.
3. Ou faites bouillir enſemble l'eſpace d'un quart d'heure une livre de thériaque, trois jaunes d'œufs, une once de bol d'Arménie & la groſſeur d'une noix muſcade d'alun. Appliquez ſur la partie malade. On peut s'en ſervir de la même maniere pour le mal aux dents. — Eprouvé.

CCLXXI.

Contre les petits Ulceres de la bouche, qui proviennent de l'obſtruction des conduits ſalivaires.

Mêlez du jus de chélidoine ou d'éclaire avec du miel juſqu'à conſiſtance de crême, infuſez un peu de ſafran pulvériſé. Faites bouillir doucement & écumez. Appliquez avec la barbe d'une plume dans le beſoin. Donnez en même temps au malade huit ou dix grains de rhubarbe.

CCLXXII.

Contre les Ulceres ouverts aux jambes.

1. Lavez-les dans de l'eau-de-vie, & appliquez des feuilles de ſureau; vous changerez deux fois par jour cette application. Les ulceres ſe déſſécheront par ce moyen, la jambe en fût-elle couverte. — Eprouvé.

2. Ou appliquez un cataplasme de pommes pourries. — Eprouvé.

3. « Ou appliquez un plumaceau trempé dans l'eau de Saturne tiede, & par-dessus une compresse pliée en quatre trempée dans la même eau. Vous arroserez la compresse de temps en temps dans la journée avec cette eau, & on renouvellera les plumaceaux matin & soir.

« On prépare l'eau de Saturne en délayant une cuillerée à café d'extrait de Saturne, & deux cuillerées à café d'eau-de-vie dans une bouteille d'eau commune.

« Quant à l'extrait de Saturne, voici la maniere de le préparer :

« Prenez autant de livres de litharge d'or que de livres de vinaigre, par exemple, deux livres de litharge & deux livres de vinaigre ; faites bouillir à petit feu pendant l'espace d'une heure, ayant soin de remuer continuellement avec une spatule. Laissez ensuite déposer la liqueur, que vous verserez par inclinaison dans un vase pour la conserver. C'est ce qu'on nomme extrait de Saturne. »

CCLXXIII.

Pour arrêter le Vomiſſement.

1. S'il n'eſt pas l'effet d'un remede, buvez après chaque vomiſſement une chopine d'eau tiede.
2. Ou appliquez ſur le creux de l'eſtomac un gros oignon coupé en deux. — Eprouvé.
3. Ou prenez une cuillerée de jus de citron & ſix grains de ſel d'abſinthe.
4. Ou faites infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures une once de mercure dans un grand verre d'eau. Buvez enſuite cette eau. — Infaillible.
5. « La limonade priſe pour boiſſon a ſouvent arrêté le vomiſſement.
6. « Dans les cas urgens, on aura recours au laudanum ſolide, dont on fera prendre au malade deux grains.
7. « La ſaignée eſt le remede le plus efficace pour faire ceſſer le vomiſſement qui ſurvient aux femmes groſſes dans les premiers mois de la groſſeſſe. »

CCLXXIV.

Contre le Vomiſſement de ſang.

1. Prenez trois cuillerées de jus de ſauge dans du miel.
2. Ou deux cuillerées de jus d'ortie. — Eprouvé. Ce remede diſſout également le ſang coagulé dans l'eſtomac.
3. Ou prenez une cuillerée de jus de coings.
4. Ou prenez deux ou trois fois par jour le quart environ d'une livre de décoction d'ortie & de plantain.
5. « Ou prenez pour boiſſon de l'eau de fontaine, dans laquelle vous aurez délayé de l'eſprit de vitriol juſqu'à une agréable acidité.

☞ « Cette maladie exige des ſaignées réitérées, mais peu copieuſes.

« On ne doit donner au malade pour nourriture que du bouillon, dans lequel on aura fait bouillir quelques feuilles de plantain, de lierre terreſtre. On fera en ſorte que le bouillon n'incommode pas l'eſtomac.

« Il eſt encore très-prudent, dans cette maladie, de conſulter un Médecin inſtruit. »

CCLXXV.

Vomitif doux & salutaire.

1. Faites bouillir une demi-poignée de feuilles d'artichaud dans deux livres d'eau. Après avoir pris cette décoction buvez de l'eau tiede aussi abondamment qu'il se pourra.
2. Ou prenez une dragme & demie de racine de primevere en poudre. La meilleure est celle qu'on ramasse dans le mois d'août.
3. Ou faites infuser pendant douze heures trois dragmes de graine de raves dans deux livres d'eau chaude. — Exprimez l'eau & la buvez.
4. Ou versez une tasse de thé sur vingt grains d'ipécacuanha. Vous pouvez, si vous le jugez à propos, y mettre du sucre. Après l'avoir laissé reposer quatre ou cinq minutes, tirez le thé au clair & le buvez.

CCLXXVI.

Urine sanguinolente.

1. Prenez deux fois le jour le quart d'une livre de lait de brebis.

2. Ou une demi-livre de décoction d'aigremoine.
3. Ou de décoction de mille-feuille.
4. « Si l'écoulement de sang avec les urines est l'effet de la pléthore ou de quelque coup reçu dans la région des reins, on saignera le malade une ou deux fois. »

CCLXXVII.

Contre les Vidanges excessives pendant les couches.

1. Couvrez le corps avec des linges trempés dans l'oxycrat (l'eau & le vinaigre), ayant soin de les changer à mesure qu'ils s'échauffent. Buvez des liqueurs acides, rafraîchissantes.
2. Ou prenez quatre onces de jus d'ortie matin & soir pendant deux jours. Appliquez en même temps une éponge trempée dans du vinaigre & du vin rouge.
3. « On aura soin que la malade soit couchée sur le matelas ou même sur la paillasse plutôt que sur la plume, qui est très mauvaise dans ce cas. »

LES BAINS FROIDS

GUÉRISSENT

DANS LES JEUNES ENFANS:

Les Convulsions.
Toux.
Inflammations cutanées, pustules & gale.
La gravelle.
Les inflammations des oreilles, du nombril, & de la bouche.
Le rachytis.
La suppression d'urine.
Le vomissement.
La privation du sommeil.

Ils préviennent les maladies suivantes dans ceux chez qui elles pourroient être héréditaires :

L'apoplexie.
L'asthme.
La cécité.

La consomption.
La surdité.
Le délire.
La goutte.
Les écrouelles.
La mélancolie.
La paralysie.
Le rhumatisme.
La pierre.

Ils guérissent les maladies nerveuses (†) *& toute maladie du genre de la paralysie, particuliérement*

L'asthme.
Les frissons de toute espece.
L'atrophie.
La cécité.*
Le cancer.
La coqueluche.

(†) Ceci explique, je pense, pourquoi le bain froid guérit souvent la morsure d'un chien enragé, sur-tout si on en fait usage pendant vingt-cinq ou trente jours de suite.

Le

Le sang coagulé après une meurtrissure.*
La consomption.
Les convulsions.
Les toux.
Complication de maladies.
Douleurs convulsives.*
Surdité.*
Hydropisie.
Epilepsie.
Fleurs blanches.
Fievres violentes.
Goutte vague.
Fievres hectiques.
Migraine.
Douleurs hystériques.*
Cochemar.
Inflammations.*
Evacuation involontaire des urines ou des matieres fécales.*
Le *boitement*.
Lepre invétérée.
Léthargie.
Perte de l'appétit*, de l'odorat*, de la parole*, du goût*.
Douleurs néphrétiques.

Palpitations de cœur.
Douleurs dans le dos, dans les jointures *, dans l'eſtomac.
Rhumatiſmes. *
Hernies.
Suffocations.
Sciatique. *
Indigeſtions (dans leur principe.)
Douleurs ſcorbutiques. *
Tumeurs aux jointures.
Pierre dans les reins.
Engourdiſſement des membres, même avec perte de leur uſage.
Tétanos.
Hydropiſie tympanite.
Vertige.
La danſe de Saint-Vite.
Veille.
Ulceres de diverſes eſpeces.

Mais dans tous les cas d'obſtruction de nerfs, tels que ceux marqués d'une *, il faut que le malade ſe mette au lit & tranſpire en ſortant du bain.

Il eſt ſouvent néceſſaire de faire uſage du bain chaud quelques jours avant de prendre les bains froids.

Des parens ſages devroient tous les matins plonger leurs enfans dans l'eau froide juſques à l'âge de neuf mois, & après ce temps baigner les pieds & les mains.

N. B. Aucun enfant ne devroit être ſerré dans le maillot; cette mauvaiſe pratique eſt le principe de pluſieurs maladies. — Le temps le plus convenable pour ſevrer un enfant eſt l'âge de ſept mois. Ils devroient reſter au berceau au moins un an. Des parens ſages ne doivent jamais leur permettre l'uſage du thé avant dix ou douze ans, non plus que celui des choſes ſucrées ou épicées. Le lait, la ſoupe de lait, l'eau de gruau, ſont les alimens qui conviennent pour le déjeuner des enfans.

La précaution de ſe laver la tête tous les matins dans de l'eau froide,

prévient les rhumes & guérit les toux, les maux de tête invétérés & les maux d'yeux.

L'eau prise en boisson prévient :

Les apoplexies.
Asthme.
Convulsions.
Goutte.
Accès hystériques.
Manie.
Paralysie.
La pierre.
Les tremblemens.

Les enfans devroient être accoutumés dès le berceau à ne pas avoir d'autre boisson.

La meilleure eau qu'on puisse boire, spécialement pour ceux qui ont des ventosités, est l'eau de pluie. Il faut après l'avoir laissé reposer, la tirer au clair dans un autre vaisseau; elle se conservera douce pendant très-long-temps.

L'électricité administrée convenablement guérit :

Le feu Saint Antoine.
La cécité.
L'extravasation du sang.
Le goître ou bronchocele.
Les brûlures ou escarres.
Froid dans les pieds.
Contraction des membres.
Crampe.
Surdité.
Mal Saint Jean.
Maux de pieds violens.
Panaris.
Fistule lacrymale.
Vidanges excessives.
Ganglions.
Goutte.
Mal de tête.
Inflammations.
Ecrouelles.
Nœuds dans les chairs.
Boitement.
Lepre.
Obstruction des regles.
Douleur d'estomac.

Palpitation de cœur.
Paralyſie.
Rhumatiſme.
Dartres.
Sciatique.
Feu perſique.
Foulure.
Indigeſtion.
Tumeurs de toute eſpece.
Maux de gorge.
—— de dents.
Ulceres.
Loupes.

N'ayant pas un ſeul exemple où l'électricité eût été nuiſible, je ne puis révoquer en doute la véracité de ceux qui ont affirmé le contraire.

La ſalive appliquée extérieurement à jeun tous les matins, a quelquefois guéri, quelquefois ſoulagé

La cécité.
La contraction des muſcles à la ſuite d'une coupure.

Les cors, étant mêlée avec du pain mâché & appliquée chaque matin.
Les coupures fraîches.
La ſurdité.
La rougeur & l'inflammation des paupieres.
Les dartres ſcorbutiques.
Mal aux jambes.
Verrues.

Priſe intérieurement elle ſoulage ou guérit

L'aſthme.
Les cancers.
Le mal de Saint Jean.
La goutte.
La gravelle.
Les écrouelles.
La lepre.
La paralyſie.
Le rhumatiſme.
Le ſcorbut.
La pierre.
L'enflure du foie.

Le meilleur moyen eſt de manger tous les matins une once de pain dur, ou de biſcuit de mer, ſans rien prendre autre l'eſpace de deux ou trois heures après. Dans des cas où le mal eſt opiniâtre, il faut ſuivre ce régime pendant un mois ou ſix ſemaines.

F I N.

TABLE
DES MALADIES,
Et des Remedes qui leur ſont propres.

ACCOUCHEMENT aiſé, *page* 4
Affections hypocondriaques ou hyſtériques, 5
Apoplexie, 6
Apoſtemes, 8
Ardeurs d'eſtomac, bilieuſes ou ſoda, *ibid.*
Ardeurs d'urine, 9
Aſthme, 10
Aſthme ſec ou convulſif, 12
Atrophie ſcorbutique, 13
Avortement, *ibid.*

B.

BLeſſures, 15
Bourdonnement des oreilles, 16
Brûlure, 17
Brûlures profondes, 18

C.

CAlvitie *ou* tête chauve, 19
Cancer au ſein, 20
——— dans quelqu'autre partie du corps, 23
Cancer à la bouche, 24

Cardialgie, pag. 25
Cataracte, 26
Cécité ou perte de la vue, ibid.
Cheveux, (pour faire croître les) 27
Cholera-morbus, ou flux de ventre joint au vomissement, ibid.
Chute du fondement, 29
——— de la matrice, 30
Cire endurcie dans les oreilles, 27
Clou ou furoncle, 30
Colique, (pendant l'accès) 31
——— des enfans, 32
——— bilieuse, 33
——— habituelle, 34
——— hystérique, 35
——— nerveuse, appellée colique seche, 36
——— des Peintres, 37
Consomption, ou maigreur excessive, 38
Constipation, 42
Contraction d'un muscle occasionnée par une coupure, 43
Contusion ou meurtrissure, ibid.
Convulsions, 44
Convulsions dans les enfans, 45
Convulsions d'entrailles dans les enfans, 46
Coqueluche, toux violente des enfans, 47
Cors, (pour prévenir & guérir les) 48
Couleurs, (les pâles) 49
Coupures, 50
Crachement de sang, ibid.
Crampe, (pour prévenir & guérir la) 52

D.

DArtres, . pag. 53
Défaillance produite par la saignée, 54
Dents; (mal de) leur guérison, leur raffermissement, &c. 167 & *suiv.*
Diabétès, 55
Douleur & enflure des mamelles, 56
Douleurs des jointures, 57
——— invétérées dans le dos, *ibid.*
——— d'estomac accompagnées de froideur & de ventosités, 58
——— des testicules, 59
Duretés des mamelles, *ibid.*
Dyssenterie, 60
Dysurie, difficulté d'uriner, 62

E.

EStomac, (ardeurs d') 8
——— (douleur d') *voyez* Cardialgie.
Eau excellente pour les yeux, 63
Autre Eau pour les yeux, *ibid.*
Autre Eau pour les yeux, 64
Autre Eau pour les yeux, 65
Autre Eau pour les yeux de Sir Stephen Fox 66
Eblouissemens, 67
Ecorchures de la peau, 68
——— sur la partie antérieure de la jambe, *ibid.*
Ecoulement d'urine involontaire, *ibid.*
Ecrouelles, 69
Enflure des glandes du cou, 71
——— des jambes, *ibid.*

Enflure de la gorge, *pag.* 72
——— occasionnée par meurtrissure, *ibid.* & 73
Engelures, 73, 74
Engourdissement des membres, 76.
Enrouement, *ibid.*
Epilepsie, mal caduc, mal de Saint Jean, 78
Epines, Echardes & Esquilles, 80.
Esquinancie, 81.

F.

FAim canine, 83.
Feu persique ou la ceinture, 84.
Feu Saint Antoine ou Erysipele, *ibid.*
Fievre, (contre la) 88.
Fievre tierce, 94.
——— double tierce, 98
——— quarte, 99
——— (contre la) 103
——— brûlante, 105
——— continue, 106
——— hectique, 107
——— aiguë, *ibid.*
——— intermittente, 108
——— accompagnée de douleurs dans les membres, 109.
——— erratique, *ibid.*
——— lente, 110
Fistule, *ibid.*
——— lacrymale, 112.
Fleurs blanches, *ibid.*
Flux de sang, 114
Foiblesses dans les chevilles, 116

Foulures, pag. 116
Froid, ſes mauvais effets, 118
Froideur de l'eſtomac, ibid.

G.

GAle, puſtule ſur la peau, 119
Gangrene, lorſqu'elle ne fait que commencer, 121
Gerçures au mamelon, ibid.
——— des mains, des levres, ibid.
Gorge, (maux de) 172
Goutte dans quelqu'un des membres, 123
——— dans l'eſtomac, 125
——— aux pieds ou aux mains, 126
Gravelle, ibid.

H.

HAle, rouſſeur du viſage, 128
Hémorroïdes, ibid. & 129
——— internes, 130
——— qui fluent fort abondamment, 131
Hernie, (fauſſe) *voyez* Pneumatocele.
Hernies, 132
——— récentes, 133
——— dans les enfans, 134
Hoquet, 135
Humeurs âcres & chaudes qui ſe répandent ſur les yeux, 136
Hydropiſie, 137 & *ſuiv.*
——— tympanite ou venteuſe, 141

I.

Jauniſſe, pag. 142
——— dans les enfans, 143
Indigeſtions, 144
Inflammation de la luette, ibid.
——— des jambes, 145
——— des teſticules, 146
——— des yeux, ibid.
——— ou enflure du ſcrotum, 147

L.

Lait coagulé, le réſoudre, 148
Pour l'augmenter, 149
En faciliter la digeſtion, ibid.
Lepre ou ladrerie, 150
Léthargie, 152
Lippitude ou les yeux chaſſieux, 153
Loupe indolente, ibid.
Luette, *voyez* Inflammation, Relâchement.

M.

Maigreur, *voyez* Conſomption.
Mal aux dents, 167 & *ſuiv.*
Mal caduc, *voyez* Epilepſie.
Mal d'oreille provenant de froid & de chaleur, 174
——— occaſionné par des vers, 175
Mal de tête, 161
——— chronique ou invétéré, 162
——— cauſé par l'échauffement, 163
——— provenant des nerfs, 164
Mal d'eſtomac accidentel, 165

Mal-être que quelques-uns éprouvent le matin, *pag.* 175
Maladie des nerfs, 154
Maladies guéries par l'usage des bains froids, 279 & *suiv.*
——— par l'eau prise en boisson, 284
——— par l'électricité administrée convenablement, 285
Maladies guéries par la salive appliquée extérieurement ou prise intérieurement, 286 & *suiv.*
Mamelles, (douleurs & enflure des) 56
——— duretés des) 59
Manie accompagnée de rage, 171
Maux d'estomac occasionnés par de mauvaises digestions, 166
Maux de gorge, 172
Maux d'oreille, 173
Meurtrissures, 176
——— de l'œil, 177
Migraine, 178
Morsure de la vipere, 178, 180
——— d'un chien enragé, 180 & *suiv.*

N.

NOyés, (secours pour les) 182
Nuages qu'on apperçoit devant les yeux, 187

O.

OBscurcissement ou affoiblissement de la vue, 187
Obstruction dans la tête, 188

Obſtructions ou embarras dans les reins, pag. 188
Œil, voyez Yeux.
Oreilles, (bourdonnement des) 16
——— maux d') 173
——— provenant de froid & de chaleur, 174
——— occaſionnés par des vers, 175

P.

PAles couleurs, 49
Panaris, 189
Palpitations ou battemens de cœur, 190
Paralyſie, 191
——— aux mains, 194
——— de la bouche, 195
——— de ceux qui travaillent au blanc de plomb & au vert-de-gris, 196
Paſſion iliaque ou le miſéréré, ibid.
Peſte, (pour la prévenir) 197
——— pour la guérir, 198
Petite vérole, 199
Phrénéſie, 200
Pierre, (la) pour la prévenir, connoître ſi l'on en eſt attaqué, en être ſoulagé & guéri, 202 & ſuiv.
Pierre dans les reins, 205
Piqûres ou coupures qui ſe forment en apoſteme, 206
Piqûre d'une abeille, ibid.
——— d'une guêpe, 207
——— d'une abeille ou d'une guêpe dans l'œil, ibid.

Piqûres venimeuſes, & d'ortie, *pag.* 208
Pituite, *ibid.*
Plaies qui ſuppurent, 210
——— intérieures, *ibid.*
Pleuréſie, 211
Pneumatocele, fauſſe hernie occaſionnée par des vents, 213
Points dans le côté, *ibid.*
——— fréquens & violens, 214
Poiſons, *ibid.*
Polypes du nez, 218
Poux, (pour tuer les) *ibid.*
Purgation douce, 219
Purgation plus forte, 220

R.

Rachytis dans les enfans, 221
Regles, (trop grande abondance des) 1
Relâchement de la luette, 221
Retard ou ſuppreſſion des regles, 222
Rhumatiſme, 224
——— Pour réparer les forces perdues à la ſuite d'un rhumatiſme, 226
Rhume, 227
——— de cerveau, 228
Rougeole, *ibid.*
Rougeur des yeux, 229
Roupie, 230

S.

Saignement de nez, 230
Sang d'une bleſſure, (pour arrêter le) 234
Sang coagulé, ſa diſſolution, 235
Sciatique, 236

Scorbut, pag. 238
Soif extrême, 241
Suppreſſions d'urine, 242
Surdité, ibid. & ſuiv.
——— occaſionnée par la cire des oreilles, 243
Strangurie, 246

T.

Taches blanches qui ſurviennent dans l'œil, 246
Taie qui ſurvient aux yeux, 247
Teigne, 248
Tendon offenſé, ibid.
Tête chauve, *voyez* Calvitie.
Torſion des inteſtins, 248
Tonnerre, (ſecours à donner à une perſonne que le tonnerre, une vapeur maligne ou une ſuffocation ſemblent avoir privé de la vie, 249
Toux, ibid.
Toux aſthmatique, 251
——— hectique ou de conſomption, 252
Toux convulſive, 253
——— invétérée, ibid.
——— pleurétique, 254
——— irritante, 255
——— violente qui provient de rhume, 256
Tranſpiration trop abondante, 257
——— pendant la nuit, ibid.
Tumeurs blanchâtres qui ſurviennent aux jointures, 258
——— dures & blanchâtres, 259

U.

ULceres, pag. 266
——— intérieurs, 267
——— des reins & de la veſſie, 268
——— des gencives ou de la mâchoire, ibid.
——— fiſtuleux, 269
——— variqueux dans la jambe, ibid.
——— malins, invétérés, 270
——— ſcorbutiques, 271
——— de la bouche, 272
——— provenant de l'obſtruction des conduits ſalivaires, 274
——— ouverts aux jambes, ibid.
Urine, (ardeurs d') 9
——— rétention d') *voyez* Dyſurie.
——— écoulement involontaire d') 68
——— ſuppreſſion d') 242
——— ſanguinolente, 277.

V.

VEille ou privation de ſommeil, 259
Veines ou muſcles coupés, 260
Vérole, 261
——— la petite,) 199
Verrues, 261
Vers, 263
Vers plats, 264
Vertiges ou tournoiement de tête, 265
Vieilleſſe, 266
Vomiſſement, 275
——— de ſang, 276

Vomitif doux & salutaire, *pag.* 277
Vue, obscurcissement ou affoiblissement de la) 187
Vuidanges excessives pendant les couches, 278

Y.

YEux, (affoiblissement des) 5
——— éblouissement des) 67
——— inflammation des) 146
——— rougeur des) 229

Pour le soulagement & la guérison de différens maux d'yeux, *voyez* Eau, *page* 63 *& suivantes.*

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé : *Médecine Primitive*, ou *Collection de Remedes*, *&c.* je n'y ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impreſſion ; & je penſe que le Public pourra retirer quelqu'avantage des Formules ſimples & aiſées dont il eſt compoſé. A Paris le 27 Juillet 1771.

Signé RAULIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sr. JEAN-MARIE BRUYSET, Libraire à Lyon, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Pu-

blic, *Une Médecine Primitive*, ou *une Collection de Remedes éprouvés par une expérience constante & soutenue, traduit de l'Anglois;* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires

de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de Notre très cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes, DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, &

nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le vingt-neuvieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cent ſoixante & onze, & de notre regne le cinquante ſixieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1677. fol. 522. conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 3 Septembre 1771.

Signé, J. HERISSANT, Syndic.